imageSingulières

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE & FESTIVAL

SÈTE

REVUE DE PRESSE 2023

www.imagesingulieres.com

RADIO / TV

- Radio Aviva, « Gilles Favier, directeur artistique d'ImageSingulières », émission « Entracte », 9 janvier 2023
- Radio Aviva, « Pascale Goeta, auteure – avant-première film Partisan Leica », émission « Entracte », 17 janvier 2023
- France Bleu Hérault, « L'invité loisir – Claudine Doury », 18 janvier 2023
- Arte, « Odyssée sibérienne le long du fleuve amour », 31 janvier 2023
- Radio Aviva, « Gilles Favier, co-fondateur d'ImageSingulières – La Grande commande », 20 juillet 2023
- France 3, « Fin de l'aventure pour ImageSingulières », Ici 19/20, 21 septembre 2023
- Radio Aviva, « Grande vente de photographies – Valérie Laquittant, directrice et co-fondatrice d'ImageSingulières », 27 novembre 2023

PRESSE ÉCRITE NATIONALE

- Photo, « L'amour de Claudine Doury », n°554, janvier-février-mars 2023
- Fisheye, « Amour, une odyssée sibérienne », n°58, mars-avril 2023
- Le Journal des arts, « Le festival ImageSingulières à Sète se saborde », 13 juillet 2023
- Réponses photo, « L'inspiration selon Gilles Favier », n°363, octobre 2023
- Profession Photographe, « Exposition de Gilles Favier à Sète », n°62, septembre-octobre 2023
- Chasseur d'images, « Gilles Favier », novembre 2023
- Like, « De Sète aux Cévennes », n°14, Automne 2023

PRESSE RÉGIONALE

QUOTIDIENS RÉGIONAUX

- Midi Libre, « Amour, une odyssée sibérienne à la MID », 19 janvier 2023
- Midi Libre, « La Sibérie en Images Singulières », 21 janvier 2023
- Midi Libre, « Amour, une odyssée sibérienne, plongée dans l'œuvre de Claudine Doury », 24 janvier 2023
- Midi Libre, « Combattant et photographe, l'histoire d'une résistance aux nazis », 27 janvier 2023
- Midi Libre, « Amour, une odyssée sibérienne », 29 janvier 2023
- Midi Libre, « Il est temps de tourner la page pour ImageSingulières », 11 juillet 2023
- La lettre T, « Brèves régionales », n°686, 15 septembre 2023
- Midi Libre, « Le Monde en face, plongée dans la photo sociétale de Gilles Favier », 12 octobre 2023
- Midi Libre, « Dernière vente de photographies avant l'adieu à ImageSingulières », 29 octobre 2023
- Midi Libre, « Une collection de regards sur la ville en vente au Rio », 19 novembre 2023
- Midi Libre, « ImageSingulières : les familiers du festival ont répondu présent », 27 novembre 2023

MENSUELS, BIMESTRIELS & TRIMESTRIELS RÉGIONAUX

- L'art Vues, « Claudine Doury au Centre photographique documentaire à Sète », n° spécial, décembre-janvier 2023
- Let's Motiv, « Amour, une odyssée sibérienne de Claudine Doury », n°98, janvier 2023
- La lettre T, « Le Centre photographique documentaire ImageSingulières à Sète », n°673, 15 janvier 2023
- Parcours des arts, « Claudine Doury, Amour, une odyssée sibérienne », n°73, janvier-février-mars 2023
- La Gazette de Montpellier, « Une obsession sibérienne », n°1805, du 19 au 25 janvier 2023

- La Gazette de Nîmes, « Amour, une odyssée sibérienne à Sète », n°1233, du 19 au 25 janvier 2023
- La Marseillaise, « Claudine Doury est pour toujours tombée en Amour », n°23148, du 3 au 9 février 2023
- L'art vues, « Claudine Doury au Centre photographique à Sète », février-mars 2023
- Ramdam, « Photorama, Claudine Doury », n°161, mars-avril 2023
- L'ancre de Sète, « Amour, une odyssée sibérienne », Printemps 2023
- L'art Vues, « Le Monde en face », août-septembre 2023
- Ramdam, « Giles Favier », n°164, septembre-octobre 2023
- Sète.fr, « Agenda », n°207, septembre 2023
- Gazette de Montpellier, « Le doc selon Gilles Favier », n°1839, du 14 au 20 septembre 2023
- Gazette de Sète, « Valérie Laquittant, ImageSingulières : La ville a fait un choix aberrant », n°331, automne 2023
- La Marseillaise, « À Sète, Gilles Favier regarde le monde en face », du 22 au 28 septembre 2023
- L'art vues, « Le monde en face », octobre-novembre 2023
- La Marseillaise, « Le monde en face », n° 23185, du 3 au 9 novembre 2023

PRESSE WEB

- Sortir, « Exposition Amour, une odyssée sibérienne de Claudine Doury », 20 octobre 2022
- 9Lives, « Claudine Doury, Amour, une odyssée sibérienne », 24 octobre 2022
- Hérault Tribune, « Sète : Claudine Doury expose dès le 20 janvier », 6 novembre 2022
- Fisheye, « Amour, une odyssée sibérienne », 8 décembre 2022
- Ramdam, « Amour, une odyssée sibérienne de Claudine Doury », 20 décembre 2023
- 9Lives, « Claudine Doury est notre invitée de la semaine », 16 janvier 2023
- 9Lives, « Carte blanche à Claudine Doury : le fleuve Amour », 17 janvier 2023
- Gens d'images, « Claudine Doury. Amour, une odyssée sibérienne, Sète », 17 janvier 2023
- 9Lives, « Carte blanche à Claudine Doury : Amour, publié aux éditions Chose Commune », 18 janvier 2023
- Artistes d'Occitanie, « Claudine Doury. Amour, une odyssée sibérienne », 19 janvier 2023
- Contemporanéités de l'art, « Claudine Doury - Amour, une odyssée sibérienne – Sète », 19 janvier 2023
- Sète.fr, « ImageSingulières présente Amour, une odyssée sibérienne », 19 janvier 2023
- Midi Libre, « Sète : Amour, une odyssée sibérienne, une plongée dans l'exposition de Claudine Doury », 20 janvier 2023
- Sète.fr, « Vernissage de l'expo photos Amour, une odyssée sibérienne de Claudine Doury », 20 janvier 2023
- Olé Mag, « Amour, une odyssée sibérienne », 25 janvier 2023
- Midi Libre, « Sète : combattant et photographe ou l'histoire du Partisan avec un appareil photo Leica à voir vendredi au cinéma Comoedia », 26 janvier 2023
- Polka, « Les appels à candidature à ne pas manquer en ce mois de février », 31 janvier 2023
- Midi Libre, « Sète : Puces singulières au Centre photographique documentaire », 12 février 2023
- Sichtbar.art, « Amour, une odyssée sibérienne – Claudine Doury », 12 février 2023
- Ramdam, « Appel à candidature : Jeune photographie – Occitanie », 16 février 2023
- Mag Centre.fr, « Expos : cap au Sud », 24 février 2023
- Sophot, « Amour, une odyssée sibérienne », 14 mars 2023
- L'art Vues, « Sète : une soirée projection pour les lauréats du Prix de la jeune photographie au Crac le 25 mars », 21 mars 2023
- 9Lives, « ImageSingulières dévoile les lauréat.es du Prix Jeune Photographie – Occitanie 2023 », 25 mars 2023
- Unidivers, « Regards croisés sur Sète : peinture et photographie Musée Paul Valéry », 2 mai 2023

- L’art Vues, « Sète : La Grande commande photographique, une exposition au Centre photographique documentaire jusqu’au 6 août », 16 juin 2023
- 9 Lives, « Gilles Favier », 4 juillet 2023
- La Gazette de Montpellier, « Sète : le festival de la photographie documentaire ImageSingulières s’arrête », 6 juillet 2023
- Phototrend, « Festival ImageSingulières : focus sur la Grande command photographique de la BnF », 6 juillet 2023
- Fisheye, « ImageSingulières : une Grande commande pour raconter la France de la crise sanitaire », 7 juillet 2023
- Phototrend, « Sète#23 : une mémoire photographique de la ville de Sète avec Lorenzo Castore », 7 juillet 2023
- Artistes d’Occitanie, « À Sète, clap de fin pour le festival ImageSingulières, après sa quinzième édition », 9 juillet 2023
- Dis-leur, « Photographie : ImageSingulières quitte Sète pour revivre sous d’autres cieux », 11 juillet 2023
- Le Singulier, « Sète — Culture : ImageSingulières tourne la page et quitte Sète », 11 juillet 2023
- Télérama, « À Sète, le festival photo ImageSingulières n’aura plus lieu », 12 juillet 2023
- L’art Vues, « Sète : le festival ImageSingulières s’arrête après 15 éditions », 13 juillet 2023
- Sichtbat, « Le monde en face — Gilles Favier », 14 juillet 2023
- Le Parisien Étudiant, « Majorette For Ever », 27 août 2023
- Le Parisien Étudiant, « Paroles de médiateur », 28 août 2023
- Sophot, « Le monde en face », 4 septembre 2023
- Openeye, « Gilles Favier, Le monde en face », n°33, septembre-octobre 2023
- Artistes d’Occitanie, « Le monde en face de Gilles Favier », 14 septembre 2023
- L’art vues, « Sète : découvrez Le Monde ne face de Gilles Favier, dernière exposition d’ImageSingulières », 15 septembre 2023
- L’œil de la photographie, « ImageSingulières : Gilles Favier, Le Monde en face », 15 septembre 2023
- Midi Libre, « D’un patrimoine de Sète à l’autre pour le week-end dédié aux richesses locales », 16 septembre 2023
- Midi Libre, « On pouvait tout se permettre avec ImageSingulières ! Le bilan amer du photographe Gilles Favier », 23 septembre 2023
- Ancre de Sète, « Le monde en face », 10 octobre 2023
- Sud Vibes, « Sète : grande vente de photographies à The Rio les 18 et 19 novembre », 18 octobre 2023
- L’œil de la photographie, « Vente de photographies — en soutien à l’association CéTàVOIR », 20 octobre 2023
- Midi Libre, « Grande vente de photographies d’ImageSingulières », 18 novembre 2023
- Libération, « Photographie : Rennes expose ses pics à Glaz », 2 décembre 2023
- Midi Libre, « Exposition d’ImageSingulières : Le monde en face », 3 décembre 2023
- Midi Libre, « Derniers jours pour Le Monde en face, une plongée dans la photo sociale et sociétale du Sétois Gilles Favier, 20 décembre 2023
- La Marseillaise, « Fin de l’aventure ImageSingulières à Sète », 23 décembre 2023

RADIO / TV

RADIO AVIVA

GILLES FAVIER, DIRECTEUR ARTISTIQUE IMAGES SINGULIERE - EXPOSITION CLAUDINE DOURY - 090123
Radio Aviva

Le lundi 9 janvier 2023, nous avons reçu Gilles Favier, directeur d'ImageSingulières. Il est venu présenter la nouvelle exposition de Claudine Doury, qui aura lieu du 20 janvier au 9 avril 2023 au Centre photographique documentaire – ImageSingulières. L'exposition s'intitule AMOUR-Une odyssée sibérienne.

CINÉMA

PASCALE GOETA, AUTEURE – AVANT PREMIERE FILM PARTISAN LEICA

17 JANVIER 2023

PASCALE GOETA, AUTEURE - AVANT PREMIERE FILM PARTISAN LEICA
Radio Aviva

Dans le cadre de la journée de commémoration du 27 janvier 2023, Images singulières, en partenariat avec Cinéma Comedia (et l'ambassade d'Israel en France- Go to Film et le Festival du cinéma israélien de Paris), à organisé à Sète la projection-débat en avant-première du film documentaire : « The partisan with the camera Leica » (`VOSTFR') de la réalisatrice Ruth Walk, en présence de Yael Perlov productrice du film.

Pascale Goeta, organisatrice, est venue nous parler de l'événement.

Idées de sorties

L'invité culture et loisirs 18h20

Du mardi au jeudi à 18h20

L'invité culture et loisirs 18h20

Dernier replay (18 janvier 2023)

L'invité loisirs interview de Claudine Doury

Écouter (06min)

Le tourisme dans l'Hérault © Getty - Yann Guichaoua

Odyssée sibérienne le long du fleuve amour

Compositions savantes, couleurs délicates, instants suspendus, les images de Claudine Doury sont toujours d'une beauté hypnotique qui s'impriment pour longtemps dans notre mémoire visuelle. Le Centre photographique documentaire de Sète présente une de ses plus belles séries, Amour, une odyssée sibérienne.

Image	Bergeron Eric	**Journaliste**	Bonnet Richard
Montage	Destrac Anna	**Traduction**	Rosique Caroline
		Pays	France
			Allemagne
		Année	2023

GILLES FAVIER, PDT, CO FONDATEUR – IMAGES SINGULIERES EXPO GRANDE COMMANDE

20 JUILLET 2023

GILLES FAVIER, PDT, CO FONDATEUR - IMAGES SINGULIERES EXPO GRANDE COMMANDE
Radio Aviva

Dans ce Culture et Compagnie du lundi 03 juillet, Gilles Favier, directeur d'ImageSingulières, vient présenter l'exposition « La Grande commande ». Les artistes Valérie Couteron, Pierre Faure, Stéphanie Lacombe, Richard Pak, Kourtney Roy et Frédéric Stucin sont à découvrir. L'exposition est visible jusqu'au 6 août 2023, au centre documentaire ImageSingulières de Sète.

ICI 19/20 - Languedoc-Roussillon

Émission du jeudi 21 septembre 2023

diffusé le **21/09/2023** • 39min • tous publics

RADIO AVIVA

27 NOVEMBRE 2023

GRANDE VENTE DE PHOTOGRAPHIES – VALÉRIE LAQUITTANT, DIRÉCTRICE ET CO-FONDATRICE D'IMAGES SINGULIÈRES

GRANDE VENTE DE PHOTOGRAPHIES - VALÉRIE LAQUITTANT, DIRÉCTRICE ET CO-FONDATRICE D'IMAGES SINGULIÈRES
Radio Aviva

Dans le cadre de La Grande Vente de Photos oragnisée par le Centre Photographique ImagesSingulières, Valérie Laquittant, Directrice de cet organisme revient sur cet évenement. La Grande Vente de Photos c'est du samedi 18 Novembre au dimanche 19 novembre 2023 à TheRio à Sète.

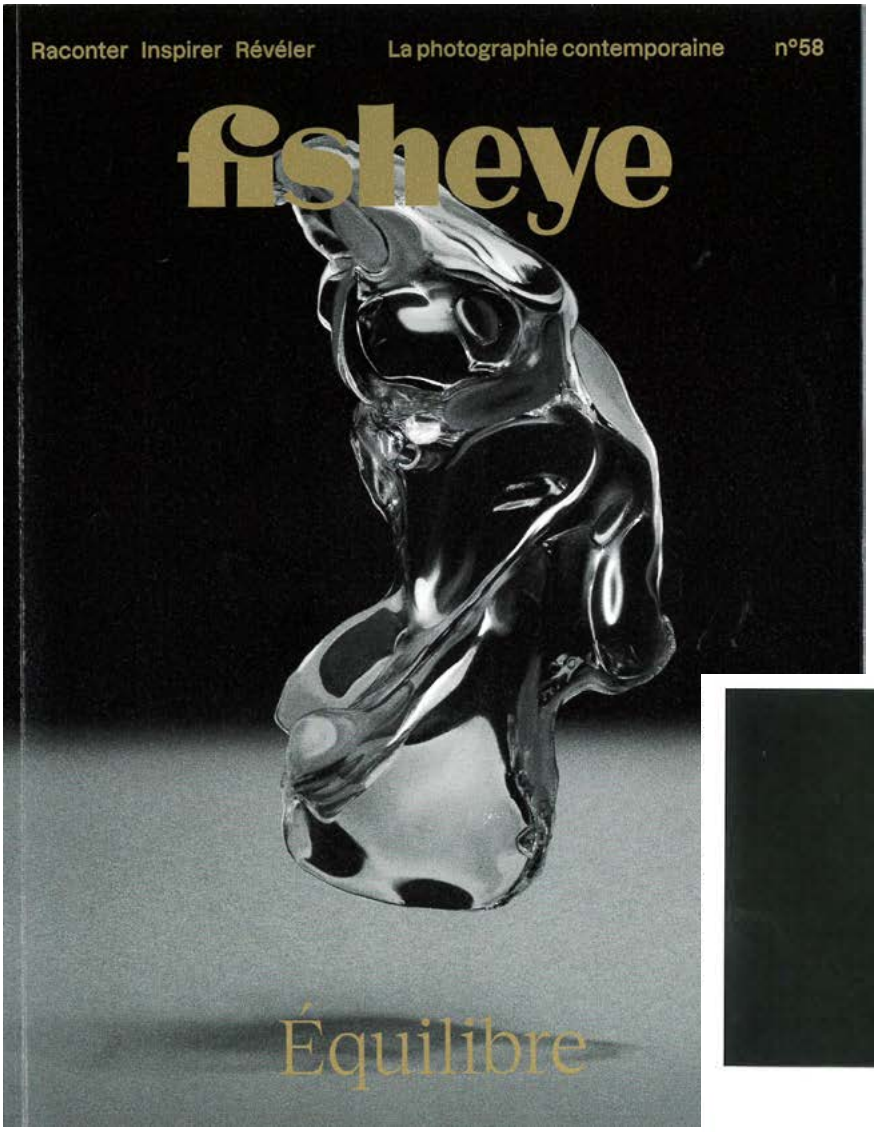
Animateur : Benjamin De Oliveira

Lien du site : https://imagesingulieres.com/

PRESSE NATIONALE

L'AMOUR DE **CLAUDINE DOURY**

Une histoire profonde lie Claudine Doury au fleuve Amour. Vingt ans après ses premiers reportages en Sibérie extrême-orientale, la photographe se relance en 2017 dans une odyssée à la rencontre des mêmes familles nanaïs, oultches et nivkhes. Un journal qui témoigne de la vie de ces peuples natifs sur presque trente ans, des générations qui se succèdent, des traditions en mutation… Un récit intime et délicat sur la mémoire, auquel le titre va si bien. ***Amour*, du 20 janvier au 9 avril. Centre photo documentaire-ImageSingulières, 17, rue Lacan, Sète (34).** imagesingulieres.com



(11)

Amour, une odyssée sibérienne
Claudine Doury

↓

09.04

Sète

Centre photographique documentaire

Claudine Doury s'est embarquée le long des 4400 kilomètres du fleuve Amour, en Sibérie, en 1991, puis y est retournée 27 années plus tard voir ce qu'étaient devenues les personnes photographiées. *« Photographe ? Ethnologue ? Exploratrice ? Claudine Doury est tout cela et peut-être encore chamane. Car, à force de se courber pour pénétrer dans des yourtes, de respirer l'air enfumé des feux de camp, d'arpenter la taïga et de mâcher du renne sous des ciels gigantesques, l'âme lève comme le pain dans un four. Elle craque, elle dore. L'iconostase germe sous l'objectif »*, écrit élégamment Philippe Trétiack à propos de la photographe dans la *Revue des Deux Mondes*.
www.imagesingulieres.com

LeJournal des Arts.fr

Le festival ImageSingulières à Sète se saborde

PAR CHRISTINE COSTE ·

LE 13 JUILLET 2023 - 500 mots

L'association CéTàVOIR cesse toutes ses activités à Sète pour les repenser autrement dans les Cévennes.

Vue de l'édition 2023 du festival ImageSingulières à Sète.
Courtesy CéTàVOIR

L'annonce par l'association CéTàVOIR de l'arrêt de toutes ses activités à Sète signifie entre autres la fin du festival ImageSingulières connu pour sa programmation consacrée à la photographie documentaire et la fermeture à la fin de l'année du Centre photographique. *« La décision n'a pas été facile à prendre »*, explique au *Journal des Arts* Valérie Laquittant, fondatrice de l'association en 2003 et cofondatrice six ans plus tard du festival avec le photographe Gilles Favier.

« Depuis 2019, une réflexion était en cours avec le conseil d'administration et l'équipe sur une stratégie de développement qui nous permettrait de continuer nos actions en faveur de la photographie documentaire », explique-t-elle. *« Pendant quatre ans nous avons essayé de défendre auprès de nos partenaires, en première lieu auprès de la Ville de Sète, notre projet de réduire la part du festival pour développer les activités à l'année du Centre photographique documentaire. Mais nous n'avons pas été suivis dans ce projet par la Ville qui préfère privilégier le côté événementiel, attractif et à forte visibilité de notre festival. »* La fréquentation du festival – gratuit - s'est en effet élevée à 46 772 visiteurs sur les trois semaines de son déroulement en mai-juin contre 37 200 l'an dernier ; 40 % des visiteurs viennent de la région et 60 % du reste de la France et de l'étranger.

La dégradation de la situation financière de l'association avec un déficit en 2023 de 40 000 euros après une perte de 16 000 euros en 2022, a beaucoup joué dans la décision, comme la lassitude de sa direction de ne pas obtenir de conventions financières pluriannuelles de ses partenaires institutionnels, ni un accroissement des subventions de la part des collectivités territoriales.

La participation de la ville dans le budget prévisionnel 2023 de 273 000 € s'élève à 82 000 € contre 92 000 € en 2022. La part de la région stagne à 32 000 € tandis que celle du département ne dépasse pas 3 600 €. Cependant l'État a doublé sa participation à 50 000 € contre 26 000 € l'an dernier. *« Les économies après Covid sont fragiles, tendues et rendues encore plus compliquées avec l'inflation. Tout le monde tire la langue même nos partenaires privés »*, constate Valérie Laquittant.

Mais tout n'est pas fini. *« Le festival ImageSingulières ne se déroulera pas dans les Cévennes. On abandonne cette forme »*, précise Valérie Laquittant. *« Nous allons repenser nos activités dans une démarche éco responsable tout en conservant la veine documentaire qui nous anime depuis le début. En 2024, nous fonctionnerons à minima soutenu par la Drac Occitanie dans notre projet de résidence de territoire comme nous l'avons fait à Sète pendant dix-sept ans. Un photographe sera invité l'année prochaine pour une résidence dans Le Parc National des Cévennes avec une restitution fin 2024, début 2025 sous la forme d'une exposition à Montpellier ou à Nîmes »*. Un projet de centre de ressources et de réflexions sur le documentaire et l'environnement sous toutes ses formes, est par ailleurs à l'étude.

L'inspiration selon Gilles Favier

Alors que le centre photographique ImageSingulières s'apprête à quitter la ville de Sète, sa dernière exposition est consacrée au travail remarquable de son directeur artistique Gilles Favier. Également photographe à la sensibilité sociale affirmée, compagnon de route de Christian Caujolle à l'agence VU', il nous parle ici de ses influences fondatrices. **Propos recueillis par Julien Bolle**

Quelles ont été vos influences quand vous avez commencé ?

Je suis devenu photographe par hasard. J'étais censé être prof de maths, mais je n'avais pas que de bonnes fréquentations. En Auvergne, on s'emmerdait tellement qu'on faisait pal mal de bêtises. Ce sont les policiers qui ont conseillé à mes parents de me faire changer d'air. Je suis parti à Toulouse dans une école photo, et je me suis retrouvé tout seul là-bas, alors que je n'avais jamais fait de photo. L'école a fait faillite deux mois après que j'y suis entré. J'ai donc travaillé dans un des premiers lieux consacrés à la photo, une galerie photo restaurant qui s'appelait "Voir". Son patron, le photographe Philippe-Gérard Dupuis, nous payait en livres. Je me souviens, après ma première semaine de travail, il m'a dit : *"Tu peux prendre trois livres."* J'ai alors choisi *Ghana* de Paul Strand, *Café Lehmitz* d'Anders Petersen et l'anthologie *Diane Arbus* aux Éditions du Chêne. Je me suis un peu éloigné du style photographique de Paul Strand, même si j'ai traîné sur ses traces en Afrique, notamment au Bénin. Les deux autres restent mes références absolues. J'aurais adoré rencontrer Diane Arbus mais elle était déjà morte quand j'ai découvert son livre. En revanche, Anders Petersen, c'est devenu un ami depuis. On a fait des résidences artistiques à Saint-Étienne et à Paris, puis je l'ai invité à Sète dans le cadre d'ImageSingulières, et on s'est recroisés plusieurs fois. Ces deux photographes m'ont influencé sur deux axes assez différents. Diane Arbus m'a beaucoup apporté en matière de style ; j'ai vraiment étudié la façon dont elle réalisait ses images, comment elle utilisait le flash. C'est à travers elle que j'ai choisi le format carré. J'étais allé voir son exposition à Londres, "Revelations", qui était absolument magnifique car on y voyait son labo, ses carnets, on pouvait rentrer dans son personnage. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, elle était très organisée. Anders, lui, m'a beaucoup apporté en me poussant à verser dans une forme de folie. Il met une énergie incroyable dans son travail, il ne pense qu'à la photo. C'est un furieux total, mais il aime les gens. Et selon moi, c'est vraiment cela, la base. Je suis quelqu'un d'assez inhibé naturellement, et la photo m'a permis d'en guérir. Je n'ose pas demander ma route en voiture, en revanche, je suis capable d'accoster quelqu'un dans un café pour lui demander de venir poser dans ma chambre d'hôtel.

Au-delà de l'esthétique, c'est donc plus largement leur éthique de la photographie qui vous a inspiré ?

Oui, ce sont des photographes qui respectent leurs sujets, ils ne font jamais de photos volées. Bien traiter les gens, les retrouver pour leur fournir un beau tirage, d'après moi c'est le cœur du métier, car ils nous donnent une partie d'eux-mêmes. Il existe un documentaire sur Anders Petersen réalisé par JH Engström qui est très intéressant parce qu'on se rend compte qu'il traite bien les gens. On découvre aussi son côté fourbe, car avant de voir des personnes, il voit des sujets pour ses photos, mais il se comporte de telle manière que les gens sont contents qu'il les photographie.

Comment vous êtes-vous émancipé de ces influences pour construire votre style personnel ?

Je pense que la grosse différence chez moi, c'est la dimension politique. Mes parents sont des ouvriers de la région de Saint-Étienne, et j'ai une appétence pour les gens qui leur ressemblent : les travailleurs, les gens modestes… J'ai beaucoup travaillé sur l'immigration dans les années 1990. J'ai donc mis ce style au service d'un propos politique. Aujourd'hui, c'est plus diffus, j'ai intégré différentes façons d'aborder la photo. En ce moment, je termine un gros projet à Valparaíso. Je pars à 8 h le matin avec mon Hasselblad, je fais 30 km dans la rue. Je ne sais pas ce que je cherche, mais je finis par trouver des gens, des choses, même de l'architecture. Le soir, je me mets dans un autre mode, je vais dans les cafés, j'essaie de tomber sur des personnes qui veulent bien venir poser pour moi, d'entrer davantage dans leur intimité. L'idée n'est pas d'adopter un style, c'est plus un état d'esprit. La photographie que l'on produit finit par nous ressembler. J'ai beaucoup évolué depuis que j'ai commencé à en faire à 20 ans, et ma photographie a beaucoup changé aussi. Avec les années, il y a une sorte de lâcher-prise, on ne cherche plus à ressembler à quelqu'un, on devient moteur de sa propre histoire. Je remercie la photographie de m'avoir donné la vie que j'ai eue jusqu'ici. J'ai rencontré plein de gens incroyables dans le monde entier.

Vous êtes aussi enseignant à l'ETPA de Toulouse. Quel conseil donneriez-vous à un jeune photographe dont le travail est encore trop marqué par ses influences ?

Il faut plonger dans l'histoire de la photographie afin d'envisager toutes les possibilités du medium. Mais à un moment, il faut également tuer le maître pour le dépasser. Je montre souvent à mes étudiants une feuille de notes que j'ai conservée. Quand j'étais jeune, j'étais très timide, mais j'étais capable d'écrire à des photographes que j'admirais. J'ai eu une relation épistolaire avec Guy Le Querrec, qui venait d'entrer à Magnum. J'aimais le comique de situation très construit de ses photos, qui avaient aussi une dimension sociale. Un jour, je lui ai écrit pour lui raconter les réactions des gens à son exposition au Château d'eau, à Toulouse. Il m'a répondu en me disant : *"C'est incroyable, tu es la première personne*

"La photographie que l'on produit finit par nous ressembler"

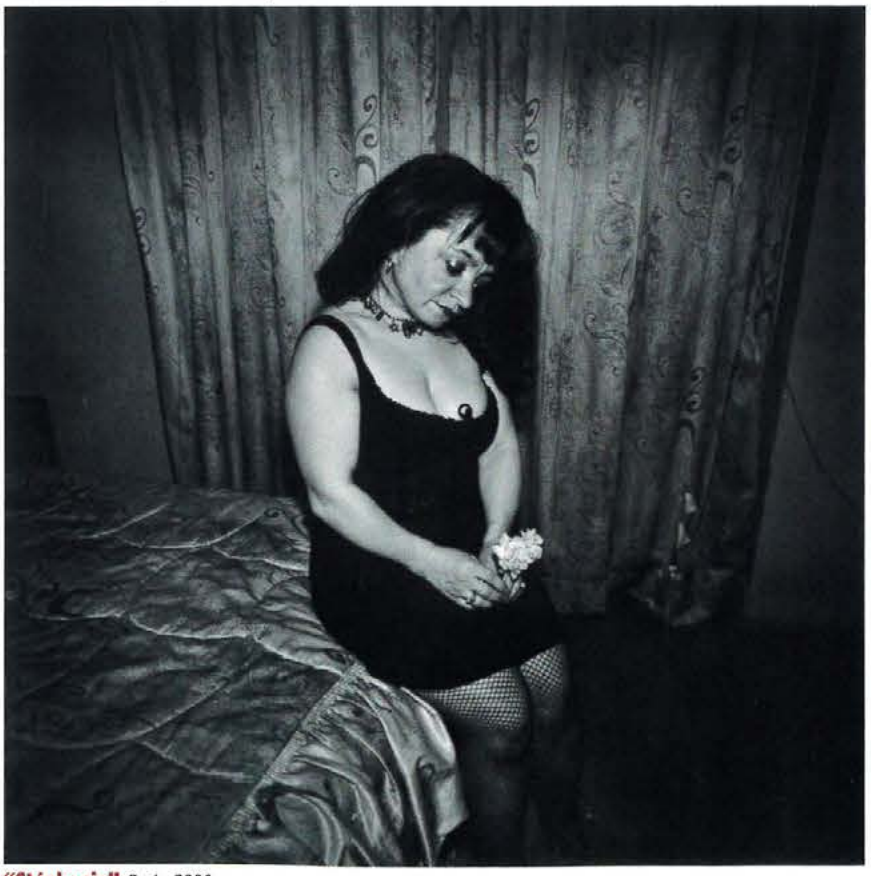
qui ne m'écrit pas pour me demander quelque chose ! Alors si tu veux me demander quelque chose, profites-en !" Je lui ai proposé qu'on se rencontre pour lui montrer mes photos, il a accepté. Je suis monté à Paris et il m'a encouragé en me livrant des conseils de base que j'ai notés sur la feuille qu'il m'avait tendue. *"Produis, produis, travaille, travaille, ne voyage pas trop, trouve des situations près de chez toi, ne change pas d'appareil, ne change pas d'objectif, ne change pas de film..."* Je montre volontiers ces notes car il avait raison, ce n'est pas l'appareil qui fait la photo, c'est le travail du photographe. J'admire Petersen pour cela. En 2005, nous étions en résidence à Saint-Étienne, on dormait dans un hôtel une-étoile. Un samedi soir, au bout de deux semaines, j'étais mort de fatigue car il m'avait exténué avec son rythme infernal. Et pourtant, il avait déjà la soixantaine. Vers 23 h, il me dit qu'il va rester au lit car il se sent malade. Puisqu'il neigeait, il voulait se lever tôt pour aller photographier la ville déserte le lendemain matin. Il me dit : *"Réveille-moi à 7 h 30."* Je viens le chercher comme prévu et je lui demande s'il a bien dormi. Il me répond *"Bof, j'ai entendu des jeunes vers 2 h du matin donc je suis descendu chez eux, mais ce n'était pas très intéressant."* C'est dingue, il était malade, mais il s'était levé au milieu de la nuit pour aller photographier des gens chez eux. Moi, j'avais mal dormi, j'étais épuisé. Il lance alors : *"Allez, viens, on va au cimetière !"* Je n'ai pas eu le courage de le suivre. C'est le jour où il a fait cette photo magnifique dans un cimetière enneigé avec des traces de pas, qui étaient d'ailleurs les siens. C'est un hommage à une photo prise au cimetière Montmartre dans les années 1960 par Christer Strömholm, qui fut son mentor. Pour moi, ce fut une grande leçon de photographie. Depuis ce moment-là, j'ai cherché à suivre son exemple, à toujours pousser le curseur un peu plus loin. Et j'ai beaucoup progressé. Je me suis mis à photographier la nuit. C'est difficile car personne d'autre que vous ne vous oblige à travailler. Il faut se démener pour provoquer le hasard des rencontres. Souvent, on revient bredouille, il n'y a pas de règles. Cela, je l'ai vraiment appris auprès de ces deux photographes, chacun à leur façon.

À VOIR :

Exposition "Le Monde en face", du 15 septembre au 23 décembre au Centre photographique documentaire – ImageSingulières (17, rue Lacan, 34200 Sète).

www.imagesingulieres.com

"Transurbaines", Saint-Étienne, 2005.



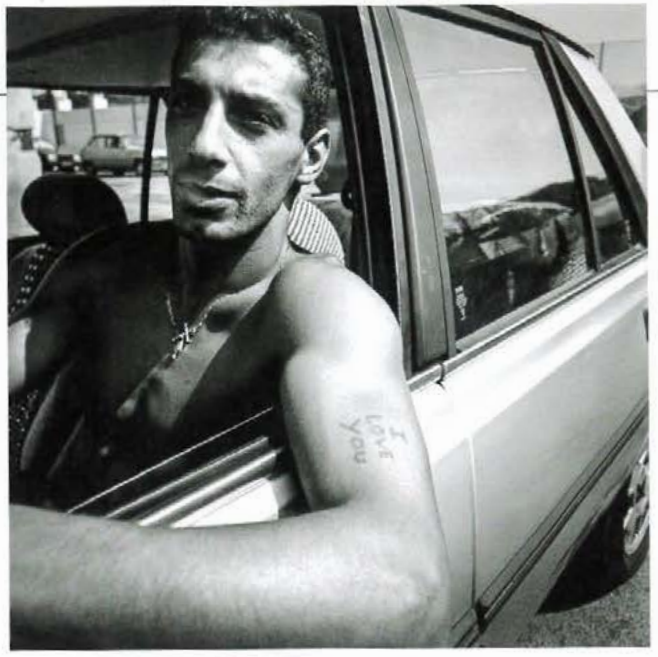
"Stéphanie", Paris, 2006.

© PHOTOS : G. LES FAYER

Exposition de Gilles Favier à Sète

Exposition du 15 septembre au 23 décembre 2023

Gilles Favier, directeur artistique d'Image-Singulières, est avant tout un photographe, humaniste et politique au sens large du terme. Membre de l'Agence VU' pendant 30 ans, fidèle du journal *Libération*, il accomplit un travail de documentariste qui nous amène à porter sur la société un regard différent, à nous réinterroger. Ses photographies saisissent avec empathie des tranches de vie qui ne nous sont pas si étrangères, parfois même familières.



La Renaude. Quartiers nord de Marseille, 1992
© Gilles Favier

Dans cette rétrospective, intitulée *Le monde en face*, sont notamment exposés ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, les à-côtés du tournage de *La Haine*, sa vision intime de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille, les traces du monde ouvrier à Saint-Etienne, la route des esclaves, sur les traces de Pierre Verger entre le Bénin et Bahia, et sa série *One Star Hôtel*.

Infos pratiques
Centre photographique documentaire – ImageSingulières
17 rue Lacan – 34200 Sète
Du mercredi au dimanche, de 14h à 18h – Entrée gratuite
www.imagesingulieres.com

EXPORAMA

Amicale laïque de Firminy. Saint-Étienne, 2022. Grande commande photojournalisme (BnF) © Gilles Favier

GILLES FAVIER

Jusqu'au 23 décembre,
au Centre photographique documentaire, Sète (34)

Le Centre photographique documentaire de Sète va fermer ses portes à la fin de l'année. Un crève-cœur pour celles et ceux qui y avaient leurs habitudes, et plus encore pour Gilles Favier qui, depuis 2009 et la création du festival ImageSingulières, œuvre pour une meilleure reconnaissance du reportage documentaire. Comme un juste retour des choses, l'ultime exposition du CPD est donc consacrée au travail personnel de Gilles Favier, témoin de son temps et portraitiste engagé. Christian Caujolle, qui lui a mis le pied à l'étrier au début des années 80, résume bien le personnage : *"Il existe des photographes qui aiment plier leurs « modèles » à une forme pré-établie. Gilles Favier, lui, cherche à transformer l'inévitable affrontement des regards auquel obéit le genre en une manière de partage."*

Chasseur d'Images n°452 paru le 13 octobre, daté novembre 2023.

9,90 € N°14/automne 2023
REVUE LIKE
La revue de www.touslesjourscurieux.fr
affaire cessante

Valérie Laquittant Gilles Favier

De Sète aux Cévennes

JJ Farré

Depuis quinze ans, ImageSingulières ouvre la saison des événements photos à ne pas rater. Mais cette année, la jauge et la programmation ont été nettement réduites. Malgré une ambiance festive toujours au rendez-vous, un sentiment de fin de cycle régnait sur le festival. Et patatras, quelques semaines plus tard, la nouvelle tombait : cette 15e édition serait la dernière... Valérie Laquittant et Gilles Favier, les fondateurs, reviennent pour nous sur l'histoire mouvementée de cette aventure. Et comme ils ne sont pas du genre à se réfugier dans le passé et à renoncer, ils nous parlent de leur nouveau projet. Ouf, on préfère !

Valérie Laquittant et Gilles Favier dans les escaliers du Centre photographique documentaire de Sète. Le 23 décembre prochain, le lieu fermera définitivement ses portes. © LIKE la revue.

affaire cessante ImageSingulières tourne la page

Voilà, c'est fini. ImageSingulières ferme ses portes et tire sa révérence après 15 éditions. En plein cœur de l'été, il faut décrocher les tirages, les emballer, les stocker, préparer leur restitution, tout compter, ranger, nettoyer. Un travail ignoré du public mais qui occupe ce jour-là le couple formé par Valérie Laquittant et Gilles Favier. Pendant que lui bouche les trous sur les murs qu'il a déjà commencé à repeindre, Valérie est plongée dans les bordereaux d'expédition et les multiples procédures réglementaires. ImageSingulières, ce sont, depuis la création de CéTàVOIR en 2003, vingt années passées au service de la photographie documentaire. Quand Gilles Favier s'installe à Sète en 2001, c'est à la recherche d'une qualité de vie et d'un recul devenu nécessaire. La condition de photographe à Paris s'est dégradée, même pour lui qui occupe une place importante au sein de l'agence VU'. Il assiste – comme toute la profession – à la chute irrémédiable de la place de l'image dans la presse.

Sète ne demande qu'à accueillir de nouveaux projets. Avec Christian Caujolle, ils se lancent – sans vraiment de moyens – dans cette nouvelle aventure : défricher et faire découvrir des sujets documentaires dans un autre format, en grand sur des murs ou un écran : « Nous, on a créé ce festival parce qu'on était frustrés de ne pas voir suffisamment de sujets imprimés, publiés. »

Les premiers rendez-vous avec les pouvoirs publics sont kafkaïens. La photo documentaire ? Personne n'en a jamais entendu parler dans ces administrations et on les oriente vers... le service archives et patrimoine. Alors Valérie et Gilles bataillent, expliquent, montent des dossiers, courent aux quatre coins de la ville pour trouver des lieux d'accueil possibles. C'est le temps heureux de la conquête, celui des premières rencontres avec des photographes toujours enthousiasmants.

Au fil des ans, le festival se forge une réputation solide. La qualité de sa programmation en fait un rendez-vous attendu par tous les amateurs, et même au-delà. Il parviendra à attirer près de 60 000 personnes durant les trois semaines de mai où il se déploie. Les Sétois, curieux de nouvelles expériences, sont de la fête, et impliqués tout au long de l'année. ImageSingulières existe pour de bon. La mairie de l'époque apprécie et encourage.

Culture *vs* tourisme

La saison touristique bat son plein en cette chaude après-midi d'août. Les visiteurs déambulent en famille sur les quais, contemplent les canaux depuis une terrasse de café ou font une excursion en bateau à fond transparent. « Cette ville a complètement changé, lâche Favier. Quand je suis arrivé, il y avait des commerces de proximité, une vie sociale, populaire. » Et surtout un dynamisme culturel, avec le Musée International des Arts Modestes (Miam) fondé par Hervé Di Rosa en 2000, le Centre régional d'art contemporain Occitanie (Crac), ouvert en 1997, sans oublier le musée Paul Valéry, qui retrouvait le public en 2010 après travaux. « J'ai vécu les premières années du festival en pensant que cette ville était le rendez-vous de tous les possibles. » Il suffisait de s'investir à fond et la ville suivait. Mais

2022. Exposition « Fragiles » du collectif Tendance Floue. © Federico Drigo.
2016. Soirée de projection inoubliable avec Anders Petersen et Christian Caujolle commentant les photos du Café Lehmitz. (Hambourg, 1969).© Loïc Bonnaure.

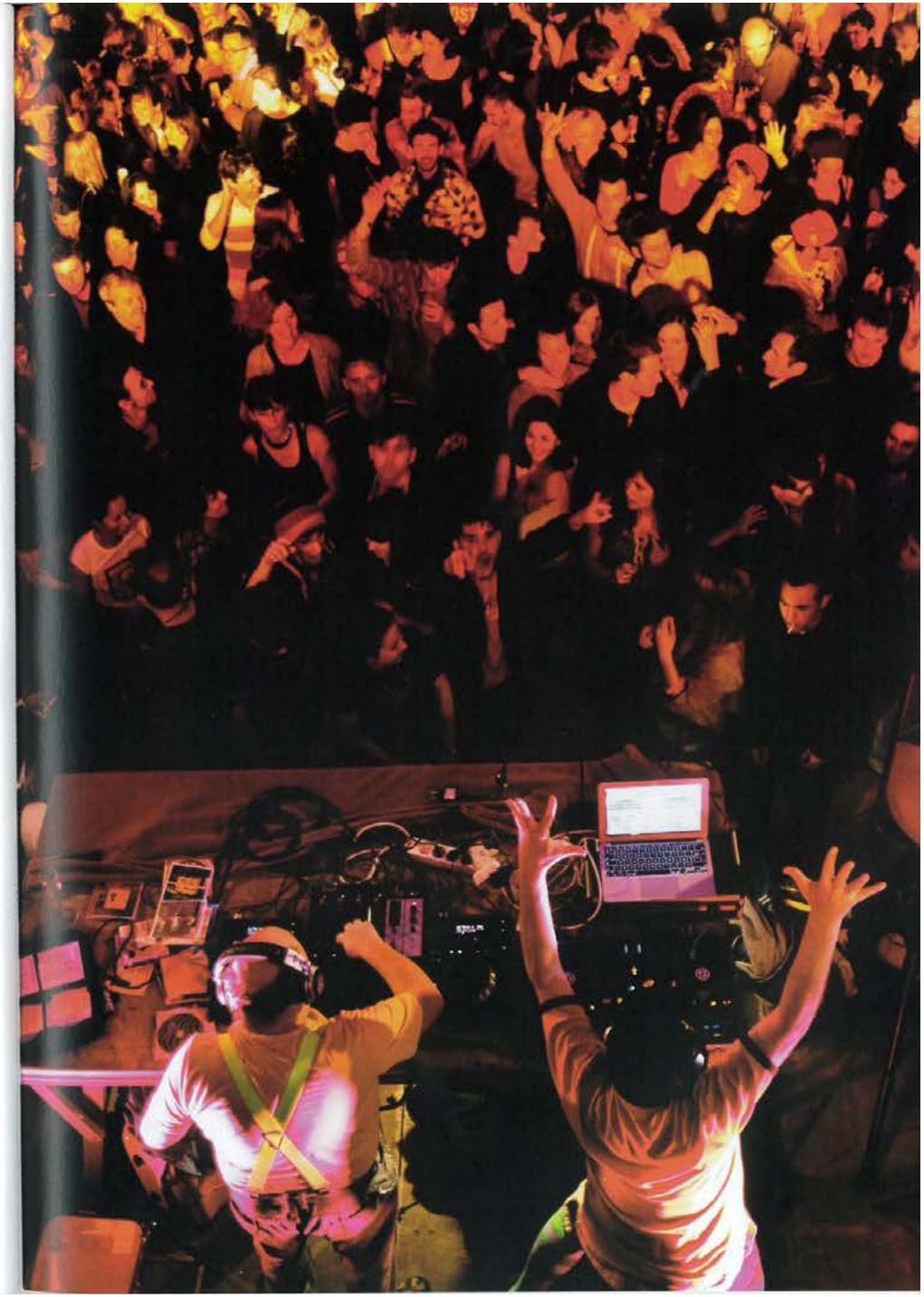
Sète n'échappe pas à une tendance qui touche bien des communes – ici aussi, la gentrification opère, modifie le tissu social. Arrive par là-dessus un phénomène inattendu, similaire à celui qui a atteint Marseille avec « Plus belle la vie ». Une série à succès diffusée sur TF1 en *access prime time*, « Demain nous appartient », met la cité en vedette. Ce coup de projecteur quotidien attire un tourisme qui investit la ville et la transforme à son image.

Fin d'un cycle

Les responsables locaux choisissent de suivre le marché et s'engagent dans la voie du tourisme de masse, replongeant dans les errements désastreux des années 1970 : on construit des parkings en centre-ville, on privilégie une approche commerciale sans réflexion à long terme et on ouvre les bras aux grands bateaux de croisière dont les passagers font un petit tour et puis s'en vont. « Or Sète est aux premières loges du changement climatique, déplore Gilles Favier. Dès les prochaines années, elle va souffrir de la montée des eaux. S'il y avait une prise de conscience et une vision, cette ville pourrait se situer à l'avant-garde, expérimenter de nouvelles voies, envisager des solutions économiques novatrices. Nous avons vu, hélas, année après année, notre enveloppe de subventions se réduire au profit de projets centrés sur des indicateurs mercantiles, sur la quantité et non la qualité. Pour 2023, il nous a fallu nous rendre à l'évidence : le déficit s'élève à 40 000 €. »

Le ton se fait plus amer : « La ville de Sète ne correspond plus à notre projet initial. Manque de lieux, absence de perspectives à moyen terme sur les financements, usure des bénévoles, augmentation de tous les coûts… S'y ajoutent d'autres problématiques plus liées aux contenus et à la parité. Une programmation est un équilibre ténu. Un festival axé sur la photo documentaire nous oblige sans cesse à nous poser les bonnes questions. Comment va le monde ? Que donne-t-on à voir ? Il s'agit aussi d'offrir aux visiteurs la possibilité de construire leurs propres réponses. C'est cela la ligne directrice, et pas des additions de contraintes de plus en plus intenables. »

Valérie et Gilles l'avouent aussi sans peine : ils sont fatigués. Elle, depuis plus de vingt ans, s'est confrontée aux problèmes financiers, a frappé à toutes les portes, a monté des dossiers – souvent complexes – de subventions, a tout géré au cordeau, a recruté les permanents, formé les bénévoles, organisé le travail, assuré une fluidité entre tous. « En étant sincères, nous avons constaté que nous étions aussi prisonniers de notre entreprise. Avoir la tête dans le guidon 365 jours par an a provoqué un assèchement », relance Favier. Dans une certaine mesure, avouent-ils, la crise du Covid est arrivée à point nommé. Ce temps suspendu – le festival n'a pu avoir lieu en 2020, les expositions 2021 ont été présentées de l'été au printemps suivant – leur a permis d'engager une réflexion sérieuse, d'imaginer comment rebattre les cartes. Valérie précise le propos : « Est-ce qu'il fallait continuer ou pas ? Parallèlement, j'avais conscience de l'urgence écologique. J'ai vraiment été bouleversée par les incendies en Australie à l'hiver 2019. Tous les deux, nous avons ressenti la nécessité de nous questionner sur nos pratiques. Comment faire pour que tout ce qui sert à monter des expositions ne parte pas à la décharge après seu-



2012. Rémy Kolpa Kopoul et Jules-Édouard Moustic aux platines lors d'une énorme soirée aux Chais des Moulins. « On se serait cru dans le Berlin underground des années 1980 ! » © Nicolas Moulard.

Sète Centre photographique documentaire Un visiteur de dernière minute interpelle le couple formé par Valérie Laquittant et Gilles Favier : « Vous ne pouvez pas nous laisser tomber ! » © LIKE la revue.

lement quelques semaines ? L'impact de la venue du public dans un festival est énorme, pourquoi ne pas plutôt aller à lui ? Comment fabriquer des livres de manière moins polluante ? La photo documentaire, c'est aussi un éclairage sur les problématiques environnementales, dont les conséquences sont avant tout sociétales. Un regard critique et construit. Tout cela nous a sauté au visage. Si on se lance sur un nouveau projet, c'est forcément sous cet angle, car nous n'avons plus le choix. L'exemplarité est une obligation. »

Rebâtir

Il y a quelques années, le couple a acheté dans les Cévennes un corps de ferme qu'il rénove peu à peu. Ce chantier va constituer le point d'ancrage de leur nouveau projet : s'installer sur place et y développer un lieu de ressources documentaires et de résidence. « Cela aurait été trop dur de tout lâcher, de jeter aux oubliettes tant d'années de travail. Nous avions le sentiment que l'histoire n'était pas tout à fait achevée. » L'idée est simple : redevenir libres, accueillir des gens de talent « qui élèvent un peu le débat ». La perspective d'investir un nouveau territoire les renvoie agréablement à leurs débuts. « On découvre les Cévennes, le Parc national et ses habitants. Il existe sur ce territoire un véritable dynamisme culturel déjà ancien que nous ne soupçonnions pas. Notre Centre proposera des formations, de la médiation culturelle, des ateliers pour les scolaires, tout en valorisant l'écoresponsabilité. Nos 5 000 livres photo seront à disposition, et nous continuerons la production de nos propres ouvrages. Nous élargirons le champ aux chercheurs et aux étudiants. Nous espérons aussi attirer des penseurs du médium et des philosophes. » Dès 2024, si tout va bien.

Aux années prochaines

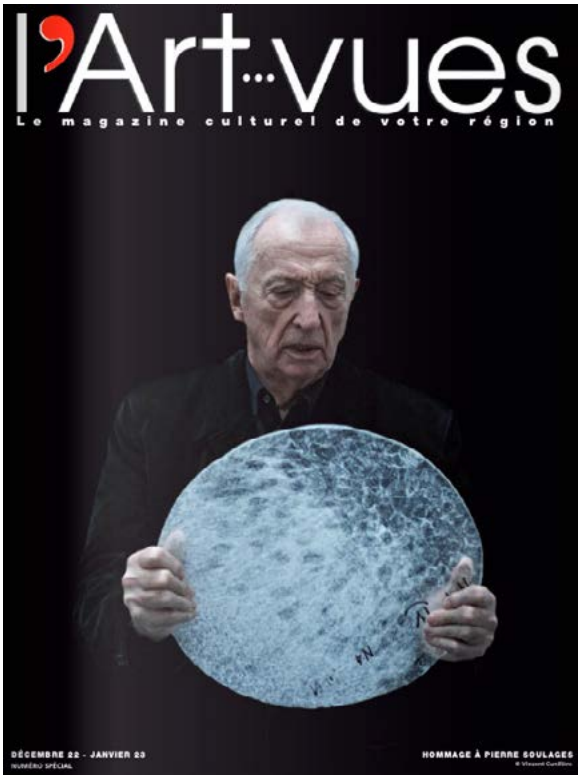
18 h 30… Il est temps de quitter le Centre photographique documentaire. Demain, il faudra envisager une scénographie pour l'automne et la toute dernière exposition. Celle de Gilles que les membres du conseil d'administration et Valérie ont voulue : une rétrospective pour clore l'histoire sétoise. « Je n'ai jamais posé mes boîtiers, même si aujourd'hui, je suis d'abord identifié comme le directeur artistique d'Image-Singulières. »

Un tour de clé et nous voici dans la rue à la recherche d'une terrasse ombragée où prendre un verre en continuant à imaginer l'avenir. « C'est fermé ? » Un visiteur de dernière minute interpelle le couple sur le trottoir : « Parce que j'ai fait le déplacement depuis la Suisse quand j'ai appris qu'ImageSingulières s'arrêtait. Je voulais vous dire que je viens tous les ans. Vous ne pouvez pas renoncer ainsi. Il faut réagir ! Organisez une manif, ne laissez pas tomber ! » Difficile d'expliquer, de donner les raisons profondes, de faire bonne figure devant ce passionné. Valérie et Gilles écoutent ses questions qui fusent en ordre dispersé. Leurs réponses ne semblent pas satisfaire leur interlocuteur, qui tient à son idée de mobilisation. Après un bon quart d'heure de discours, il tourne des talons et leur donne rendez-vous… à l'année prochaine.

Exposition

Le Monde en face
Centre photographique documentaire, Sète.
Gilles Favier.
Jusqu'au 23 décembre 2023.
À cette date, le centre fermera définitivement.

PRESSE RÉGIONALE



CLAUDINE DOURY

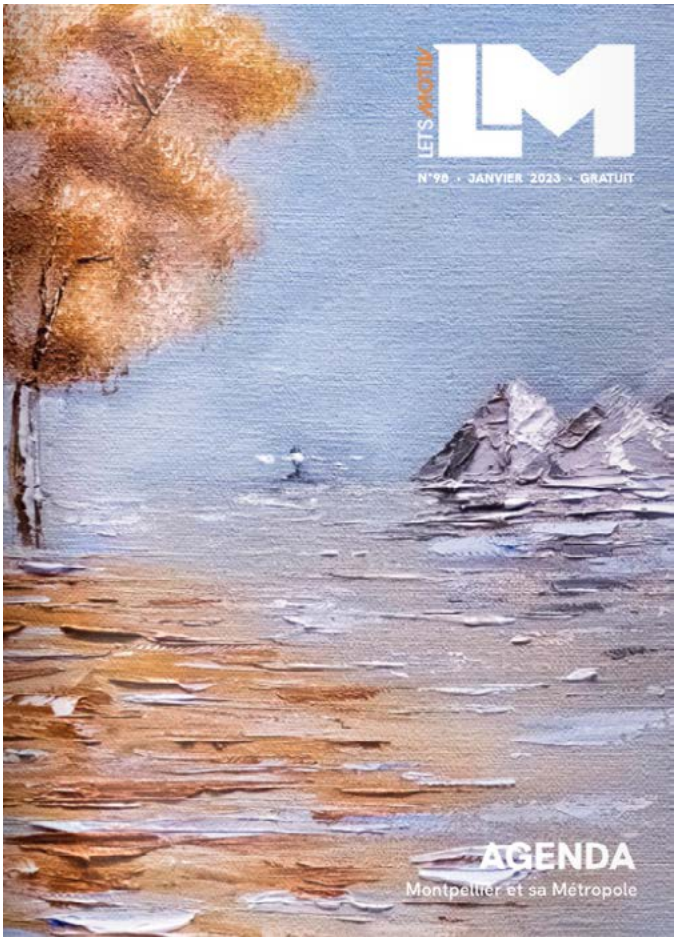
AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE À SÈTE

Photo de Claudine Doury

Photographe française installée à Paris, Claudine Doury propose un travail photographique à l'intersection du reel et de la fiction. Dans ses clichés, elle aborde les notions de memoire et de transition notamment autour de l'adolescence et du voyage, thematiques centrales de son œuvre. En 2017 elle est laureate d'une commande nationale du ministère de la Culture et de la Communication sur la jeunesse en France, et recoit cette meme annee le Prix Marc Ladreit de Lacharriere - Academie des Beaux-Arts. En 2022, elle est aussi laureate de la commande du Ministere de la Culture destinee aux photojournalistes. Ses travaux sont regulierement exposes en France et a l'etranger et ses photographies figurent au sein de prestigieuses collections privees et publiques dont le Fonds National d'Art Contemporain a Meyrin (Suisse), le Musee de la Photographie a Braga, l'Imagerie a Lannion, et la collection Agnes B. Elle a publie 5 ouvrages monographiques dont « Amour » (ed. Chose Commune).

Claudine Doury est representee par la galerie In Camera a Paris et elle est membre de l'agence VU'.

Du 20 janvier au 9 avril, au Centre photographique documentaire à Sète (34). Tél. 04 67 18 27 54. imagesingulieres.com



« Amour. Une odyssée sibérienne » de Claudine Doury

Jeudi 19 janvier, Centre Photographique Documentaire, Sète, 18h30, Entrée libre

Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens. Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour. Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées alors, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations... Vernissage de l'exposition en présence de la photographe.

la lettre
N° 673
15 janvier 2023

HERAULT

Expositions...

✔ **Le Centre photographique documentaire — ImageSingulières à Sète** propose du 20 janvier au 9 avril, "Amour. Une odyssée sibérienne", une exposition de Claudine Doury qui montre l'évolution des peuples natifs sibériens au cours des dernières décennies, à travers des photographies qui témoignent du passage du temps sur les familles, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations... (imagesingulieres.com)

PARCOURS DES ARTS
SUD ET ESPAGNE
France : 7,20 € / España : 8,20 €
N° 73 TOUTE L'ACTUALITÉ ARTISTIQUE JANVIER, FÉVRIER, MARS 2023

TOULOUSE
NIKI DE SAINT PHALLE

SÈTE **GÉRARD TITUS-CARMEL**
MONTPELLIER **DJAMEL TATAH**
NARBONNE **SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN**
ANGLET **COLLECTION MARCADÉ, L'ART DE L'EST**
LIMOGES **FRANCIS CHIGOT, VITRAUX**
VITORIA **JUTTA KOETHER**
PAMPLONA **TXEMA SALVANS**
BARCELONA **FELIU ELIAS**

L 15067 - 73 - F: 7,20 € - RD

/ OCCITANIE PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE /

CLAUDINE DOURY, AMOUR, UNE ODYSSÉE SIBÉRIENNE
20 janvier – 9 avril
La photographe avait documenté des voyages en Sibérie en 1991 et 1997 (série « Peuples de Sibérie »). Vingt ans plus tard, elle revient sur ses traces le long du fleuve Amour à la rencontre des familles côtoyées alors. Ses photographies précises, artistiques, teintées de mélancolie, rendent compte du passage du temps et d'un monde en survivance peu à peu grignoté par une modernité nivelante. Le travail de Claudine Doury sur les notions de mémoire, de transition et de passage a été de nombreuses fois récompensé. ■

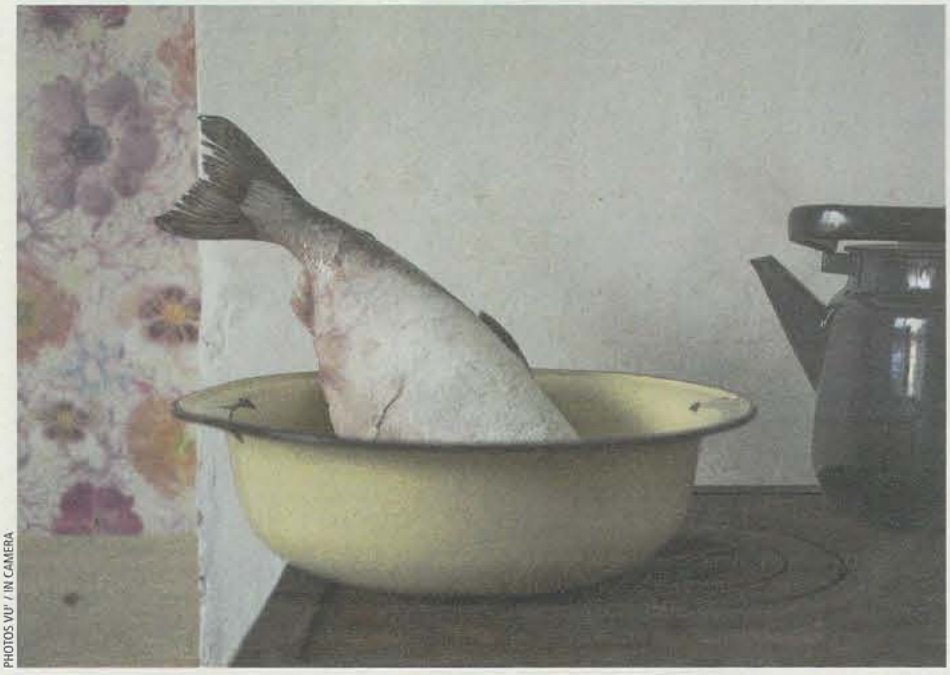
Centre photographique documentaire ImageSingulières, 17, rue Lacan, 34200 Sète.
Mardi au dimanche, 14 h – 18 h. Entrée libre.

△ **Claudine Doury,** de la série « Une Odyssée sibérienne », 2018. Photographie.

laGazette DE MONTPELLIER
2€
NUMÉRO 1805
DU 19 AU 25
JANVIER 2023

Une obsession sibérienne

À Sète, la photographe Claudine Doury narre en images ses voyages autour du fleuve Amour.



PHOTOS VU' / IN CAMERA

"Amour - Dasha en été, Nergen, 2018" (détail).

"Amour - Le repas, Boulava 2018".
© Claudine Doury/VU'/In Camera

Elle parle vite et beaucoup, comme un torrent impétueux. C'est pourtant pour un calme et lointain fleuve de Sibérie que Claudine Doury a consacré une partie importante de sa carrière de photographe. Par trois fois depuis 1991, cette photographe aguerrie de l'agence VU' a parcouru les 4 400 km du fleuve joliment nommé Amour. Le récit en images de ces trois voyages est à découvrir à partir du 20 janvier au Centre documentaire photographique à Sète.

"*Je ne suis pas une aventurière*", nous explique-t-elle, "*mais j'avais dans l'idée d'aller dans un endroit lointain, complexe, et peu photographié. La Russie était encore un peu interdite à l'époque, ça m'a plu.*" Un jour, dans un musée du fin fond du pays, elle tombe sur le cliché d'une femme oroqen (un peuple du nord-est de la Chine) tenant son enfant contre elle. C'est le déclic. "*Cette photo m'a tout de suite fait penser aux Indiens d'Amérique du Nord. Et j'ai réalisé que, si la conquête de l'Ouest aux États-Unis était connue des Occidentaux, on ne savait presque rien de la conquête des pionniers moscovites à l'Est.*" Elle trouve dans cette recherche des premiers peuples de Sibérie sa mission au long cours. "*En filigrane, ce que je recherche avec mon appareil, ce sont les racines de l'humanité, le point commun entre tous les peuples.*"

Et un peu d'elle-même aussi ? "*Ma photo est peu documentaire. Là où je vais, c'est souvent pour aller voir "si j'y suis". Tisser des liens qui m'attachent, dans le temps, comme un miroir de ma propre finitude. Voilà pourquoi je suis revenue photographier les mêmes personnes, à des années d'écart. Pour tenter d'arrêter le temps. Même si c'est impossible...*"

Julien Darve

"AMOUR. UNE ODYSSÉE SIBÉRIENNE". Du 20 janvier au 9 avril, du mardi au dimanche de 14h à 18h, au Centre photographique documentaire - ImageSingulières, 17 rue Lacan à Sète. Tél. 04 67 18 27 54. Entrée libre. Vernissage jeudi 19 à 18h30.

Amour, une odyssée sibérienne à Sète

Après ses premiers voyages en Sibérie extrême-orientale en 1991 et 1997, Claudine Doury est repartie le long du fleuve Amour pour retrouver et photographier à nouveau les familles nanaïs, oultches et nivkes qu'elle avait rencontrées il y a plus de vingt ans. Son souhait à travers l'exposition "Amour, une odyssée sibérienne" présentée au centre Images Singulières à Sète jusqu'en avril : après avoir témoigné de la vie de ces peuples natifs sibériens, rendre compte des effets du temps sur ces familles et des mutations à plus grande échelle sur ces populations. Temps long et instantanés : plus qu'un clin d'œil, un choix délibéré pour cette photographe de l'agence VU', lauréate de nombreux prix et bourses, dont le prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des Beaux Arts pour ce projet. Au-delà de ses portraits des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour, Claudine Doury a produit une œuvre documentaire majeure en ex-URSS à travers de multiples voyages où le romantisme de ses pérégrinations lointaines se mêle une forme d'ethnologie sociale dans laquelle le souci des gens qu'elle photographie est toujours présent. **François Daury**

CLAUDINE DOURY / VU' / IN CAMERA

Du 20 janvier au 9 avril au Centre photographique documentaire Images Singulières, 17 rue Lacan, Sète.

Du mardi au dimanche de 14h à 18h. Tél. 04 67 18 27 54. Gratuit. Vernissage jeudi 19 janvier à 18h30.

laGazette DE NÎMES 1,50€

JEUDI 19 JANVIER 2023 - midilibre.fr 1,30 € - N°28182

Midi Libre

Sète

EXPOSITIONS

"AMOUR. UNE ODYSSÉE SIBÉRIENNE" À LA MID

La Maison d'imagerie documentaire "imageSingulières" du 17, rue Lacan, accueille **jusqu'au dimanche 9 avril** l'exposition "Amour. Une odyssée sibérienne" de la photographe Claudine Doury. Des portraits de familles issues de peuples asiatiques natifs de l'Amour qui permettent de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles jusqu'à l'actuelle influence chinoise... Entrée libre, du mardi au dimanche, de 14 h à 18 h.

SAMEDI 21 JANVIER 2023 - midilibre.fr 1,30 € - N°28184

Midi Libre

Sète

La Sibérie en images Singulières

EXPOSITION

"Amour, une odyssée sibérienne", un reportage photographique capté par Claudine Doury en Russie sur les rives du fleuve Amour.

Le centre photographique documentaire ImageSingulières de Sète accueille depuis hier et jusqu'au 9 avril, l'exposition *"Amour, une odyssée sibérienne"*.

Pour son troisième voyage aux confins de la Russie, Claudine Doury revient une ultime fois en image sur le quotidien de ces peuples bordés par le fleuve Amour.

Comme pour *« boucler une boucle »*, l'artiste native de la Loire livre un témoignage à la fois poignant et réaliste de ces peuples de Sibérie qui vivent sur ce qu'elle appelle *« les terres du bout du monde »*. Cette exposition s'intéresse à la temporalité et à l'histoire du temps qui passe. *« Je dirais que par l'intermédiaire de cette exposition et de ces photographies, c'est un petit peu mon histoire que je raconte »*.

> Du mardi au dimanche de 14 h à 18 h, 17 rue Lacan.
04 67 18 27 54

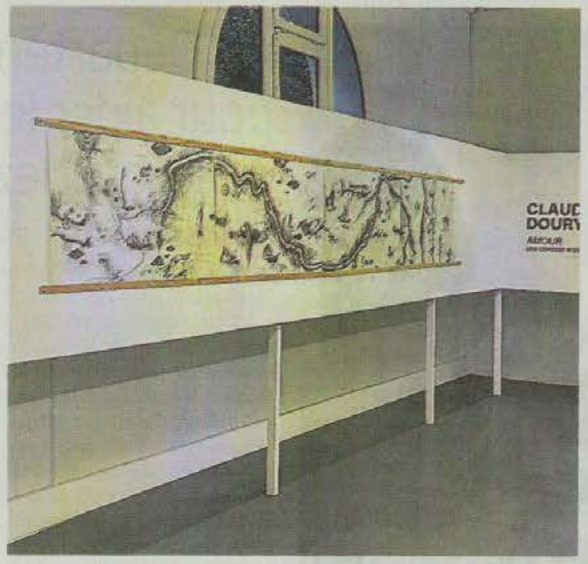
Images des « terres du bout du monde » de Claudine Doury. DR

"Amour, une odyssée sibérienne", plongée dans l'œuvre de Claudine Doury

EXPOSITIONS

Du 20 janvier au 9 avril, ImageSingulières expose les dernières photographies de Claudine Doury.

Pierre Meuriot
redac.sete@midilibre.com



Une plongée dans le quotidien de ces peuples de Sibérie. P.M.

Photographe française et membre de l'agence VU'représentée par la galerie In Camera, Claudine Doury livre un témoignage poignant de ces peuples de Sibérie qui vivent sur ce qu'elle appelle *« les terres du bout du monde »*.

« Mon premier voyage fut un véritable choc. » En 1991, elle découvre pour la première fois ces peuples indigènes de Sibérie ainsi que le fleuve Amour, point de départ d'une histoire qui dure depuis trente ans. *« Quand je suis arrivée au bord du fleuve Amour, j'ai été surprise. Les eaux étaient boueuses, si bien que je me suis dit : ma Loire natale est plus belle, qu'est-ce que je suis venue faire ici ? »* Malgré un tableau noir et un choc des cultures important, il semblerait que la magie du fleuve ait eu raison de la photographe. Au milieu de ses villes modernes en béton et de ce fleuve long de 4 000 kilomètres. Il y avait là une forme de vie coupée de toutes distractions.

Une amitié longue de trente ans

Claudine Doury s'estime infiniment reconnaissante d'avoir pu partager le quotidien de ces peuples avec lesquels elle tisse une amitié longue de trente ans. *« Je me souviens, en 1996, être retournée le long du fleuve Amour avec mon bébé sous le bras… »*

En 2016, lorsqu'elle commence à penser à ce projet, Claudine Doury se remémore le portrait de certaines adolescentes qu'elle avait photographiées durant ses deux précédents voyages, à des étapes différentes de leur vie. *« Je crois que quand j'ai photographié des personnes avec qui je passe un tout petit peu de temps, c'est toute ma vie que j'y pense. Alors j'ai décidé d'y retourner une troisième fois en 2018, comme pour boucler une boucle… »*

Au travers de ses voyages et de ses photographies, Claudine Doury s'intéresse à la temporalité, à l'histoire du temps qui passe pour ces peuples et en miroir à son propre temps de vie. Malgré un contexte géopolitique peu propice, elle ne désespère pas un jour de pouvoir retourner à la rencontre de ces peuples de Sibérie et ainsi continuer à écrire leur histoire, et en filigrane la sienne. *« Je dirai que, par l'intermédiaire de cette exposition et de ces photographies, c'est un petit peu mon histoire que je raconte. »*

▲ Le miroir, Ous-Gour 2018

« Certains cinéastes sont en quête de réalité. J'essaie de faire un petit peu pareil par l'intermédiaire de l'organisation et de la mise en scène de mes photographies ». Bordé par le fleuve Amour, le village d'Ous-Gour donne lui aussi droit à des images singulières. Claudine Doury a réalisé cette photographie, un soir d'été, au bord du fleuve Amour. Au premier plan se dresse Kostia, l'une des enfants d'Andreï et de Katia. Elle semble brandir un miroir reflétant une lumière dont l'artiste laisse place à l'imaginaire du spectateur afin d'en déterminer la nature.

▶ Dasha en été, Nergen 2018

De l'autre côté de l'objectif, Dasha. La photographe explique que le visage de cette fille est entouré d'un mystère incroyable : *« Elle est plus belle que belle, elle a quelque chose de totalement mystérieux qui m'a beaucoup émue. »* Derrière ce mystère se cache en fait une fragilité énorme, très certainement due à l'abandon de sa mère. On sent à travers le visage et le regard de cette fille une forme de douleur. *« Je pense qu'on a un visage éternel. Peut-être que photographier des visages, c'est retrouver l'éternité… »*

Midi Libre
Sète
MARDI 24 JANVIER 2023 - midilibre.fr
1,30 € - N° 28187

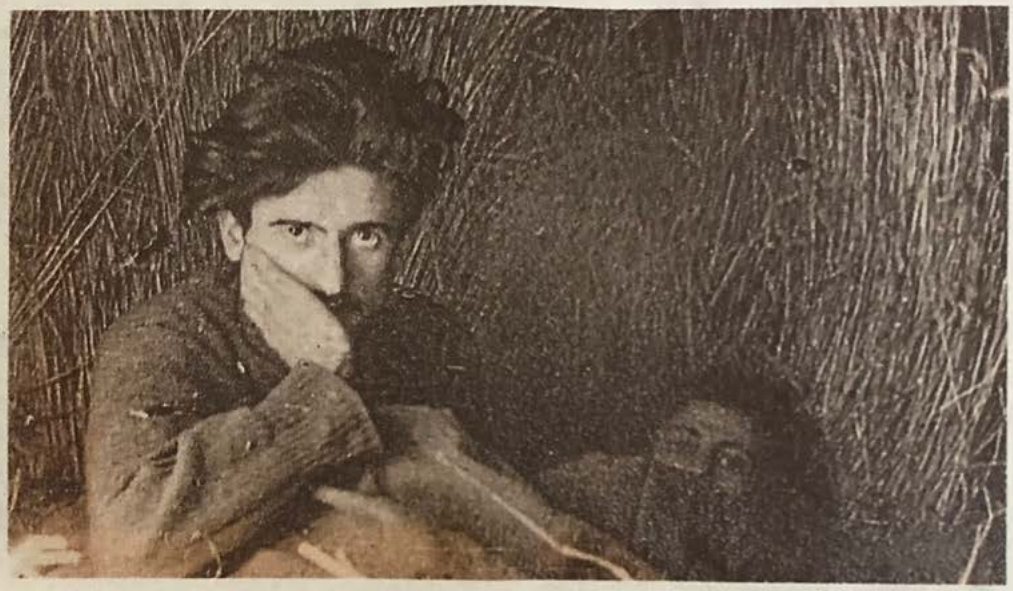
Midi Libre

Combattant et photographe, l'histoire d'une résistance aux nazis

DOCUMENTAIRE

Projection du film "Le partisan avec l'appareil Leica" ce soir à 20 h 30 au Comoedia.

Isabelle Jupin
ijupin@midilibre.com



Mundek Lukawiecki et sa femme Hannah Bern dans le "maquis" polonais. JERUSALEM FILM FESTIVAL

Primé au Festival du film de Jérusalem *Le partisan avec l'appareil photo Leica* est encore inédit en France. Il raconte une histoire assez incroyable : celle de Mundek Lukawiecki et de sa femme Hannah Bern, ces Juifs peu nombreux, qui ont combattu les nazis et se sont cachés dans les forêts avec des partisans polonais (*Armia Krajowa*) durant la Seconde guerre mondiale.

L'homme était muni d'un fusil mais aussi d'un Leica avec lequel il a ramené des photos qui constituent de riches documents d'archives. Après la guerre, le couple est parti s'installer en Israël en essayant de vivre une vie normale mais la violence ne les a pas quittés.

En présence de la monteuse et productrice

Munded Lukawiecki a ouvert un magasin de photographie et gagnait sa vie en faisant des clichés de mariages. Ce n'est que bien plus tard, alors qu'il était âgé lui-même de 65 ans, que son fils a découvert la vie de ses parents au musée Yad Vashem. Son père y avait livré, en polonais, le témoignage de son passé et a également fait partie des témoins interrogés dans le cadre de la fondation Shoah créée par le réalisateur Steven Spielberg. Les négatifs, quant à eux, n'avaient pas été perdus. C'est ce film qu'ImageSingulières a choisi de diffuser pour sa veine documentaire, son lien avec la photographie, mais aussi à l'occasion de la Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

La monteuse et productrice du film, enseignante à l'Université du film à Tel-Aviv, Yaël Perlov, sera présente dans le cadre d'une tournée dans le Sud de la France. Elle a beaucoup traité le thème de la mémoire au cinéma et a entrepris la restauration des films de son père, David Yerlov, considéré comme le père du cinéma israélien.

La Sétoise Pascale Goeta coordonne la venue de la productrice en France et la diffusion du film. Celui-ci sera présenté au Festival du cinéma israélien de Paris au mois de mars. Elle a été attachée culturelle au consulat général d'Israël à Marseille et travaille désormais en lien avec l'Ambassade d'Israël à Paris. « *C'est un film dur*, avance-t-elle, *mais l'histoire est traitée avec beaucoup de finesse. Le film a été réalisé par Ruth Walk, très connue pour ses films documentaires. C'est un travail de femme. On y parle, aussi, de ces femmes qui résistent.* » Non sans souffrance. L'histoire d'Hanna Bern en est une illustration.

> *"Le partisan avec l'appareil photo Leica" (2022 / 54 mn / VOSTFR) Ce soir à 20 h 30 au Comoedia. Tarifs habituels.*

DIMANCHE 29 JANVIER 2023 - midilibre.fr 2 € - N°28192

Midi Libre

Avec Diverto et Midi

Sète

"AMOUR. UNE ODYSSÉE SIBÉRIENNE"

Le "Centre photographique documentaire – ImageSingulières" du 17, rue Lacan, accueille **jusqu'au dimanche 9 avril**, l'exposition "Amour. Une odyssée sibérienne" de la photographe Claudine Doury. Des portraits de familles issues de peuples asiatiques natifs de l'Amour qui permettent de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles jusqu'à l'actuelle influence chinoise... Entrée libre, du mardi au dimanche, de 14 h à 18 h.

La Marseillaise
www.lamarseillaise.fr

Claudine Doury est pour toujours tombée en Amour

PHOTOGRAPHIE

JUSQU'AU 9 AVRIL, LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE À SÈTE MONTRE LE TRAVAIL D'UNE RÉFÉRENCE DU MONDE DE LA PHOTOGRAPHIE : « AMOUR, UNE ODYSSÉE SIBÉRIENNE ».

Claudine Doury, c'est l'histoire des photographes qui travaillent sur le temps long. Elle est vraiment tombée en sympathie avec tous ces territoires très méconnus. Voyage après voyage, elle est retournée aux mêmes endroits, a tissé des liens », commente Gilles Favier, le commissaire de l'exposition*.

Pour la première fois en 1991, et plus récemment en 2018, l'iconographe à *Libé* à l'orée des années 80, devenue photographe, n'a cessé de mettre « *cap à l'Est* ». « *Elle a ses lubies, des points de fixation* », relate Philippe Trétiack, écrivain et journaliste dans un texte de présentation. « *L'un d'eux est oriental et son nom sonne telle une promesse, tel un défi : Amour. Sur 4 400 kilomètres de long, il s'étire et s'incurve. C'est un fleuve sibérien. Les Mongols l'ont baptisé Khara Mouren, le fleuve noir, les Chinois Heilongjiang, fleuve du dragon noir. Tout un programme.* »

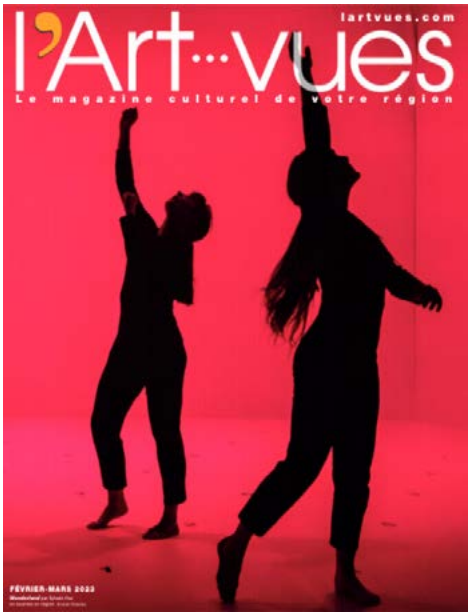
Une soixantaine de photos

Le long du fleuve Amour, qui forme la frontière entre l'Extrême-Orient russe et le Nord-Est de la Chine, Claudine Doury, que Gilles Favier a croisée lorsqu'elle bossait à *Libé*, est fascinée par ces peuples qu'on connaît mal. Les Komis, Khors, Aléoutes, Oultches (...). « *Ils ressemblent beaucoup aux Indiens d'Alaska ou du Nord de l'Amérique, ont parfois des traits très asiatiques* », observe Gilles Favier. Mais contrairement au travail d'ethnologie sociale mené par le grand ethnologue américain E.S Curtis sur les peuples d'Amérique du Nord, Claudine Doury, à l'intersection du réel et de la fiction, « *est toujours dans une sorte de mise en scène esthétique, avec beaucoup de poésie, des couleurs douces* », présente Gilles Favier.

CATHERINE VINGTRINIER

* *17, rue Lacan. Entrée libre. Tél : 04.67.18.27.54.*

PHOTOS CLAUDINE DOURY/ VU/ IN CAMERA



EXPOSPHOTOS

CLAUDINE DOURY
AU CENTRE DOCUMENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE À SÈTE

Photo de Claudine Doury

Voyageant pour la première fois en Sibérie extrême-orientale en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens, Claudine Doury, lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière, a longé les rives du fleuve Amour, parcourant le pays de Nergen à Bogorodskoye, à travers les villages de Boulava et d'Ous-Gour. Elle revient dans la région vingt ans plus tard, pour retrouver les familles *nanaïs, oultches* et *nivkhes,* rencontrées lors des précédents voyages. Son travail témoigne du passage du temps, marquant les photos anciennes des familles, soulignant les mutations à plus grande échelle de ces populations.

Ce portrait iconique des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de baliser un territoire portant les traces de son histoire, celles de la conquête de l'est, l'arrivée des cosaques, du peuplement russe, au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence géopolitique de la Chine frontalière, sur la région.

Claudine Doury a produit, sur du long terme, une œuvre documentaire majeure, labourant le terrain lors de longs voyages, où le romantisme de ses lointaines expéditions, se double d'une forme d'ethnologie sociale.

Jusqu'au 9 avril, au Centre photographique documentaire à Sète (34). Tél. 04 67 18 27 54. imagesingulieres.com

FOCUS Photo

PHOTORAMA

© Claudine Doury

La région Occitanie ne manque ni de photographes réputés, ni de sujets singuliers, ni de lieux repérés pour leur acharnement à exposer le panorama le plus complet de la photo contemporaine. Rapide tour d'horizon des expos qui, au printemps, feront vibrer la photographie.

CLAUDINE DOURY

Claudine Doury expose ses photographies et carnets ramenés de ses voyages le long du fleuve Amour, un territoire dont le seul nom suffit à attiser l'imaginaire et piquer notre curiosité. Entre 1991 et 2018, elle part à la rencontre des populations natives de Sibérie qui habitent ses rives et qui, à l'image des Indiens d'Amérique, portent en elles le poids des assimilations successives. Ce travail sur le temps long, « centré sur la rencontre, le mystère de l'autre » documente le passage du temps, les mutations qui opèrent comme ce qui persiste, levant enfin le voile sur cette géographie mal connue.

Jusqu'au 9 avril, Centre photographique documentaire, Sète.

L'ANCRE JOURNAL SYMPATHIQUE / SÈTE | PRINTEMPS 2023 | N°4 · PRINTEMPS 2023 | LANCREDESETE.FR · CONTACT@LANCREDESETE.FR

Amour, une odyssée sibérienne

Claudine Doury photographe de l'agence Vu parle vite, comme pressée par le temps. C'est d'ailleurs également pour faire un retour sur le temps, y compris sur son temps à elle, qu'elle est repartie sur le fleuve Amour en Sibérie, 27 ans après son premier voyage de 1991. Ses photographies sont à voir au centre photographique documentaire de Sète. Un vrai voyage, tout en nuances, aux confins de cet Est extrême et presque inconnu.

L'Ancre : Que représente pour vous ce voyage de 1991 en Sibérie ?

Claudine Doury : « C'est mon premier grand voyage. Je travaillais comme iconographe à Libération et je commençais à être photographe. Je regardais beaucoup les Atlas et je suis tombée sur l'Amour, ce fleuve au fin fond de la Sibérie qui porte un si beau nom. Cette planète « Mars » s'ouvrait à moi. C'était comme une branche pour échapper à mon village. Je n'avais qu'une envie, c'était d'aller dans ce bout du monde inconnu. J'avais appris le russe à l'école en troisième langue. Cela m'a aidée ».

L'Ancre : Au-delà du nom, pourquoi suivre ce fleuve sibérien qui s'étire sur 4 400 kilomètres de long et forme une frontière avec la Chine ?

Claudine Doury : « Les fleuves m'intéressent, c'est une ligne conductrice pour rencontrer un territoire. J'avais proposé au magazine Géo d'aller photographier le fleuve, de son origine à son embouchure. Une fois sur place en août 91, je découvre la vie le long du fleuve, les nombreux peuples natifs asiatiques en voie de disparation qui y vivent. Il y a aussi dans les villages de petits musées très bien faits. Un jour je tombe sur la photo d'une femme Oroqen avec un enfant. Elle aurait pu être d'Eward Sheriff Curtis, le grand photographe américain que j'admirais. Je me dis alors c'est incroyable, on ne parle jamais de ces natifs de Sibérie. C'est d'ailleurs de là qu'est né mon grand projet sur les peuples de Sibérie que j'ai photographiés en noir et blanc. De 1996 à 1998, j'ai sillonné la Sibérie avec trois francs six sous. Je m'intéresse à l'ethnologie et à la culture des peuples. C'est un fil dans mon travail artistique ».

Claudine DOURY VU IN CAMERA © Claudine DOURY

L'Ancre : En 1999 vous passez à autre chose. Pourtant en 2018, une bourse en poche (lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des Beaux-arts), vous décidez de repartir en Sibérie. Pourquoi ?

Claudine Doury : « Je n'oublie jamais les gens que j'ai photographiés. J'aime beaucoup cela, ce lien qui compte. Et à un moment donné, j'ai repensé à ceux que j'avais rencontrés sur le fleuve Amour. J'avais gagné un prix et j'ai eu envie de partir à la recherche de ces trois sœurs que j'avais photographiées petites. Beaucoup de gens n'étaient plus là, car dans ces régions, où il n'y a toujours pas d'eau courante et où l'on vivote de la pêche, les jeunes partent. J'ai retrouvé une des sœurs avec qui j'ai longuement parlé, mais je ne l'ai pas photographiée. Cette fois, j'avais envie de porter mon attention sur tous les Sibériens et j'ai fait de belles rencontres. Comme cette Dasha qui est la dernière que j'ai photographiée et qui m'a beaucoup touchée. Ou cet homme en maillot dans son canot gonflable sur le fleuve, tout seul avec un accordéon. Je n'ai pas gardé la photo mais il résumait à lui tout seul une certaine mélancolie sibérienne ».

L'Ancre : Pensez-vous un jour revenir en Sibérie ?

Claudine Doury : « Pour moi, la Sibérie est un peu comme le tissage de Pénélope, un travail que je ne voudrais jamais voir fini. C'est un tissage sur le temps.

Maintenant avec la guerre, je ne reviendrai peut-être jamais là-bas. Et pour l'instant je laisse tout cela reposer. Mais si je pouvais, j'adorerais travailler sur les archives qui sont au musée d'ethnologie de St Pétersbourg. Toute la culture et l'histoire de la conquête de ces peuples de l'Est sont dans ce musée ».

Vali

« Amour. Une odyssée sibérienne »

de Claudine Doury, au Centre photographique documentaire Images Singulières. Jusqu'au 9 avril

17 rue Lacan, Sète : 04 67 18 27 54

Du mardi au dimanche de 14H à 18H

www.imagessingulieres.com

Cette photo est beaucoup plus belle en couleur. Courez voir l'expo !

MARDI 11 JUILLET 2023 - midilibre.fr 1,30 € - N°28353

Midi Libre
Sète

SÈTE PERD SON FESTIVAL DE PHOTOS

IMAGES SINGULIÈRES C'EST FINI

Page 3

QUESTIONS À

François Commeinhes
Maire de Sète

« La Ville leur dit merci »

Comment avez-vous appris le choix de l'association CéTàVOIR ?
J'ai reçu dans le courant de la semaine dernière les membres du conseil d'administration, qui m'ont fait part de leur décision. Je ne peux que la respecter. Gilles Favier, Valérie Lacquittant et tous les bénévoles qu'ils ont entraînés avec eux se sont fortement impliqués dans la vie culturelle sétoise ces dernières années. Il semble qu'ils soient aujourd'hui épuisés, et la Ville de Sète ne peut que leur rendre hommage et leur dire « merci ».

La baisse des subventions municipale fait partie des causes évoquées par l'association...
Nous avons malheureusement dû imposer une baisse des subventions, légère et maîtrisée, à l'ensemble des acteurs culturels et sportifs du territoire. Le contexte économique nous l'impose. Et il est tout aussi compliqué pour les partenaires privés qui parfois se désengagent. À l'échelle de la Ville, nous continuerons bien entendu à soutenir les festivals sétois.

Que va devenir le Centre photographique de la rue Lacan ?
L'association part en janvier avec l'ensemble du fond photographique. Donc il n'y aura plus de photos aux murs, c'est une certitude. Peut-être que des porteurs de projets vont se manifester, mais c'est encore trop tôt pour parler du futur de ce lieu. Je crois cependant que la photographie a encore un bel avenir à Sète !

« Il est temps de tourner la page » pour ImageSingulières

FESTIVAL

Pour la directrice de l'association CéTàVOIR, « l'équilibre, qui avait été si difficile à trouver ces dernières années, ne tient plus ».

Nicolas Zarrouk
nzarrouk@midilibre.com

Il n'y aura pas de seizième édition pour le festival de la photographie documentaire ImageSingulières. Ou en tout cas pas à Sète. Il y a quelques jours, les membres du conseil d'administration et l'équipe dirigeante de l'association CéTàVOIR, qui porte le festival et le Centre photographique documentaire de la rue Lacan, ont acté l'arrêt de leurs activités à la fin de l'année 2023. Une décision qui était en suspens depuis déjà plusieurs semaines et la fin de la dernière édition, au début du mois de juin. Gilles Favier, directeur artistique d'ImageSingulières, avait alors annoncé qu'il quitterait ses fonctions, quelle que soit la décision des membres de l'association.

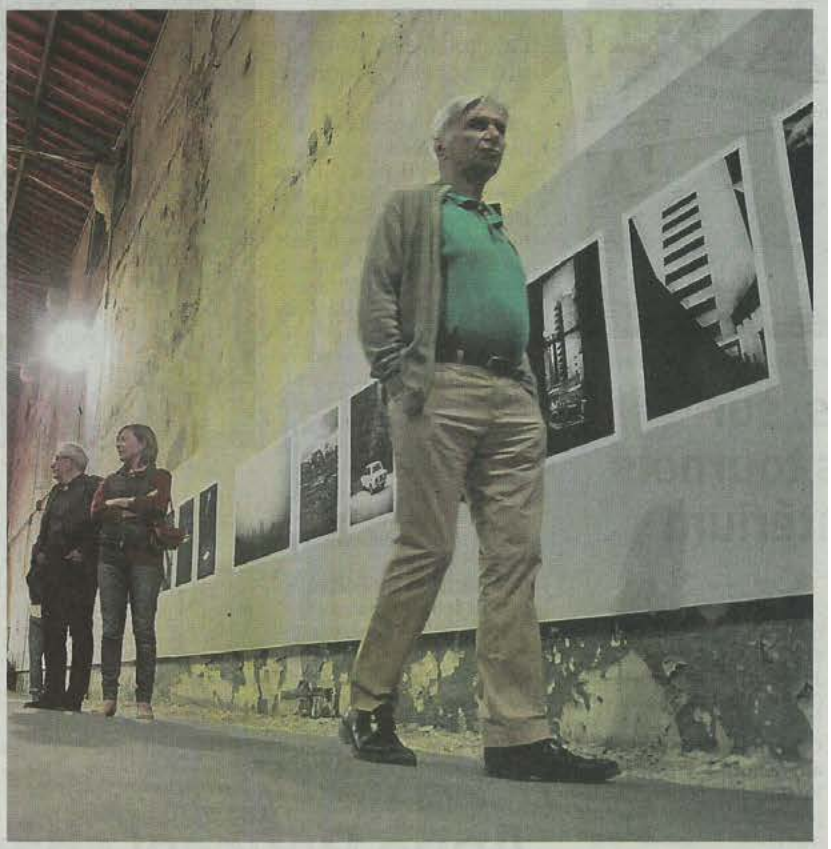
« Les coûts humains et financiers ne sont plus tenables »

Dans un communiqué, ces derniers ont fait savoir qu'ils étaient *« malheureusement arrivés à un point de rupture qu'il convient d'expliquer avec précision et transparence »*. Et c'est, entre autres, l'aspect comptable qui a eu raison des activités de l'association. Son bilan financier 2022 s'est conclu avec un déficit de 40 000 €, venant s'ajouter aux 10 000 € de l'exercice précédent. *« La menace plane depuis l'automne dernier. L'équilibre, qui avait été si difficile à trouver ces dernières années, ne tient plus »*, indique la directrice de CéTàVOIR Valérie Laquittant. La hausse des coûts liée à l'inflation, cumulée à la stagnation ou à la baisse des subventions accordées par la Région et la Ville, aura eu raison du Centre photographique et de son festival.

« De la tristesse, du soulagement, et beaucoup de fierté »

Mais aux problèmes financiers c'est ajouté un découragement des équipes, après des années à porter à bout de bras une riche programmation autour de la photographie documentaire. *« Les coûts humains et financiers ne sont plus tenables. Les équipes sont fatiguées et, sans aucune perspective d'évolution positive, se démotivent »*, peut-on lire dans un communiqué signé par le conseil d'administration. *« On ne s'est pas forcément senti suivis à la hauteur du projet que nous voulions porter. On a peut-être donné des mauvaises habitudes en se débrouillant toujours avec les moyens du bord »*, complète Valérie Lacquittant.

« Je pense que nous avons fait de très belles choses dans cette ville, mais il est temps de tourner la page. Il y a à la fois de la tristesse et du soulagement. Mais aussi beaucoup de fierté quand je vois tout ce que l'on a fait, dans le domaine du soutien à la création artistique, de l'éducation à l'image, de l'ouverture de la photographie au grand public à travers un festival qui est toujours resté gratuit… »

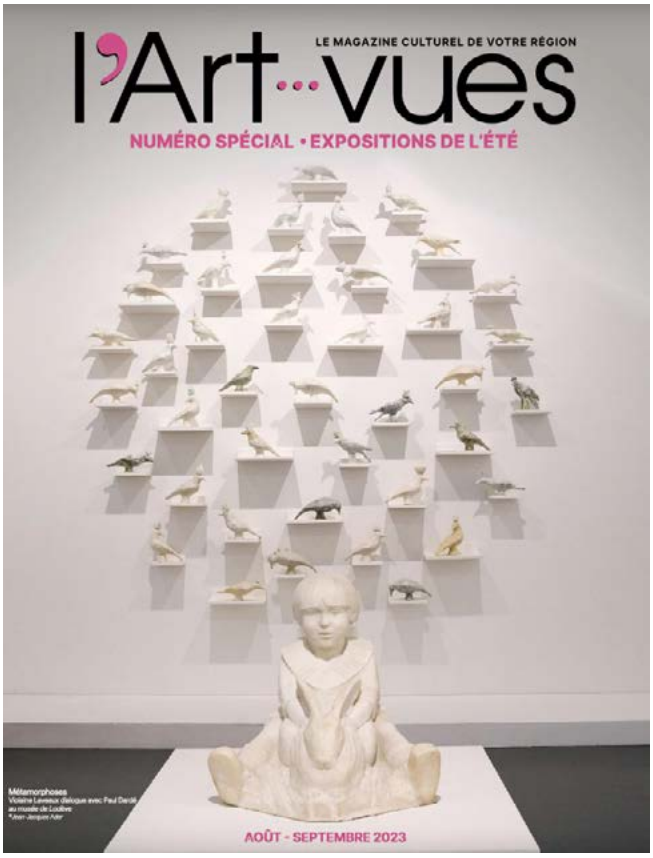


Il n'y aura pas de 16e édition à Sète pour le festival ImageSingulières. ARCHIVE MIDI LIBRE

Et maintenant ?

Désormais deux incertitudes demeurent. Que vont devenir, d'une part, le Centre photographique documentaire, et, d'autre part, le festival ? *« Nous ne sommes pas propriétaires des locaux de la rue Lacan*, précise Valérie Lacquittant. *Si des volontaires veulent monter un projet autour de la photo, nous serions ravis qu'ils prennent la suite. Mais nous ne ferons pas de passage de témoin. On a juste chauffé la place pour la photographie à Sète. Cependant, je ne suis pas sûre que beaucoup d'acteurs soient prêts à s'investir comme nous l'avons fait pendant toutes ces années… »*

Le festival ImageSingulières, lui, pourrait renaître dans d'autres lieux et sous d'autres formes. Désormais installés dans les Cévennes gardoises, du côté du Vigan, Valérie Lacquittant et Gilles Favier planchent déjà sur un nouveau projet autour de la photographie, bien sûr, mais aussi de l'écologie et des problématiques environnementales. Une résidence photo sur un nouveau territoire, dont les contours précis devraient être dévoilés à la rentrée.



EXPOSITIONS *photos*

Le monde en face

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE

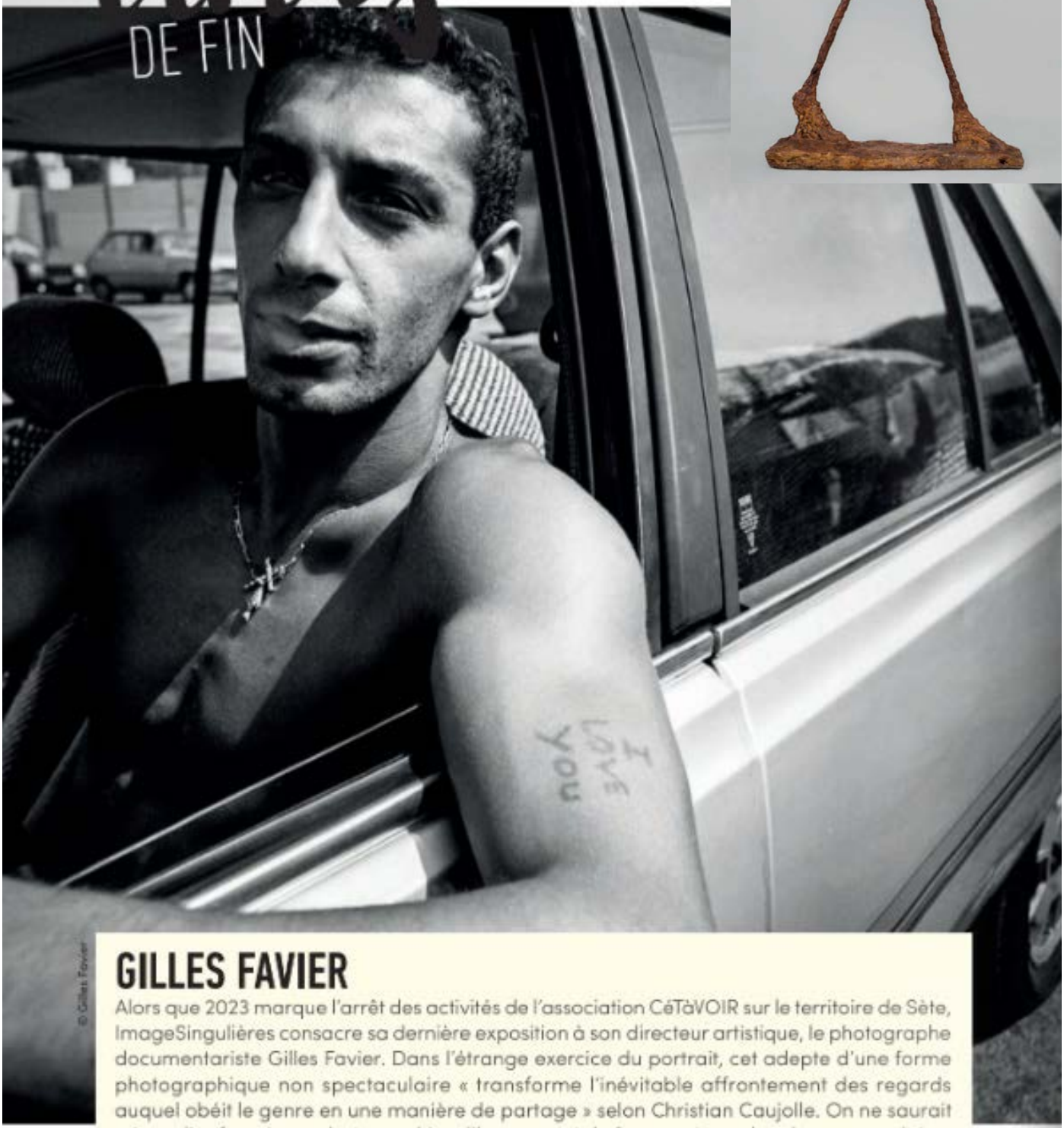
Sète, Hérault — Du 15 septembre au 23 décembre

© Gilles Favier

Ce sera la dernière occasion de découvrir une exposition au sein du Centre photographique de Sète. Le monde d'en face, exposition consacrée à celui qui est aussi le directeur artistique d'ImageSingulières, Gilles Favier, signe la fin des activités du festival et de ses expositions. En effet, l'association CéTàVoir a annoncé la fin du festival et des activités à Sète. Cette dernière exposition est donc l'occasion de découvrir le travail de Gilles Favier, membre de l'Agence VU' pendant 30 ans, fidèle du journal Libération. À travers ses clichés, il incite à porter un autre regard sur notre société, saisissant avec empathie des tranches de vies qui pourraient presque paraitre familières. Cette rétrospective présente notamment ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, le tournage du film *La Haine*, sa vision de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille ou encore les traces du monde ouvrier à Saint-Etienne. À noter que si ImageSingulières s'arrête à Sète, de nouveaux projets pourraient voir le jour en Occitanie, toujours menés par Valérie Laquittant et l'association CéTàVoir.

Tél. 04 67 18 27 54. imagesingulieres.com

l'image DE FIN



© Gilles Favier

GILLES FAVIER

Alors que 2023 marque l'arrêt des activités de l'association CéTàVOIR sur le territoire de Sète, ImageSingulières consacre sa dernière exposition à son directeur artistique, le photographe documentariste Gilles Favier. Dans l'étrange exercice du portrait, cet adepte d'une forme photographique non spectaculaire « transforme l'inévitable affrontement des regards auquel obéit le genre en une manière de partage » selon Christian Caujolle. On ne saurait mieux dire face à ses photographies d'hommes et de femmes issus des classes populaires de France et d'ailleurs qui, en étant le sujet de ses projets documentaires, n'en demeurent pas moins ses alter ego. **Maëva Robert**

Du 15 septembre au 23 décembre, Centre photographique documentaire – ImageSingulières, Sète.

N°207 SEPTEMBRE 2023

Sète.fr

DU 15 SEPT. AU 23 DÉC.

Le "Monde en face" de Gilles Favier

Si nous connaissons Gilles Favier comme le directeur artistique d'ImageSingulières, nous connaissons moins son travail personnel. Gilles Favier est avant tout un photographe, humaniste et politique au sens large du terme. ImageSingulières prenant de nouvelles directions, le photographe propose la dernière exposition de l'année, visant à mieux faire connaître son travail photographique.

Centre photographique ImageSingulières, 17 rue Lacan.

JUSQU'AU 1er OCTOBRE

Exposition : Eustasy Felipe Fittipaldi

Tout autour du monde, le littoral a toujours été en constante transformation. La différence aujourd'hui est la vitesse à laquelle cela se produit. À certains endroits, des processus d'érosion qui prenaient des centaines d'années peuvent maintenant être observés en une seule génération. Eustasy» (2014-2023) est le résultat d'une exploration visuelle à long terme.

Jardins du Musée Paul Valéry, 148 Rue François DesnoyerFrançois Desnoyer

LE 16 SEPTEMBRE

Atelier collage photo

ImageSingulières propose cet atelier pour imaginer ensemble le champ des possibles photographiques et créer de nouvelles images à partir de l'exposition « Le monde en face » de Gilles Favier. Dès 5 ans

Sur réservation : vauquet@imagesingulieres.com / 04 67 18 27 54.

Centre photographique ImageSingulières, 17 rue Lacan.

laGazette DE MONTPELLIER
2€
NUMÉRO 1839
DU 14 AU 20
SEPTEMBRE 2023

Le doc selon Gilles Favier

Pour son ultime exposition, le Centre photographique documentaire de Sète accueille une rétrospective de Gilles Favier, directeur artistique du festival ImageSingulières.

PHOTO GILLES FAVIER

La Renaude. Quartier Nord de Marseille, 1992.

Du Tarn à Valparaiso, le Centre photographique documentaire de Sète propose de découvrir le travail du photographe et directeur artistique Gilles Favier, de 1978 à nos jours. Cette exposition est la der des ders : le lieu ferme pour des raisons budgétaires. Une façon de boucler l'histoire sétoise du festival ImageSingulières commencée en 2009. On y découvre la construction d'une réflexion sur la photographie documentaire et l'affirmation d'un style – portraits en noir et blanc argentique, passés au format carré dans les années 90.

"Pour ma première série, en 1978, je ne savais pas encore ce que je voulais faire. J'avais en tête la mythologie du grand reporter. Pourtant je me suis installé durant un an et demi dans le Tarn, à côté de la maison d'une ancienne circassienne, Jeannette MacDonald, pour la photographier, elle, ses lions et ses chiens", se souvient-il. Bingo, le directeur de la photographie du journal *Libération*, Christian Caujolle, publie cette série, tout en l'aidant à couvrir le conflit anglo-irlandais à Belfast. Cela marque une étape importante dans sa carrière, en termes de reconnaissance et de revenus.

À partir des années 90, Gilles Favier se concentre sur des projets en Europe et notamment en France, dans les quartiers Nord de Marseille. *"J'adore les gens et les milieux difficiles où l'on n'a pas l'habitude de voir un photographe. C'est un vrai challenge."* Avec pour résultat de convaincre Matthieu Kassovitz de l'engager sur le tournage de *La Haine*. S'ensuivent des séries à Saint-Étienne, au Brésil et au Bénin, mais aussi à Valparaiso où il devrait retourner pour poursuivre son travail.

Cécile Guyez

Jusqu'au 23 décembre. Du mercredi au dimanche de 14h à 18h. Gratuit. Au Centre photographique documentaire, 17 rue Lacan à Sète. Tél. 04 67 18 27 54.

La Marseillaise Magazine

À Sète, Gilles Favier rega

PHOTOGRAPHIE

DU 15 SEPTEMBRE AU 23 DÉCEMBRE, LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE DE SÈTE PRÉSENTE « LE MONDE EN FACE » : UNE RÉTROSPECTIVE DU TRAVAIL DE GILLES FAVIER, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU FESTIVAL IMAGESINGULIÈRES, FIDÈLE DU JOURNAL « LIBÉRATION » ET MEMBRE DE L'AGENCE VU DURANT 30 ANS.

Quelle plus belle façon, pour clore l'aventure du festival de photographie documentaire ImageSingulières, qui stoppera hélas son activité à Sète à la fin de l'année (lire ci-contre), que d'exposer celui qui fut, durant 15 ans, son directeur artistique ?

« À Sète, je n'ai jamais pris ma casquette de photographe. Je m'occupais du festival et de tout ce qui tournait autour de l'association [CéTàVOIR, qui porte le festival et le Centre photographique documentaire, Ndlr]. *Je ne voulais pas mélanger les genres »*, confie Gilles Favier. Mais avant de refermer ce chapitre de 15 ans, la directrice d'ImageSingulières, Valérie Laquittant, et son équipe ont souhaité dédier la dernière exposition du centre au travail photographique de Gilles Favier.

L'occasion, pour le photographe, membre de l'Agence VU' pendant 30 ans et fidèle du journal Libération, de se retourner sur son très riche parcours. *« J'en ai profité pour faire une sorte de bilan. Plus qu'une rétrospective, l'exposition raconte comment se fabrique un itinéraire de photographe, au rythme des hasards, des rencontres… »*, livre-t-il.

Comme celle, déterminante, de Christian Caujolle, qui vient tout juste, à l'époque, d'arriver à la tête du service photo de *Libération*. C'est lui qui lance la carrière de photographe de Gilles Favier, en publiant dans les 5 pages centrales du journal son reportage sur une ancienne dompteuse de lions célèbre repliée dans une forêt près de Toulouse, après que son cirque a brûlé en Algérie. *« Je me suis installé juste à côté de chez elle et pendant plus d'un an, j'y suis allé pratiquement tous les jours »*, relate Gilles Favier. Plus qu'un sujet de reportage, Jeannette Mac Donald, comme elle se faisait appeler, fut une rencontre. Un jalon. *« Pour moi, c'est l'acte fondateur de ma carrière et de ce que j'aime faire : travailler sur un temps un peu long. L'actualité n'est pas ma tasse de thé. C'est très limitatif : il se passe quelque chose, on y va ; il ne se passe plus rien, on arrête d'y aller. Alors que souvent, le plus intéressant c'est le hors-champ, ce qu'il se passe après »*, considère le photographe.

Une démarche qui, par la suite, nourrira tout son parcours, en Irlande où il continuera à se rendre à Belfast après la fin de la guerre *« pour voir ce que devenaient les gens »*, ou à Marseille au début des années 1990, dans le quartier de la Renaude, où il passera pratiquement un an et

« Je me suis toujours attaché à travailler avec des gens qui me ressemblent : des gens qui viennent de la condition ouvrière, des gens d'extraction populaire »

demi en immersion pour répondre à une commande du ministère de la Culture de l'époque, désireux de faire un état des lieux de la France. *« Il a fallu que je trouve ma place avec les cadors de la cité. Ce sont eux qui décidaient si je pouvais rester ou pas. On a fini par trouver un arrangement. Je leur ai expliqué que mes photos ne les enverraient pas en prison, que ce qui m'intéressait, c'était de voir comment ils vivaient entre eux. Et de fait, le quartier, quand il n'y avait pas la police, était extrêmement solidaire. Bien plus qu'à l'extérieur »*, se souvient Gilles Favier. En est sorti un travail unique, loin des clichés, sur la vie dans les quartiers nord de Marseille au début des années 90.

Présentée à la Villette à Paris, l'exposition tirée de ce reportage a rencontré un tel succès que Mathieu Kassovitz a sollicité Gilles Favier pour travailler sur la préparation du film *La Haine*. Un autre coup d'accélérateur dans la carrière du photographe. *« À ce moment-là, j'étais un peu dans le cénacle et j'ai eu pas mal de facilités pour avoir de l'argent et engager des projets personnels »*, confie-t-il.

Ainsi de son travail sur les traces de l'esclavage au nord du Bénin, dans le petit village de Koko, mené durant plus de 10 ans (au début des années 2000). Ou son reportage intitulé « Merci patron », en 2005, dans le cadre duquel il a couvert durant un an tous les conflits sociaux importants en France. *« C'était génial parce que c'était une manière de découvrir le monde ouvrier qui défendait son outil de travail, que les patrons déménageaient pendant le week-end ou la nuit. Tout ce qui tourne autour de cette dignité du travail me touche beaucoup »*, confie Gilles Favier. *« Je me suis toujours attaché à travailler avec des gens qui, d'une certaine façon, me ressemblent : des gens qui viennent de la condition ouvrière, des gens d'extraction populaire. »*

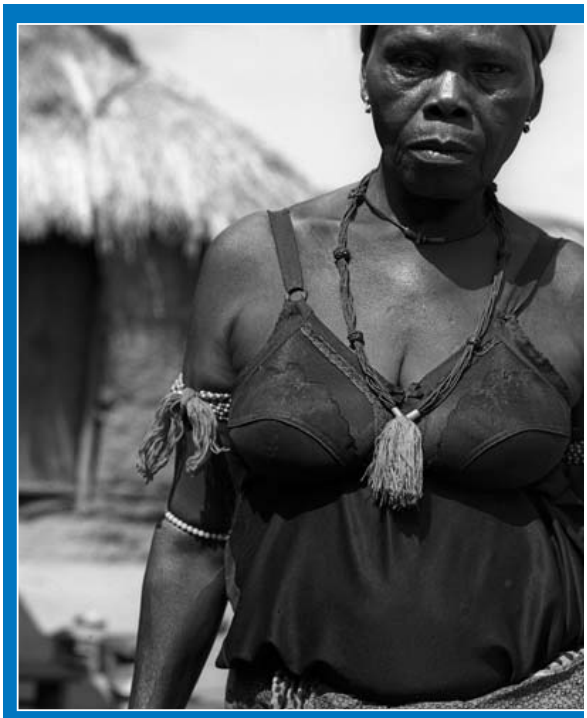
Un fil rouge qu'il continue de suivre dans son dernier projet, réalisé dans le cadre de la grande commande de la BNF et qui porte sur les solidarités ouvrières à Saint-Étienne. L'endroit où il a grandi. *« Que reste-t-il de ces solidarités dans une ville où il n'y a plus beaucoup de travail ? Pas mal de choses, en fait. Les pauvres, en général, sont plus solidaires que les riches. La ville est dans un état lamentable, mais en même temps, ça me rappelle le Liverpool des années 1980. Il y a un petit côté Ken Loach »*, décrit-il.

Le conflit nord-irlandais, les à-côtés du tournage de La Haine, le reportage dans les quartiers nord de Marseille, les traces du monde ouvrier à Saint-Étienne ou la route des esclaves… autant de thématiques à découvrir, parmi d'autres, dans cette exposition de quelque 160 photographies exclusivement en noir et blanc. *« J'y vois plus d'intensité… »*

« Quand je regarde l'ensemble de ce que j'ai fait, je me rends compte que je suis un photographe très politique, au sens large du terme. Faire des photos pour faire des photos, même si elles sont belles, ça m'intéresse peu. Il faut qu'il y ait des gens et quelque chose à raconter. » Allez donc voir « Le monde en face », pour un grand bain d'humanité.

AMÉLIE GOURSAUD

** 17 rue Lacan. Du mercredi au dimanche de 14h à 18h. Entrée gratuite.*



Membre d'une secte vaudou. Village de Koko, nord Bénin, 2003. PHOTO GILLES FAVIER

Amicale laïque de Firminy. Saint-Étienne 2022. Grande commande photojournalisme (BnF). PHOTO GILLES FAVIER/GRANDE COMMANDE PHOTOJOURNALISME

rde « Le monde en face »

Cerro de la Cruz. Valparaiso, Chili, 2016. PHOTO GILLES FAVIER

La Renaude. Quartiers Nord de Marseille, 1992. PHOTO GILLES FAVIER

Clap de fin pour ImageSingulières à Sète

AVENIR

L'ASSOCIATION CÉTÀVOIR, QUI PORTE LE FESTIVAL ET LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE, A ANNONCÉ AU DÉBUT DE L'ÉTÉ QU'ELLE CESSERAIT SES ACTIVITÉS SUR L'ÎLE SINGULIÈRE À LA FIN DE L'ANNÉE POUR VOGUER VERS D'AUTRES PROJETS.

La 15e édition du festival de photographie documentaire de Sète, ImageSingulières, organisée du 18 mai au 11 juin, aura été la dernière. Clap de fin pour une manifestation entièrement gratuite devenue une référence, qui aura accueilli, en 15 ans, près de 720 000 visiteurs et pas loin de deux cents photographes.

L'association CéTàVOIR, qui porte le festival et le Centre photographique documentaire, a acté le 29 juin, en assemblée générale, la fin de son activité à Sète à la fin de l'année 2023.

« Aujourd'hui, nous devons nous rendre à l'évidence : nous sommes malheureusement arrivés à un point de rupture », estime le conseil d'administration. la structure est en effet en proie aux difficultés financières avec, sur l'exercice 2022, un déficit de 40 000 euros *« malgré une gestion extrêmement rigoureuse ». « Les coûts humains et financiers ne sont plus tenables. Les équipes sont fatiguées et, sans aucune perspective d'évolution positive, se démotivent. »*

« Chaque année, il fallait aller chercher l'argent, chaque année au mois de septembre, on ne savait pas si on allait pouvoir faire un festival l'année d'après. Je pense qu'on avait fait nos preuves, on aurait pu être sécurisés en se voyant allouer, par exemple, pendant cinq ans une certaine somme. Mais non… », déplore Gilles Favier, directeur artistique du festival, qui, par ailleurs, ne se sent plus du tout en phase avec ce que devient Sète. *« Maintenant, c'est le tourisme de masse et ça ne s'arrêtera pas. Ce sont les séries télé, etc. On ne peut pas lutter. »*

ImageSingulières et CéTàVOIR vont donc quitter leur port de naissance pour voguer vers de nouveaux projets, du côté des Cévennes gardoises. *« On va faire, dans l'Aigoual, un centre de ressources documentaires assez pointu dans une bâtisse qu'on est en train de restaurer. Et je pense que dès l'an prochain, il y aura des résidences dans le parc national des Cévennes. Outre la photographie, le centre d'art documentaire sera sans doute dédié aussi au cinéma, à l'écriture… Au documentaire au sens large »*, livre Gilles Favier, que cette nouvelle aventure enthousiasme.

A.G.

BIOGRAPHIE

Gilles Favier est un photographe français né en 1955 à Roanne. En 1981, il rencontre Christian Caujolle, qui vient de créer le service photo de *Libération*. Commence alors une collaboration qui ne s'est jamais interrompue avec le quotidien. Il a été membre de l'Agence VU' de 1987 à 2016 et enseigne à l'Etpa Toulouse depuis 1990. Son implication dans l'information et ses relations avec la presse quotidienne ne l'ont jamais empêché de développer des projets personnels qui sont tous liés à son engagement, à sa volonté d'analyser, de questionner, de mettre en doute le monde contemporain. Ce qu'il aime dans l'art de la photographie, c'est de ne pas être toujours sous contrôle et de laisser la part au hasard. Il a quitté Paris et vit désormais dans le sud de la France. Gilles Favier est fondateur et directeur artistique d'ImageSingulières, à Sète, depuis 2009.

Midi Libre

Publié le 23/09/2023 à 15:27

NICOLAS ZARROUK

"On pouvait tout se permettre avec ImageSingulières !" : le bilan amer du photographe Gilles Favier

ABONNÉS

Gilles Favier quitte Sète, tout comme le festival ImageSingulières. / MIDI LIBRE - WALID MEMDOUHI

Photographe et directeur artistique du festival de la photo documentaire de Sète, Gilles Favier revient sur les raisons de la fin de l'événement et sur la fermeture du centre qui y est associé.

Le Centre photographique documentaire va fermer ses portes à la fin de l'année. Le festival ImageSingulières a tenu sa dernière édition en 2023. Quel est votre sentiment, après douze ans d'investissement total dans le projet ?

Mon sentiment, c'est que personne n'a pris à temps la mesure de notre situation d'épuisement, financier et psychologique. Mais les deux vont ensemble. Aujourd'hui le centre est en train de vendre tout ce qu'il a, pour que les salariés qui se sont investis toutes ces années partent dans des bonnes conditions. On ne peut pas faire autrement. On aurait voulu stabiliser le festival et nos activités, sacraliser un lieu pour la photo, avoir un plan de financement pluriannuel avec les différentes collectivités. Nous n'avons pas été entendus. C'est dommage quand Sète et Montpellier portent une candidature commune pour devenir capitale européenne de la Culture...

ImageSingulières n'a pas été assez pris au sérieux ?

Pendant longtemps on a fonctionné en se débrouillant. C'était notre marque de fabrique. On a ouvert des lieux d'exposition à travers la ville en rénovant nous-

même les bâtiments. Ça nous a amusés, un temps. Aujourd'hui on s'est un peu embourgeoisé. Ou on a simplement plus l'énergie du début. On aurait voulu entrer dans l'histoire culturelle de la ville en créant un espace viable sur le long terme. Ça n'a pas été le cas. Peut-être qu'il aurait fallu sanctuariser quelques festivals plutôt que d'en créer toujours plus, en les mettant tous en péril.

La politique culturelle de la Ville ne vous paraît plus la bonne ?

Je ne me permettrai pas de la juger. Mais je peux dire que d'une certaine manière je ne la comprends pas. Avec ImageSingulières, on avait inscrit Sète dans le paysage photo français, avec un événement gratuit, extrêmement populaire, mais où la qualité comptait. Qui sont les Sétois qui peuvent aller régulièrement voir un concert à 70 € au théâtre de la Mer ? Est-ce que l'on fait vraiment avancer la culture en déroulant le tapis rouge à Demain nous appartient ? Face à TF1, ImageSingulière ne peut pas lutter. On parle de culture, mais c'est un tout. La ville est en train de changer, de devenir un décor et, personnellement, je ne m'y retrouve plus. Et en même temps on a aussi participé à ça. On a aussi gentrifié la ville.

Et maintenant ?

La suite va s'écrire du côté du Gard, dans un petit village des Cévennes. On va continuer les résidences d'artistes. Dans quelques semaines, le photographe belge Cédric Gerbehaye va s'immerger trois semaines en autonomie dans la forêt et, comme pour ImageSingulières, il y aura un bouquin, mais imprimé localement, pour limiter l'empreinte carbone. Ça faisait déjà un moment que l'impact environnemental du festival nous préoccupait.

Depuis 2009, il y a aussi eu beaucoup de bons souvenirs autour du festival...

Beaucoup... Quand on est un petit festival, on rêve toujours de faire venir une pointure. De faire un gros coup. Et en 2013, le grand Roger Ballen accepte notre invitation. Mais ce qui est drôle, c'est qu'on lui a fait la proposition en passant par le formulaire de contact de son site internet. Ce grand sud-africain un peu dégingandé a passé une semaine à manger des huîtres aux halles. C'était presque absurde comme situation ! Tout aussi absurde que l'explosion sur les mafias du monde que l'on avait installé dans les ruines d'anciennes cuves à vin. Le lieu était dans le noir, avec des photos projetées sur des conteneurs. Et pour accueillir la photographe Letizia Battaglia, qui a documenté toute sa vie les meurtres de la mafia italienne, on a ramené 800m² de moquette rouge qui avait été utilisée la veille pour un congrès à Montpellier. Et on lui a déroulé le tapis rouge ! On pouvait tout se permettre avec ImageSingulières.

la lettre
N° 686
15 septembre 2023

■ **L'association CéTàVOIR**, créée il y a 20 ans pour promouvoir la photographie documentaire festival "Images singulières, Maison de l'image documentaire, expositions…) **cesse les activités sur le territoire de Sète et son agglomération à la fin de l'année 2023**, et se relocalise sur un nouveau territoire, toujours en région Occitanie, pour de nouveau projets.

laGazette DE SÈTE
3€
N° 331
AUTOMNE 2023

PHOTO NANDA GONZAGUE

DOCUMENT CL

PHOTOS
L'AMERTUME D'IMAGESINGULIÈRES

VALÉRIE LAQUITTANT, IMAGESINGULIÈRES :

"La Ville a fait un choix aberrant"

Rue Lacan, le centre photographique documentaire, installé depuis 2016 dans l'ancien tribunal d'instance, vit ses dernières heures. Porté par l'association CétaVoir, créée il y a vingt ans, ce lieu reconnu par la critique et les visiteurs fermera ses portes à la fin de l'année. Accusant un déficit de plus de 40 000 € notamment en raison de l'augmentation des coûts de production des expositions mais aussi à la diminution des subventions publiques, la structure plie bagage pour se réimplanter ailleurs et autrement. Directrice et co fondatrice d'ImageSingulières (*), Valérie Laquittant revient sur une rupture inévitable entre politique culturelle municipale de plus en plus tournée vers l'événementiel estival et une co-direction qui souhaitait ancrer son projet dans le temps long. Elle est amère mais déterminée: avec son compagnon, le photographe Gilles Favier, elle prépare déjà une autre aventure, ailleurs.

(*) Centre photographique documentaire et festival

Pouvez-vous revenir sur les raisons qui vous ont fait choisir Sète, et pas une autre ville, pour implanter et développer CéTàVoir il y a vingt ans ?
Au tout début, c'est une histoire d'amour. J'étais attachée de presse à Paris, et visais plutôt Marseille. Finalement, j'ai décidé de rejoindre mon compagnon, Gilles Favier, qui habitait déjà Sète. À l'époque, le style photographique documentaire que l'on aimait était très peu représenté. Le postulat de départ était double. D'un côté, il s'agissait de remettre les photographes au cœur de l'économie qu'ils généraient: c'est-à-dire, les rémunérer. On a défendu et imposé les droits d'auteur de ceux qui étaient invités en résidence. De l'autre, il s'agissait de rendre la photographie accessible à tous les publics. De cette conjonction de volontés, la création du festival est presque un hasard.

Vous étiez d'abord venus organiser des résidences…
On a commencé par cela. Ensuite, j'étais allée voir Jean-Claude Dugrip afin de photographier des jouteurs pendant la Saint-Louis. Il s'était enthousiasmé pour le projet, en avait parlé. Très vite, après le vernissage de l'exposition hommage à Roger Thérond au musée Paul-Valéry en 2006, les affaires culturelles nous avaient contactés car avaient compris que l'on connaissait bien le milieu de la photographie. Au début, la Ville voulait une biennale de la jeune photographie, mais c'était un thème éculé. Nous avons donc, Gilles Favier et moi, proposé d'axer un festival annuel sur la photographie documentaire. En une semaine seulement, nous avons écrit le projet du festival, tellement on l'avait réfléchi, tellement on l'avait en tête. Il était question de sortir du photojournalisme et de l'actualité. ImageSingulières était né.

La création d'un tel festival n'était pas facile dans une ville située presque à mi-chemin entre Arles et Perpignan, réputées pour leurs festivals photographiques ?
En vérité, on a commencé en 2008 par la carte blanche à Anders Petersen. Son travail très brut, très contrasté, a été apprécié, donc on a su qu'après cela, la direction artistique serait validée. Pour autant, le festival n'a pas eu lieu cette année-là en raison de la campagne des municipales. En insistant, on a quand même réussi à montrer la restitution du travail de Petersen au musée Paul-Valéry. Donc, si l'on regarde en arrière attentivement, il y a eu 16 résidences de photographes, mais seulement 15 éditions d'ImageSingulières.

Rétrospectivement, quels sont vos plus beaux souvenirs du festival ?
Il y en a plusieurs, mais je pense à la découverte de la chapelle du Quartier Haut, qui n'avait pas d'entrée et qui était dans un état de délabrement avancé. Grâce à Jean-Hervé Mirouze, qui nous avait proposé ce lieu, une porte a pu être percée. On a ensuite tout réhabilité. C'est d'ailleurs un bénévole du festival qui a posé le placoplâtre. Je me souviens aussi du début difficile mais c'était fou, car les énergies se rassemblaient. La première années, on a eu 60 bénévoles ! La venue de Laetizia Battaglia, qui photographiait la mafia italienne, reste également un très grand souvenir.

La Ville vous a donc beaucoup fait confiance et soutenus…
Bien sûr ! Le maire nous a toujours laissé une très grande liberté et ne s'est jamais mêlé de la direction artistique.

Alors qu'est-ce qui vous a décidés à quitter Sète ?
Il y a plusieurs raisons. Depuis quelques années, nous voulions recentrer l'activité sur le centre photographique car conserver à la fois celui-ci et le festival avec des moyens stagnants était de plus en plus difficile. Même si nous avions toujours autant de bénévoles, ils ne pouvaient pas non plus suppléer des emplois dont nous aurions eu besoin à l'année. Globalement, Gilles et moi avons été des locomotives, en étant polyvalents, sur plusieurs fonctions. Aujourd'hui, nous sommes fatigués car il n'est pas possible de fonctionner en demandant des financements chaque année. Nous aurions préféré un plan pluriannuel qui nous aurait permis de travailler sur une planification de trois ans. Or, la municipalité ne nous a jamais soutenus en ce sens.

Savez-vous ce qui a motivé ce manque de soutien particulier ?
Disons qu'à force de prouver qu'on y arrivait avec nos propres moyens, en ne comptant plus nos heures et en effectuant, par exemple, les travaux nous-mêmes au centre photographique, la municipalité était habituée à ce que l'on se débrouille.

Au cours des dernières années, étiez-vous en désaccord avec la politique culturelle municipale ?
Depuis quelque temps, le territoire sétois est saturé par une multiplicité d'événements culturels soutenus par des finances publiques. Ils se font clairement concurrence. Tous ont pour point commun d'être événementiels, très courts, destinés à la clientèle touristique et pas du tout aux résidents. Ce n'est pas du tout ce qui était défendu lorsque nous sommes arrivés à Sète. Plusieurs fois pendant quatre ans, nous avons présenté le projet d'un centre photographique actif à l'année. Alors même qu'un financeur privé nous soutenait, la Ville a fait savoir qu'elle préférait un seul événement fort, le festival, seulement durant l'été. La Ville a fait un choix aberrant.

Les Sétois étaient très attachés à Image-Singulières. Avez-vous le sentiment de rater quelque chose en partant ?
Les visiteurs qui nous connaissent ont exprimé leurs regrets, mais nous comprennent. Le rythme n'était plus tenable en palliant seuls au manque de moyens et en payant l'équipe à peine davantage que le SMIC. Nous avons contribué à rendre cette ville culturellement attractive, mais il y a aujourd'hui trop de développement de l'offre événementielle. On ne peut pas penser comme dans les années 90 et faire de l'estival à tout prix. Il faut travailler au bien-être des habitants et pas que pour les touristes. Lorsque Gilles Favier a été reçu par le maire, au sujet du manque de moyens financiers, ce dernier lui a répondu : *"Seuls les plus forts s'en sortiront."* Moi, je nous trouve très courageux. Nous pouvons être fiers de ce que l'on a accompli à Sète.

Vous n'adhérez plus du tout à la politique culturelle sétoise…
Je pense qu'ils se trompent de direction. Ils retirent l'âme de Sète et font tout ce que les autres villes arrêtent de faire. Il faut revenir vers un modèle durable, privilégier les habitants de la ville. Le développement des séries télévisées n'est pas durable. La ville doit investir dans la qualité de vie de ses habitants. Sète aurait pu être exemplaire au point de vue écologique, social. Personnellement, je reviendrai ici avec plaisir, mais je ne souhaite plus y vivre.

PHOTO NANDA GONZAGUE

Lorsque Gilles Favier a été reçu par le maire, au sujet du manque de moyens financiers, ce dernier lui a répondu : "Seuls les plus forts s'en sortiront". *"Moi, je nous trouve très courageux. Nous pouvons être fiers de ce que l'on a accompli à Sète",* rappelle Valérie Laquittant. Gilles Favier est le cofondateur de l'association Cétavoir et et du festival ImageSingulières.

Votre nouveau projet va s'établir dans les Cévennes. Quelle forme prendra-t-il ?
Nous relocalisons CétaVoir dans les Cévennes, avec l'assurance du soutien du ministère de la Culture. Pour commencer, il s'agira de résidence de photographe in situ, comprenant la publication d'un livre et la circulation de l'exposition en Occitanie. Un jeune photographe sera également mentoré par celui qui sera accueilli en résidence. Il est question de transmission à plusieurs échelles. Dans un deuxième temps, nous créerons un centre ressource de réflexion autour du documentaire et de l'environnement. C'est une prise de conscience qui a émergé chez nous en 2019 avec les incendies qui ont dévasté l'Australie, puis qui s'est renforcée en 2020 avec le Covid. Désormais, il s'agit pour nous d'initier quelque chose de vertueux, dans un temps raisonné.

Propos recueillis par Géraldine Pigault

Une vente publique

Une vente publique des tirages provenant des expositions accrochées durant le festival sera organisée cet automne. Véritable opération de soutien à CétaVoir, cet événement clôturera deux décennies d'activité sétoises pour Valérie Laquittant et Gilles Favier. Leur souhait : que la Ville achète certaines œuvres afin de les intégrer à la collection du musée Paul-Valéry, en souvenir d'une période marquante de l'histoire culturelle locale.

EXPOS

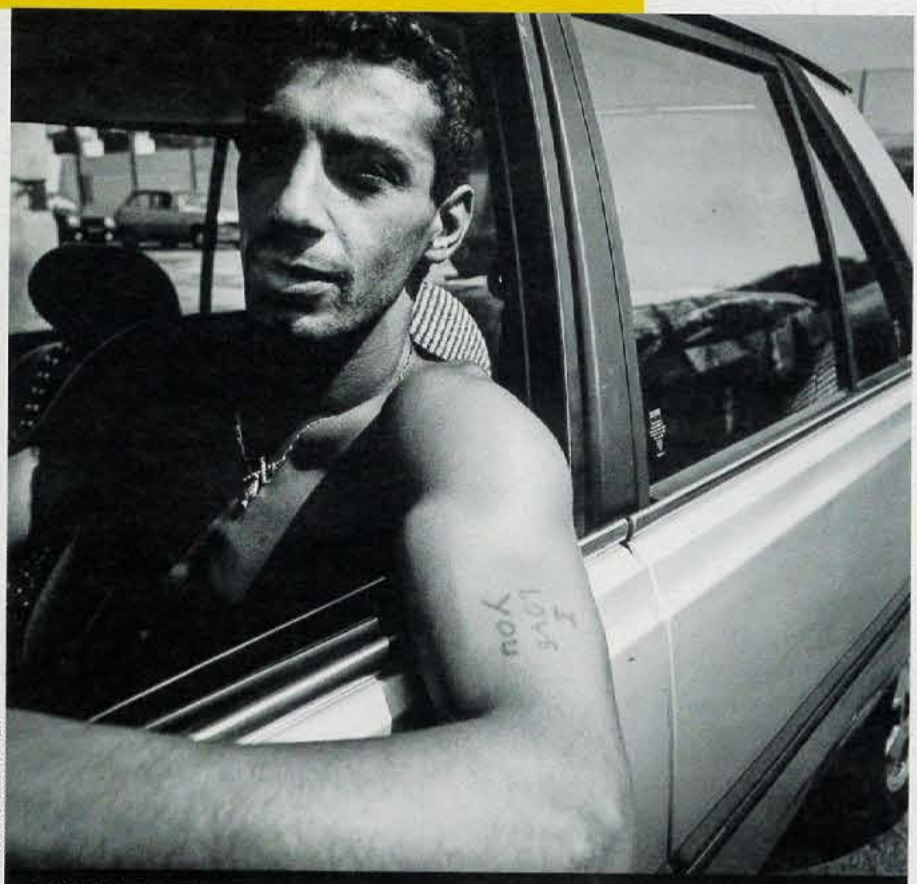


PHOTO GILLES FAVIER

GILLES FAVIER "LE MONDE EN FACE"

Centre photographique documentaire ImageSIngulières

Ultime exposition du directeur artistique d'ImageSingulières qui a pendant trente ans a été membre de l'Agence photographique VU et a longtemps travaillé pour le quotidien Libération (voir interview de Valérie Laquittant co-directrice d'ImageSingulières dans ce numéro). Gilles Favier présente ici des images des quartiers nord de Marseille, des marques de l'histoire ouvrière de Saint-Etienne, et du conflit nord-irlandais.

Jusqu'au 23 décembre. Les mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 14h à 18h. Entrée Libre. 17 rue Lacan à Sète. Tél. 04 67 18 27 54

JEUDI 12 OCTOBRE 2023 - midilibre.fr 1,30 € - N°28446

Midi Libre

Sète

"Le monde en face", plongée dans la photo sociétale de Gilles Favier

EXPOSITIONS

Pour son dernier accrochage, le Centre photographique documentaire de Sète consacre une rétrospective à Gilles Favier, historique directeur artistique d'ImageSingulières.

Nicolas Zarrouk
nzarrouk@midilibre.com

Il ne compte plus les fois où il a lui même accroché les clichés sur les cimaises des salles d'exposition, avec sa casquette de directeur artistique du festival ImageSingulières. Mais ce sont bien les images de Gilles Favier qui occupent les murs du Centre photographique documentaire, dernière exposition du lieu culturel de la rue Lacan sous sa forme actuelle. *« On connaissait Gilles comme directeur du festival, mais beaucoup moins son travail personnel. Celui d'un photographe humaniste et politique, au sens large du terme »*, indique la directrice des lieux Valérie Lacquittant.

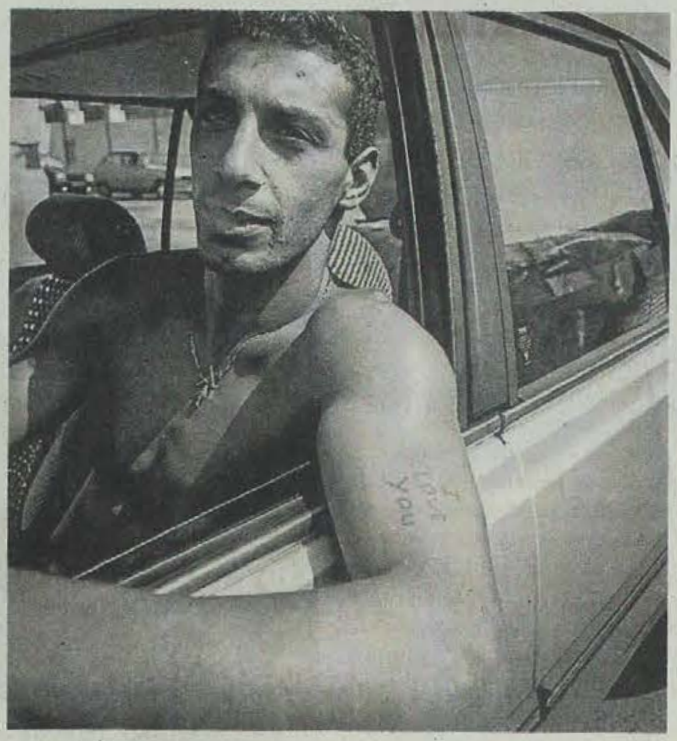
« En 1982 à Cannes, Libé m'a fait confiance »

Mais comment exposer quarante ans de photojournalisme ? En prenant des extraits de séries, réalisées à travers le monde par celui qui fût pendant trente ans membre de l'agence VU'et un fidèle du journal Libération. *« C'est Libé qui m'a fait confiance pour la première fois, en 1982. J'ai débarqué à Cannes et j'avais carte blanche ! »*, se souvient Gilles Favier, devant l'une des photos prises à l'époque.

Des faubourgs de Belfast aux cités marseillaises

"Le monde en face", véritable rétrospective, nous embarque partout où le Sétois a promené ses objectifs, depuis les artères de New York aux ruelles de Belfast, où il couvre le conflit au côté d'un certain Sorj Chalandon. *« Je suis retourné en Irlande en 2020 pour poursuivre la série. La photo documentaire a besoin d'un temps long. Et si tu fais bien ton travail, tu ne peux pas éviter le regard des gens »*, explique le photographe, qui n'a jamais renoncé à l'argentique.

Sur chaque image, le regard est franc, direct, inquisiteur. Comme celui d'un enfant handicapé abandonné dans un hôpital de Moscou en 1990 – *« Cette photo m'a hanté pendant longtemps. Je n'avais jamais fait le tirage avant aujourd'hui »* – ou de ces chômeurs des quatre coins de l'Europe de la fin des années 80.

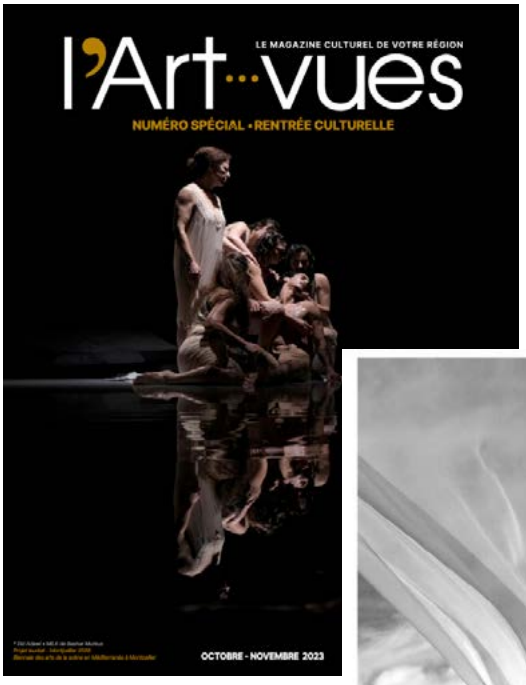


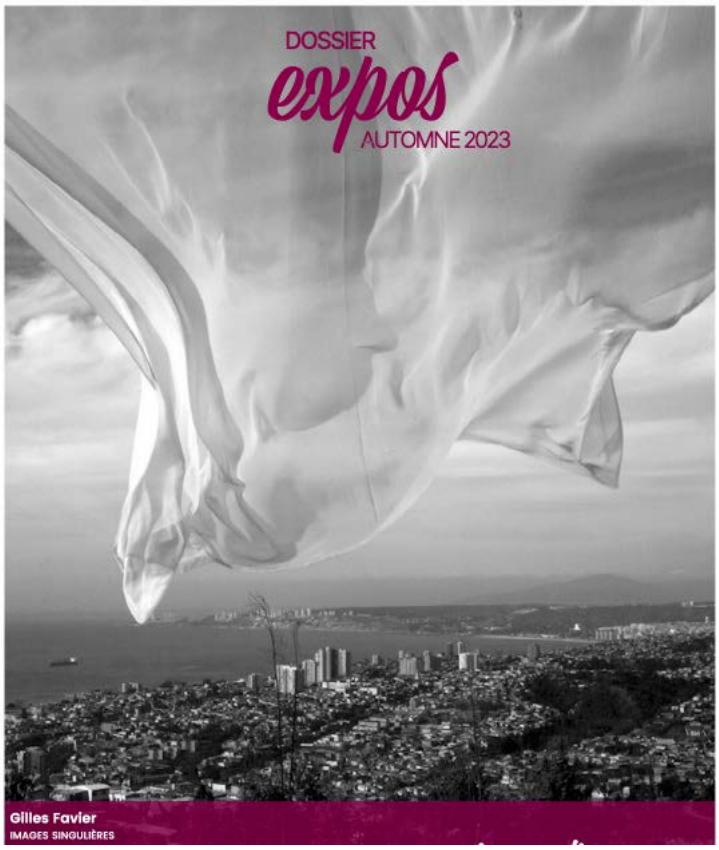
La Renaude, quartier nord de Marseille, en 1992. GILLES FAVIER

« J'ai traversé les douze pays en train. Dans chaque capitale j'arrêtais les gens dans la rue pour savoir s'ils avaient un boulot. Si ce n'était pas le cas, je les photographiais et ils me racontaient leurs histoires. »

L'autre bout du monde, et le coin de la rue. En 1992, Gilles Favier est retenu par le ministère de la Culture pour documenter la vie dans les cités françaises. Le voilà immergé à La Renaude, banlieue des quartiers nord de Marseille. *« Pendant trois mois j'ai pris des cailloux. Et un jour les gens m'ont accepté. »* Du Valparaíso intimiste au monde ouvrier stéphanois, des routes de l'esclavage du Bénin aux coulisses du film *La Haine* de Mathieu Kassovitz, la photographie populaire et sans filtre de Gilles Favier est à explorer jusqu'au 23 décembre prochain.

> *Du mercredi au dimanche, 14 h à 18 h. Gratuit. 17 rue Lacan à Sète.*





EXPOSITIONS *photos*

Le monde en face

IMAGESINGULIÈRES

Sète, Hérault — Jusqu'au 23 décembre

©Gilles Favier

Ce sera la dernière occasion de découvrir une exposition au sein du Centre photographique de Sète. Le monde d'en face, exposition consacrée à celui qui est aussi le directeur artistique d'ImageSingulières, Gilles Favier, signe la fin des activités du festival et de ses expositions. Un ultime accrochage qui permet de découvrir un itinéraire photographique original et éclectique. Membre de l'Agence VU' pendant 30 ans, fidèle du journal Libération, Gilles Favier incite à porter un autre regard sur notre société, saisissant avec empathie des tranches de vies qui pourraient presque paraitre familières. Cette rétrospective présente notamment ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, le tournage du film La Haine, sa vision de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille ou encore les traces du monde ouvrier à Saint-Etienne.

Tél. 04 67 18 27 54. imagesingulieres.com

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2023 - midilibre.fr 2 € - N°28463
Votre supplément Midi et votre magazine TV Diverto
Midi Libre
Sète

Dernière vente de photographies avant l'adieu à ImageSingulières

CULTURE

L'association CéTàVOIR, qui organisait le festival, met un point final à ses activités à Sète. Les 18 et 19 novembre, une vente de 200 photos aura lieu au Rio.

Isabelle Jupin
ijupin@midilibre.com

L'ancien cinéma Le Rio, partenaire fidèle d'ImageSingulières. M. DUHAMEL

Pour le festival ImageSingulières, ce sera la dernière séance. À l'issue de ces deux jours de vente de photographies, les samedis 18 et dimanche 19 novembre, de 10 h à 18 h, à l'ancien cinéma Le Rio, le rideau tombera sur ce festival de la photographie documentaire organisé pendant quinze ans à Sète. Avant de quitter l'Île singulière et les locaux du Centre photographique documentaire de la rue Lacan, l'association doit trouver l'argent pour combler le déficit (40 000 € en 2022), financer les primes de fins de contrat pour les CDD et de licenciement des quatre CDI, organiser le déménagement... afin de générer des ressources.

Pas question de détruire les tirages

C'est l'objectif de cette vente de soutien pour laquelle plus de 200 clichés ont été sélectionnés. Ils peuvent intéresser les collectionneurs mais aussi les fidèles du festival et les amoureux de Sète. Ce sera l'occasion d'acquérir des œuvres uniques à des prix abordables.

CéTàVOIR dispose encore de plusieurs expositions produites mais jamais récupérées par la plupart des auteurs. *« Les photographes, aussi, ont des problèmes de stockage »*, lâche Valérie Lacquittant, la directrice du festival. *« On leur a laissé le choix : soutenir l'association par la vente de leurs tirages, les récupérer -certains l'ont fait- ou nous demander de les détruire. »* La grande majorité des photographes a opté pour la première solution. *« Ce ne sont pas des tirages de collection signés par l'auteur mais des tirages d'exposition. Ils seront vendus à des prix tout à fait abordables mais en dessous de la cote normale des photographes. »*

Il n'était pas question pour Valérie Lacquittant comme pour Gilles Favier, fondateur et directeur artistique du festival, de détruire ces tirages. *« Ça nous aurait déchiré le cœur et puis c'est dans notre ADN de rendre accessible la photographie. Cette vente nous aurions pû la faire à Paris mais nous l'avons réservée aux Sétoises et Sétois. »*

Les œuvres de dix photographes ayant fait des résidences à Sète seront en vente : Juliana Beasley, Juan-Manuel Castro-Prieto, Richard Dumas, Gabrielle Duplantier, Anders Petersen, grand photographe suédois, Clémentine Scheidermann et Vanessa Winship. Au total 200 tirages qui seront mis en vente à partir de 250 € et jusqu'à 800 €. Attachée à ses valeurs, l'association reversera un pourcentage des ventes (30 %) aux photographes. Elle espère pouvoir réunir la somme de 20 000 €.

Si cette vente se tient au Rio, où le bar sera ouvert exceptionnellement, ce n'est pas un hasard. *« Julien et Garance Bernard, les propriétaires, sont à la tête d'un fonds de dotation art, culture et patrimoine, mécène du festival et des résidences depuis de nombreuses années. Ils nous ont accompagnés et soutenu »*, tient à préciser Valérie Lacquittant.

Sur le territoire du Parc national des Cévennes

ImageSingulières poursuivra son aventure au Vigan dans les Cévennes gardoises avec *« une toute petite trésorerie »* mais l'étendue du Parc national des Cévennes comme territoire de résidence artistique pour les photographes. Les objectifs seront identiques : aide à la création photographique documentaire, organisation d'expositions, édition de livres. *« Nous espérons que nos partenaires institutionnels nous suivront ainsi que quelques partenaires privés. »*

La Marseillaise
www.lamarseillaise.fr
« Celui qui combat peut perdre, celui qui ne combat pas a déjà perdu » Bertolt Brecht
du vendredi 3 au jeudi 9 novembre 2023 - n° 23185

Le Monde en face

© Gilles Favier

Le Centre photographique documentaire – ImageSingulières à Sète qui organise chaque année au printemps depuis 2009 le festival *ImageSingulières* (dont la 15e et dernière édition s'est tenue au printemps 2023) propose jusqu'au 23 décembre une rétrospective du travail de Gilles Favier. Qui au-delà d'avoir été le directeur artistique du festival est également un photographe documentariste reconnu : membre de l'Agence VU' pendant trente ans, et fidèle collaborateur du journal *Libération*. Sous le titre *Le Monde en face*, il s'agit notamment de ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, les à-côtés du tournage de *La Haine*, sa vision intime de Valparaiso, les quartiers Nord de Marseille, les traces du monde ouvrier à Saint-Étienne, la route des esclaves, sur les traces de Pierre Verger entre le Bénin et Bahia, et sa série *One Star Hôtel*. M.V.

Jusqu'au 23 décembre. ImageSingulières, Sète imagesingulieres.com

Midi Libre

Midi Libre - DIMANCHE 19 NOVEMBRE

Une collection de regards sur la ville en vente au Rio

CULTURE

L'association organisatrice du festival ImageSingulières quitte Sète pour les Cévennes.

Isabelle Jupin
ijupin@midilibre.com

Valérie Laquittant et Gilles Favier accueillent les visiteurs. LL

« Les gens sont tristes que ça s'arrête mais heureux de revoir ces images et, surtout, d'en ramener à la maison. C'est marrant de voir les couples hésiter puis, finalement, acheter une photo chacun » déclare Valérie Laquittant, directrice de cette belle aventure que fut le festival de photographie documentaire ImageSingulières.

C'est ce week-end à l'ancien cinéma Le Rio que se joue la dernière séance de CétàVOIR. Confrontée à une situation financière difficile, l'association quitte Sète pour un virage écoresponsable en Cévennes : plus de festival mais un photographe accueilli en résidence (Cédric Gerbehaye en 2024) ainsi qu'un second de moins de 36 ans.

Tirages ou livres

Afin de générer des ressources, deux cents photographies sont mises en vente pendant **ce dimanche encore (10 h-18 h)** issues des résidences de dix photographes : Juliana Beasley, Juan-Manuel Castro-Prieto, Richard Dumas, Gabrielle Duplantier, Cédric Gerbehaye, Stéphane Lavoué, Bertrand Meunier, Anders Petersen, Clémentine Schneidermann et Vanessa Winship. Un pourcentage des ventes de 30 % leur sera reversé.

Ces tirages d'exposition, encadrés, de différents formats et uniques sont vendus à des prix abordables bien en dessous de la cote normale des photographes : à partir de 250 € et jusqu'à 700 €. Les bourses les plus modestes pourront opter pour les livres photographiques édités à l'issue de chaque résidence et vendus un peu plus de 10 €.

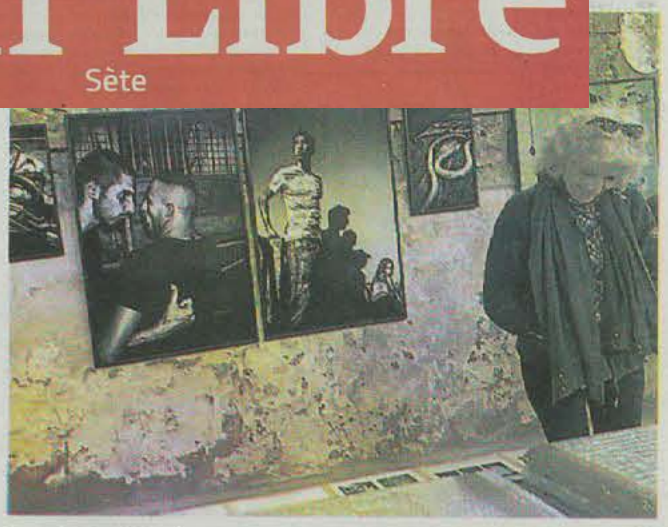
« Je ne savais pas que le festival était dans la difficulté. J'ai été surprise », témoigne Brigitte venue en couple. Ne disposant ni du budget ni de l'espace pour accrocher au mur une grande photo, la Montpelliéraine repart avec six livres sous le bras *« pour soutenir »*. De retour à Sète après 15 ans dans le Bordelais, Jean-Philippe a, lui aussi, fait l'acquisition de livres des premières résidences. *« J'ai vu ma ville évoluer dans ces photos. C'est de la très grande qualité qui s'en va. J'aurais préféré ne pas avoir de parking et garder le festival ! »*

D'autres, photographiés au cours d'une résidence, viennent partager leurs souvenirs, retrouver des lieux qu'ils aiment à Sète (le môle, le poulpe, les plages, la gare maritime, la Pointe courte…) et, parfois, acquérir une photo. Comme ces parents dont le fils avait été photographié par Johanna Beasley en 2010 et qui vont lui offrir ce portrait.

LUNDI 27 NOVEMBRE 2023 - midilibre.fr 1,30 € - N°28492

Midi Libre

Sète



Les photos d'Anders Petersen ont été plébiscitées.

ImageSingulières : les familiers du festival ont répondu présent

PHOTOGRAPHIE

« C'est un bilan plutôt positif. Nous avons quasiment tenu les objectifs et nous avons atteint la somme nécessaire pour arriver à payer toutes les charges du premier trimestre 2024. C'est un soulagement » lâche, du fond de son lit, Valérie Laquittant cofondatrice et directrice du festival ImageSingulières. Les 18 et 19 novembre, l'association CétàVoir a organisé une vente de photos à l'ancien cinéma le Rio afin de solder les comptes avant de quitter Sète. Une partie de l'équipe, fatiguée par l'événement, a été une cible facile pour les virus saisonniers.

Sur les 200 clichés de dix photographes invités en résidence à Sète ces dernières années, une petite cinquantaine a été vendue à des Sétois mais aussi à des familiers du festival venus de Montpellier et de la région parisienne. *« On ne s'attendait pas à tout vendre. Une partie des photos va être récupérée par leurs auteurs. Les autres resteront en vente à distance jusqu'au 15 décembre via un catalogue qui sera publié sur notre site. »*

Les photographies de Cédric Gerbehaye et Anders Petersen ont été au coude à coude des meilleures ventes sans oublier Gabrielle Duplantier et Stéphane Couturier, ce dernier à travers le livre consacré à sa résidence puisque ses photos ne faisaient pas partie de la vente.

Citons le cas de ce Sétois qui a acheté quinze ouvrages des résidences photos qu'il offrira ce Noël à ses enfants et petits-enfants. Arrivée in extremis avant la fermeture, une septuagénaire sétoise a, elle aussi, fait l'acquisition de deux clichés de Cédric Gerbehaye pour ses fils à Noël avant finalement de s'en offrir un pour elle. *« On continue à recevoir des remerciements pour ce qu'on a fait en faveur de la photo documentaire et de la curiosité de voir la suite dans les Cévennes. Nous, on va garder les bons souvenirs et oublier les difficultés rencontrées. »*

I.J.

PRESSE WEB

SORTIR *ici et ailleurs*
magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs

Exposition « Amour. Une odyssée sibérienne » de Claudine au Centre photographique documentaire - ImageSingulières à Sète. 20 janvier > 9 avril 2023

© Claudine Doury / VU'/ In Camera

Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens.

Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour.

Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées alors, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations…

Ce portrait des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence de la puissante Chine frontalière sur la géopolitique de la région.

Claudine Doury est lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des Beaux-arts avec ce projet, ce qui lui a permis de le réaliser.

Centre photographique documentaire - ImageSingulières
17 rue Lacan, Sète
Du mardi au dimanche de 14h à 18h

Pierre Aimar
Vendredi 21 Octobre 2022

VEN 20 JAN - DIM 09 AVR

CLAUDINE DOURY

AMOUR. UNE ODYSSÉE SIBÉRIENNE

Centre photographique documentaire - ImageSingulières, 17 rue Lacan 34200 Sète

Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens.

Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour.

Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées alors, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations...

Ce portrait des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence de la puissante Chine frontalière sur la géopolitique de la région.

Claudine Doury est lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des Beaux-arts avec ce projet, ce qui lui a permis de le réaliser.

HÉRAULT TRIBUNE

Sète : Claudine Doury expose dès le 20 janvier

La rédaction (SF) Publié le 6 novembre 2022 à 10:00

L'artiste sera au Centre photographique documentaire - ImageSingulières du 20 janvier au 9 avril prochains.

(Photo Claudine Doury)

Claudine Doury propose son exposition Amour, une odyssée sibérienne. Cette exposition se veut un témoignage du passage du temps, une vingtaine d'années, entre ses rencontres avec des familles nanaïs, oultches et nivkhes. Claudine Doury est lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des Beaux-arts avec ce projet, ce qui lui a permis de le réaliser.

Informations pratiques

- 20 janvier au 9 avril 2023
- Au Centre photographique documentaire au 17 rue Lacan à Sète
- Du mardi au dimanche de 14h à 18h

fisheye

Amour. Une odyssée sibérienne

À SÈTE

DU 20 JANVIER AU 9 AVRIL

Iconographe pour le journal *Libération* puis membre de l'agence VU' dans les années 1980, Claudine Doury a produit une œuvre documentaire majeure. Pour *Amour. Une odyssée sibérienne,* la photographe s'est rendu en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, sur les rives du fleuve Amour afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens. Un projet *« où le romantisme de ses pérégrinations lointaines se mêle à une forme d'ethnologie sociale dans laquelle le souci des gens qu'elle photographie est toujours présent »,* écrit Gilles Favier, directeur artistique d'ImageSingulières.

© Claudine Doury / VU'/ In Camera

Centre photographique documentaire, ImageSingulières – 17 Rue Lacan, 34200 Sète

IMAGESINGULIERES.COM

Ramdam

EXPOS

« AMOUR. Une odyssée sibérienne » DE CLAUDINE DOURY

Du 20 janvier au 9 avril 2023
Du mardi au dimanche de 14h à 18h

SETE
Centre photographique documentaire - ImageSingulières

Gratuit !

Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens.
Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour.
Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées alors, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations…
Ce portrait des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence de la puissante Chine frontalière sur la géopolitique de la région.
Claudine Doury est lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des Beaux-arts avec ce projet, ce qui lui a permis de le réaliser.

Entrée libre et gratuite

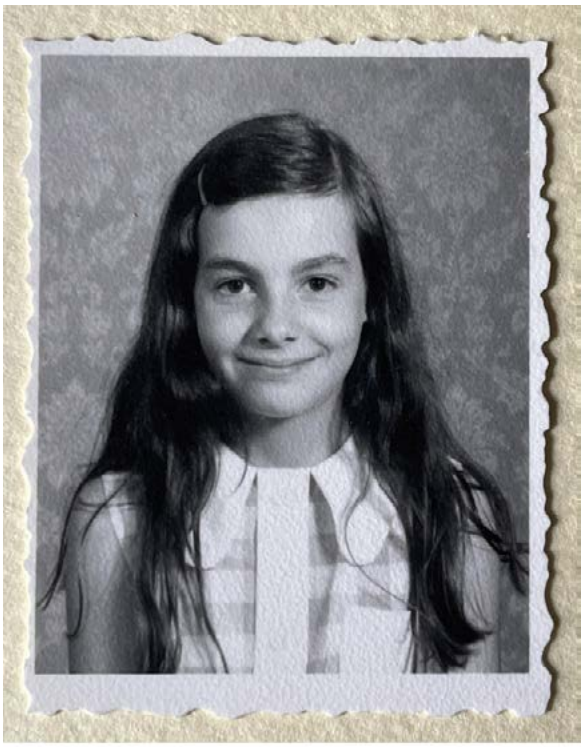
Du mardi au dimanche de 14h à 18h
Fermé les jours fériés et hors période d'exposition

Centre photographique documentaire – ImageSingulières
17 rue Lacan, 34200 Sète

Site web : https://www.imagesingulieres.com

L'INVITÉ·E

Claudine Doury est notre invitée de la semaine



Portrait d'enfance de Claudine Doury

Cette semaine, le Centre photographique documentaire – ImageSingulières inaugure sa première exposition de l'année. « Amour. Une odyssée sibérienne » de Claudine Doury sera visible du 20 janvier au 9 avril prochain et à c'est à cette occasion que nous accueillons la célèbre photographe. Nous sommes en 1991, lorsqu'elle se rend en Sibérie extrême-orientale pour la première fois, pour découvrir les rives du fleuve Amour, elle y retournera en 1997 puis 20 ans après à la recherche des familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées. C'est un témoignage du temps qui passe et des mutations d'un territoire.

Claudine Doury est une photographe française née à Blois et basée à Paris.
Elle est successivement lauréate du prix Leica Oscar Barnack (1999), du World Press Photos (2000) et du prix Niepce en 2004.
En 2017 elle est lauréate d'une commande nationale du Ministère de la Culture et de la Communication sur la jeunesse en France, et reçoit cette même année le Prix Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des Beaux-Arts.

La photographe vient d'être nommée parmi les 100 lauréats de la grande commande photographique.
Ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger et ses photographies figurent au sein de prestigieuses collections privées et publiques dont le Fonds National d'Art Contemporain, Neuflize OBC, les artothèques de la Rochelle et de la Roche-sur-Yon, le Musée de l'Elysée de Lausanne, le Fonds d'Art Contemporain à Meyrin (Suisse), le Musée de la Photographie à Braga, l'Imagerie à Lannion, et la collection Agnès B.
Elle a publié 5 ouvrages monographiques : Peuples de Sibérie (Le Seuil), Artek, un été en Crimée (La Martinière), Loulan Beauty (Le Chêne), Sasha (Le Caillou Bleu), L'Homme Nouveau (Filigranes) et Amour (Chose Commune).
A l'intersection du réel et de la fiction, son travail aborde les notions de mémoire et de transition notamment autour de l'adolescence et du voyage, thématiques centrales de son œuvre.
Claudine Doury est représentée par la galerie In Camera à Paris et elle est membre de l'agence Vu.

Le portrait chinois de Claudine Doury

Si j'étais une œuvre d'art : Le tableau « La dame à l'hermine » de Leonard de Vinci.
Si j'étais un musée ou une galerie : Le musée russe d'ethnographie à Saint-Petersbourg.
Si j'étais une (autre) artiste : Etel Adnan.
Si j'étais un livre : Le léopard des neiges de Peter Matthiessen.
Si j'étais un film : Le Miroir d'Andreï Tarkovksi.
Si j'étais un morceau de musique : La passion selon Saint Mathieu de Jean-Sébastien Bach
Si j'étais un photo accrochée sur un mur : Une photo de Masao Yamamoto, la jeune fille à la bassine accrochée à mon mur.
Si j'étais une citation : « … N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. » Samuel Beckett
Si j'étais un sentiment : l'Amour.
Si j'étais un objet : La venus de Lespugue.
Si j'étais une expo : Les expositions « Phenotype » de Jochen Lempert au Contemporary Art Centre à Vilnius et « Nuage » au musée Réattu à Arles.
Si j'étais un lieu d'inspiration : l'Est.
Si j'étais un breuvage : Le champagne.
Si j'étais une héroïne: Louise Bourgeois, Patti Smith, Etel Adnan.
Si j'étais un vêtement : Des tongs.

CARTES BLANCHES DE NOTRE INVITÉE

• Carte blanche à Claudine Doury : Le fleuve Amour (mardi 17 janvier 2023)
• Carte blanche à Claudine Doury : Amour, publié aux éditions Chose Commune (mercredi 18 janvier 2023)
• Carte blanche à Claudine Doury : Sur les routes de Samarcande à l'Institut du monde arabe (jeudi 19 janvier 2023)
• Carte blanche à Claudine Doury : Ses livres photo coups de cœur (vendredi 20 janvier 2023)

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 JAN – DIM 09 AVR

CLAUDINE DOURY

AMOUR. UNE ODYSSÉE SIBÉRIENNE

Centre photographique documentaire - ImageSingulières, 17 rue Lacan 34200 Sète

Pour sa première carte blanche, notre invitée de la semaine, la photographe Claudine Doury a souhaité revenir sur sa série « Amour. Une odyssée sibérienne » qui sera inaugurée le 20 janvier au Centre photographique documentaire – ImageSingulières.
« Amour. Dans ce premier texte, elle nous raconte pourquoi elle est partie, il y a plus de 30 ans pour la Sibérie extrême-orientale à la découverte de la vie sur les rives du fleuve Amour. Qui et qu'est-ce qu'elle a découvert ? Et pourquoi a t-elle souhaité revenir sur place deux décennies plus tard…
Cette série est à (re)découvrir à Sète du 20 janvier au 9 avril prochain.

C'est son nom, Amour, qui m'a donné envie en 1991, d'aller voir à quoi pouvait ressembler un fleuve au nom si romantique.
Cette longue ligne bleue qui courait sur plus de 4000 kms dans un atlas séparant la Russie de la Chine.
Mais quelle déception, à mon arrivée à Khabarovsk, de me trouver face à un fleuve sombre aux eaux boueuses.
Je découvrirai plus tard que ce nom, Amour voulait justement dire « les eaux boueuses » en langue bouriate.
Ma rencontre avec des femmes Nanaïs, natives de Sibérie extrême- orientale me donnera envie de partir à la découverte des peuples de Sibérie, ce que je ferai, de 1996 à 1998.

Amour Le météor, Komsomolsk 2018 © Claudine Doury

Amour Dans la taïga, près de Maïski 1991 © Claudine Doury

Amour Kostia, Ous-Gour, 2018 © Claudine Doury

Amour Le miroir, Ous-Gour 2012 © Claudine Doury

Amour Tolia et Daniil, Ous-Gour 2018 © Claudine Doury

Amour Dasha en été, Nergen 2018 © Claudine Doury

En 2018, je suis retournée dans la région à la recherche des personnes que j'avais photographiées près de trente années auparavant.
Je souhaitais ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles.
C'était aussi faire un retour sur soi, revisiter son propre temps.

© Claudine Doury

Siberia, the people of Siberia, 1999 © Claudine Doury

Amour Fond, musée de Khabarovsk 2018 © Claudine Doury

Amour Le papillon, Khabarovsk 2018 © Claudine Doury

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 JAN - DIM 09 AVR

CLAUDINE DOURY

AMOUR. UNE ODYSSÉE SIBÉRIENNE

Centre photographique documentaire - ImageSingulières, 17 rue Lacan
34200 Sète

Claudine Doury. Une odyssée sibérienne, Sète

(c) Claudine Doury.
Dasha en été. Claudine Doury / Agence VU

Claudine Doury Amour. Une odyssée sibérienne
Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens. Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour.

Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées alors, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations…

Du 20 janvier au 9 avril
Centre photographique documentaire – Image Singulières,
17 rue Lacan
34200 Sète

L'INVITÉ·E

Carte blanche à Claudine Doury : Amour, publié aux éditions Chose Commune

Pour sa deuxième carte blanche, **notre invitée de la semaine, la photographe Claudine Doury** revient sur l'ouvrage « Amour » publié en novembre 2019 par les éditions Chose Commune – portées par Cécile Poimboeuf-Koizumi. "Amour" est le récit d'une quête menée par Claudine Doury sur les rives du fleuve sibérien éponyme. Débutée il y a trente ans, la photographe a choisi de suivre les familles et les peuples qu'elle avait rencontrés lors de son premier voyage en 1991. On retrouvera l'exposition « Amour, Une odyssée sibérienne » au Centre photographique documentaire – ImageSingulières à Sète dès le 20 janvier.

Edité sous la forme d'un carnet Moleskine, ce journal très sobrement intitulé "Amour" rassemble les photographies réalisées par Claudine Doury ses trente dernières années, autour du fleuve Amour. Comme elle l'explique dans cet ouvrage, l'idée de cette épopée sibérienne lui est venue un soir d'hiver 1989. Ses yeux posés sur un atlas voient le mot "Amour" qui courre le long d'une longue ligne bleue. Cet immense fleuve s'étend sur près de 4400 kilomètres. En Chine, on le surnomme le "Dragon noir". Si beaucoup le connaisse de par son nom, il a été peu vu et encore moins photographié. C'est ainsi que, deux ans plus tard, Claudine Doury se rend en Sibérie et part à la rencontre des peuples autochtones des rives du fleuve, les Nanaïs, les Oultches et les Oudégués. Son deuxième voyage attendra six ans après sa première exploration, pour y retourner enfin plus de vingt ans plus tard. C'est une quête qu'elle aura menée sur presque trois décennies. Allant à

l'encontre de la logique d'un journal de bord, ou même d'un journal intime, Claudine Doury ne choisit pas de faire apparaître ses images par date de voyage, ces trois expéditions sont mêlées et entrecoupées. Il est d'ailleurs étonnant de voir que visuellement, ce territoire n'a pas subit de changements majeurs en 30 ans... Le seul indice qui sépare les différentes périodes d'exploration, réside dans l'utilisation de la couleur et du noir et blanc. Mêlant ainsi les temporalités, Claudine Doury cherche à restituer son cheminement à travers les différentes générations des familles, et de ces peuples qu'elle avait rencontrés lors de son tout premier voyage. Le temps ayant fait son œuvre, la photographe n'a pu que constater lors de sa visite en 2018, que les abords du fleuve se sont transformés et que la culture et les traditions des peuples sibériens disparaissent avec la jeune génération. C'est donc tout un pan de cette histoire qui est en train de disparaître. Cet évanouissement culturel, elle l'évoque subtilement dans ses images. On pourra remarquer d'une image à l'autre, certains visages qui reviennent, marqués par le temps...

Amour
Claudine Doury
Chose Commune
19 x 25 cm, 104 pages
Date de publication : 14 novembre 2019
ISBN : 979-10-96383-15-3
Sold out
https://chosecommune.com/fr/produit/amour_claudine-doury/

INFORMATIONS PRATIQUES

Informations

Claudine Doury: Amour. Une odyssée sibérienne

Sète

Du **20 janvier 2022** au **9 avril 2022**

Claudine Doury: "Amour. Une odyssée sibérienne"

Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens.

Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour.

Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées alors, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations…

Ce portrait des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence de la puissante Chine frontalière sur la géopolitique de la région.

Claudine Doury est lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des Beaux-arts avec ce projet, ce qui lui a permis de le réaliser.

Contemporanéités de l'art

Claudine Doury – Amour. Une odyssée sibérienne – Sète

Claudine Doury – Amour. Une odyssée sibérienne

www.imagesingulieres.com

Du 20 janvier au 8 avril 2023 – Vernissage jeudi 19 janvier à 18h30

Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens. Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour.

Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées alors, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations…

Ce portrait des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence de la puissante Chine frontalière sur la géopolitique de la région.

Claudine est devenue photographe en empruntant les chemins de traverse. Nous nous sommes rencontrés dans une petite agence photo puis au journal Libération où elle officiait comme iconographe, à l'orée des années 80. C'est donc par ce biais détourné qu'elle est arrivée à ses fins, en s'enrichissant tout d'abord du travail des autres jusqu'à pouvoir assouvir elle-même sa passion.

Très vite elle intègre l'agence VU', vivier de la nouvelle photographie des années 80/90 où, avec l'aide de l'incontournable Christian Caujolle, elle s'affirme comme une grande photographe lauréate entre autres du Prix Niepce en 2004.

Claudine c'est aussi une travailleuse infatigable, perfectionniste au possible. Elle a produit une oeuvre documentaire majeure en ex-URSS, labourant le terrain lors de longs voyages hasardeux où le romantisme de ses pérégrinations lointaines se mêle à une forme d'ethnologie sociale dans laquelle le souci des gens qu'elle photographie est toujours présent.

Le travail de Claudine Doury répond parfaitement à la ligne du Centre photographique documentaire où nous montrons en alternance de la photographie émergente et des auteurs importants de la scène photographique, mais qui indifféremment travaillent toujours sur un temps long, vertu cardinale du style que nous défendons.

Gilles Favier, directeur artistique d'ImageSingulières

Claudine Doury est une photographe française née à Blois et basée à Paris. A l'intersection du réel et de la fiction, son travail aborde les notions de mémoire et de transition notamment autour de l'adolescence et du voyage, thématiques centrales de son oeuvre.

En 2017 elle est lauréate d'une commande nationale du Ministère de la Culture et de la Communication sur la jeunesse en France, et reçoit cette même année le Prix Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des Beaux-Arts. En 2022, elle est aussi lauréate de la commande du Ministère de la Culture destinée aux photojournalistes.

Ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger et ses photographies figurent au sein de prestigieuses collections privées et publiques dont le Fonds National d'Art Contemporain à Meyrin (Suisse), le Musée de la Photographie à Braga, l'Imagerie à Lannion, et la collection Agnès B. Elle a publié 5 ouvrages monographiques dont « Amour » (éd. Chose Commune).

Claudine Doury est représentée par la galerie In Camera à Paris et elle est membre de l'agence Vu.

ImageSingulières présente “Amour, une odyssée sibérienne”

DU 20 Janvier AU 09 Avril

ImageSingulières
Centre Photographique Documentaire
17, rue Lacan
34 200 Sète

La prochaine exposition photo que propose ImageSingulières, en partenariat avec la Ville, nous fera voyager aux confins des terres froides. "Amour, une odyssée sibérienne" de la photographe Claudine Doury nous dévoile une série de portraits et de détails de vie quotidienne dans un des endroits les plus difficiles de la planète. Etat des lieux d'un monde à part à voir au Centre Photographique Documentaire du 20 janvier au 9 avril 2023. Plus d'informations sur imagesingulieres.com ou au 04 67 18 27 54.

Midi Libre

Sète : "Amour, une odyssée sibérienne", une plongée dans l'exposition de Claudine Doury

"Amour, une odyssée sibérienne", une exposition de Claudine Doury à visiter jusqu'au 9 avril 2023 / MIDI LIBRE - PIERRE MEURIOT

Expositions, Sète, Culture et loisirs

Publié le 20/01/2023 à 15:52

"Amour, une odyssée sibérienne". Du 20 janvier au 9 avril 2023, le centre photographique documentaire - ImageSingulières de Sète expose les dernières photographies de Claudine Doury, une plongée dans le quotidien de ces peuples méconnus de Sibérie bordés par le fleuve Amour...

Photographe française et membre de l'agence VU' représentée par la galerie In Camera, Claudine Doury livre un témoignage poignant de ces peuples de Sibérie qui vivent sur ce qu'elle appelle "les terres du bout du monde".

"Mon premier voyage fut un véritable choc". En 1991, elle découvre pour la première fois ces peuples indigènes de Sibérie ainsi que le fleuve Amour, point de départ d'une histoire qui dure depuis trente ans. "Quand je suis arrivée au bord du fleuve Amour, j'ai été surprise. Les eaux étaient boueuses si bien que je me suis dit : ma Loire natale est plus belle, qu'est-ce que je suis venue faire ici ?". Malgré un tableau noir et un choc des cultures important, il semblerait que la magie du fleuve ait eu raison de la photographe. Au milieu de ses villes modernes en béton et de ce fleuve long de 4 000 kilomètres, il y avait là une forme de vie coupée de toutes distractions.

Une amitié longue de 30 ans

Claudine Doury s'estime infiniment reconnaissante d'avoir pu partager le quotidien de ces peuples avec lesquels elle tisse une amitié longue de trente ans. *"Je me souviens, en 1996, être retournée le long du fleuve Amour avec mon bébé sous le bras..."*

En 2016, lorsqu'elle commence à penser à ce projet, Claudine Doury se remémore le portrait de certaines adolescentes qu'elle avait photographié durant ses deux précédents voyages, à des étapes différentes de leur vie. *"Je crois que quand j'ai photographié des personnes avec qui je passe un tout petit peu de temps, c'est toute ma vie que j'y pense. Alors j'ai décidé d'y retourner une troisième fois en 2018 comme pour boucler une boucle..."*

Entre temporalité et histoire du temps

Au travers de ses voyages et de ses photographies, Claudine Doury s'intéresse à la temporalité, à l'histoire du temps qui passe pour ces peuples et en miroir à son propre temps de vie. Malgré un contexte géopolitique peu propice, elle ne désespère pas un jour de pouvoir retourner à la rencontre de ces peuples de Sibérie et ainsi continuer à écrire leur histoire, et en filigrane la sienne. *"Je dirai que par l'intermédiaire de cette exposition et de ces photographies, c'est un petit peu mon histoire que je raconte."*

(Amour - Le miroir, Ous-Gour 2018) / MIDI LIBRE - CLAUDINE DOURY

"Certains cinéastes sont en quête de réalité. J'essaie de faire un petit peu pareil par l'intermédiaire de l'organisation et de la mise en scène de mes photographies". Bordé par le fleuve Amour, le village d'Ous-Gour donne lui aussi droit à des images singulières. Claudine Doury a réalisé cette photographie, un soir d'été, au bord du fleuve Amour. Au premier plan se dresse Kostia, l'une des enfants d'Andreï et de Katia. Elle semble brandir un miroir reflétant une lumière dont l'artiste laisse place à l'imaginaire du spectateur afin d'en déterminer la nature.

(Amour - Dasha en été, Nergen 2018) / MIDI LIBRE - CLAUDINE DOURY

De l'autre côté de l'objectif, Dasha. La photographe explique que le visage de cette fille est entouré d'un mystère incroyable : *"elle est plus belle que belle, elle a quelque chose de totalement mystérieux qui m'a beaucoup émue"*. Derrière ce mystère se cache en fait une fragilité énorme, très certainement due à l'abandon de sa mère. On sent à travers le visage et le regard de cette fille une forme de douleur. *"Je pense qu'on a un visage éternel. Peut-être que de photographier des visages c'est retrouver l'éternité..."*

(Amour - Le repas, Boulava 2018) / MIDI LIBRE - CLAUDINE DOURY

"Le long du fleuve Amour, beaucoup de Sibériens sont des pêcheurs professionnels. La pêche c'est ce qui fait vivre ces peuples". Certains poissons tels que l'esturgeon comme illustré sur cette photographie pouvant faire penser à une nature morte, se placent inévitablement comme un mets de qualité.
Traditionnellement, le mythe du poisson était associé à sa peau. Certains peuples faisaient beaucoup de vêtements de cérémonie et construisaient une majorité de leurs objets en peau de poisson. Aujourd'hui, la pêche est devenue un domaine davantage contrôlé et réglementé.

PIERRE MEURIOT

Vernissage de l'expo-photos, "Amour, une odyssée sibérienne" de Claudine Doury

Article publié le 20/01/2023

C'est un rendu de trois voyages étalés sur 30 ans que nous retranscrit Claudine Doury, photographe au long cours, avec son exposition "Amour, une odyssée sibérienne" dont le vernissage s'est déroulé ce jeudi soir au Centre Photographique Documentaire.

En présence de Claude Muslin, adjointe à la culture, Gilles Favier, directeur artistique du Centre, a salué le travail d'une "photographe déjà installée, lauréate de nombreux prix, qui se démarque par la production d'une œuvre personnelle qui prend le temps qu'il faut et ne cherche pas à provoquer quand il ne se passe rien."

L'exposition, qui se tient sur deux niveaux parsemés de tirages de grandes tailles qui côtoient des formats plus petits et des carnets, couleurs et noir et blanc, regroupe trois dates clés : 1991, 1997 et 2018. "Tout a commencé parce que j'ai aimé le nom Amour et l'idée d'un fleuve frontière", dévoile Claudine Doury. Des voyages sur des bacs de fortune, à travers la taïga ou des villages fermés, mais surtout à la rencontre de familles isolées, peuplades natives, qui sont devenues amies au fil des années.

La lauréate du prix des Beaux-Arts, qui lui a permis de repartir sur le terrain, devient témoin malgré elle des changements de notre époque, qu'ils soient climatiques, paysagers ou conflictuels. "C'est un travail sur l'espace et le temps", conclut la photographe. A voir jusqu'au 9 avril prochain.

Olé! magazine
ACTUALITÉ CULTURELLE AUDE • HÉRAULT

Du 20 JANVIER 2023 au 09 AVRIL 2023

SETE (34)

Amour, une odyssée sibérienne

ImageSingulières.
Claudine Doury, photographies.
Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens. Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour.
Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées alors, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations…
Ce portrait des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence de la puissante Chine frontalière sur la géopolitique de la région.

Accédez au site

Midi Libre

Sète : combattant et photographe ou l'histoire du "partisan avec un appareil photo Leica" à voir vendredi au cinéma Comoedia

ABONNÉS

Mundek Lukawiecki et sa femme Hannah Bern. / JERUSALEM FILM FESTIVAL

Cinéma, Sète, Culture et loisirs

Publié le 26/01/2023 à 19:00

ImageSingulières donne rendez-vous vendredi 27 janvier, à 20h30, au Comoedia, pour la projection en avant-première du film "Le partisan avec l'appareil Leica" en présence de sa productrice et monteuse Yaël Perlov.

Ce film encore inédit en France et primé au Festival du film de Jérusalem, raconte une histoire assez incroyable : celle de Mundek Lukawiecki et de sa femme Hannah Bern, ces Juifs peu nombreux, qui ont combattu les nazis et se sont cachés dans les forêts avec des partisans polonais (Armia Krajowa) durant la Seconde guerre mondiale. L'homme était muni d'un fusil mais aussi d'un Leica grâce auquel il a ramené des photos qui constituent de riches documents d'archives. Après la guerre, le couple est parti s'installer en Israël en essayant de vivre une vie normale mais la violence ne les a pas quittés.

Un passé découvert par le fils

Munded Lukawiecki a ouvert un magasin de photographie et gagnait sa vie en faisant des clichés de mariages. Ce n'est que bien plus tard, alors qu'il était âgé lui-même de 65 ans, que son fils a découvert la vie de ses parents au musée Yad Vashem. Son père y avait livré, en polonais, le témoignage de son passé et a également fait partie des témoins interrogés dans le cadre de la fondation Shoah créée par le réalisateur Steven Spielberg. Les négatifs, quant à eux, n'avaient pas été perdus.

C'est ce film - "Le partisan avec l'appareil photo Leica"- qu'ImageSingulières a choisi de diffuser ce vendredi 27 janvier à 20h30 au cinéma Comoedia pour sa veine documentaire, son lien avec la photographie, mais aussi à l'occasion de la journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

La monteuse et productrice du film, enseignante à l'Université du film à Tel-Aviv, Yaël Perlov, sera présente dans le cadre d'une tournée dans le Sud de la France. Elle a beaucoup traité le thème de la mémoire au cinéma et a entrepris la restauration des films de son père, David Yerlov, considéré comme le père du cinéma israélien.

La Sétoise Pascale Goeta coordonne la venue de la productrice en France et la diffusion du film. Celui-ci sera présenté au Festival du cinéma israélien de Paris au mois de mars. Elle a été attachée culturelle au consulat général d'Israël à Marseille et travaille désormais en lien avec l'Ambassade d'Israël à Paris." C'est un film dur, avance-t-elle, mais l'histoire est traitée avec beaucoup de finesse. Le film a été réalisé par Ruth Walk très connnue pour ses films documentaires. C'est un travail de femme. On y parle, aussi, de ces femmes qui résistent." Et qui souffrent. L'histoire d'Hanna Bern en est une illustration. Jointe par téléphone, Yaël Perlov évoque un film tout en contrastes mêlant "la beauté des photos et la violence de la guerre."

"Le partisan avec l'appareil photo Leica" (2022 / 54 mn / VOSTFR) Vendredi 27 janvier, à 20h 30 au Comoedia. Tarifs habituels. Réservation possible ici

ISABELLE JUPIN
suivre ce journaliste

POLKA

LES APPELS À CANDIDATURE À NE PAS MANQUER EN CE MOIS DE FÉVRIER

par Thaïs Jacquet

Amanda Meunier, lauréate de Jeune Photographie Occitanie 2022, avec sa série "Paysans de l'ombre".
© Amanda Meunier.

- **POUR LES NOUVEAUX TALENTS DOCUMENTAIRES D'OCCITANIE**

Date limite des candidatures: 26 février.

Créé par ImageSingulières en collaboration avec son Centre photographique documentaire et son festival,**JEUNE PHOTOGRAPHIE OCCITANIE** s'adresse aux photographes âgés de 18 à 35 ans, vivant ou travaillant dans la région du sud de la France.

Avec un sujet documentaire libre, les photographes sont invités à soumettre 10 à 20 images en couleur ou en noir et blanc. Le jury de cette 8e édition sélectionnera une dizaine de dossiers qui seront projetés lors d'une soirée, le 25 mars 2023 au Centre régional d'art contemporain à Sète.

L'appel à candidature sert aussi d'état des lieux pour le Centre photographique documentaire, toujours à la recherche de talents émergents et avec le souhait de devenir une référence pour cette jeunesse.

Récompenses: un an d'adhésion gratuite à ImageSingulières + remise du livre "Jeunes Générations" + une invitation aux événements suivants: une lecture de portfolio par Gilles Favier ou Isabelle Habert, une session découverte et test de matériel photo Prophot et la soirée de projection au CRAC Occitanie.
Coût: aucun.

Midi Libre

Sète : Puces singulières au Centre photographique documentaire

Publié le 12/02/2023 à 08:01

Livres de photographie, magazines culturels sont vendus à petits prix.

Rendez-vous au 17 rue Lacan ce dimanche de 14h à 18h pour un deuxième après-midi de chine et l'occasion de visiter les expositions.

Pour l'association CéTàVOIR qui organise le festival ImageSingulières, ces puces sont une première. Organisées samedi après-midi -et ce dimanche encore- au Centre photographique documentaire, elles ont eu un gros succès et ont fait le plein.

Livres photos, magazines culturels, tee-shirts du festival mais aussi cadres et petit matériel étaient vendus à petits prix sans oublier de la vaisselle, de l'électroménager et divers objets. "Il y a eu un petit moment de folie la première heure !" souriait Valérie Laquittant, la directrice du festival qui se félicitait du côté "convivial" de l'événement. "Cela a créé une bonne ambiance et de la solidarité au sein de l'équipe. Ces ventes vont aussi nous permettre de rentrer un peu de trésorerie afin de traverser une période économique difficile."

"Amour, une odyssée sibérienne"

Cette mini brocante est née d'un besoin de faire de la place. "On a perdu un lieu et on a fait du rangement: On avait énormément de livres dans les bibliothèques, un gros stock de magazines." A cela, se sont ajoutés les objets personnels des collaborateurs. Au-delà des puces, c'était aussi l'occasion pour les visiteurs de découvrir les lieux et les expositions de photos qui s'y tiennent. Actuellement et jusqu'au 9 avril, celle de Claudine Doury "Amour, une odyssée sibérienne".

Pendant les vacances, des petits ateliers photos sont organisés pour les 6-11 ans. Mercredi 22 février Le carnet de voyage; vendredi 24 février Le photomontage; mardi 28 février L'album photo; Jeudi 2 mars le hors champ. De 10h30 à 12h. 5€ par atelier. On s'inscrit au 04 67 18 27 54 et ici

ISABELLE JUPIN
suivre ce journaliste

sichtbar art

Amour. Une odyssée sibérienne - Claudine Doury | Centre photographique documentaire - ImageSingulières | Sète

Freitag, 20. Januar 2023, 14:00 –
Sonntag, 9. April 2023, 18:00

Centre photographique documentaire - ImageSingulières
17 rue Lacan , 34200 Sète , France (Karte)

Amour - Le miroir, Ous-Gour 2018 © CLAUDINE DOURY / VU'/ IN CAMERA

Claudine est devenue photographe en empruntant les chemins de traverse. Nous nous sommes rencontrés dans une petite agence photo puis au journal Libération où elle officiait comme iconographe, à l'orée des années80. C'est donc par ce biais détourné qu'elle est arrivée à ses fins, en s'enrichissant tout d'abord du travail des autres jusqu'à pouvoir assouvir elle-même sa passion.

Très vite elle intègre l'agence VU', vivier de la nouvelle photographie des années 80/90 où, avec l'aide de l'incontournable Christian Caujolle, elle s'affirme comme une grande photographe, lauréate entre autres du Prix Niepce en 2004.

Claudine c'est aussi une travailleuse infatigable, perfectionniste au possible. Elle a produit une oeuvre documentaire majeure en ex-URSS, labourant le terrain lors de longs voyages hasardeux où le romantisme de ses pérégrinations lointaines se mêle à une forme d'ethnologie sociale dans laquelle le souci des gens qu'elle photographie est toujours présent.

Le travail de Claudine Doury répond parfaitement à la ligne du Centre photographique documentaire où nous montrons en alternance de la photographie émergente et des auteurs importants de la scène photographique, mais qui indifféremment travaillent toujours sur un temps long, vertu cardinale du style que nous défendons.

Claudine became a photographer by taking the side roads. We met in a small photo agency and then at the newspaper Libération where she worked as an iconographer, at the beginning of the 80s. It is thus by this diverted way that she arrived at her ends, by being enriched at first of the work of the others until being able to assuage herself her passion.

She quickly joined the VU' agency, the breeding ground of the new photography of the 80s and 90s, where, with the help of the unavoidable Christian Caujolle, she asserted herself as a great photographer, winner of the Niepce Prize in 2004, among others.

Claudine is also a tireless worker, a perfectionist to the core. She has produced a major documentary work in the former USSR, ploughing the ground during long and hazardous journeys where the romanticism of her distant peregrinations mixes with a form of social ethnology in which the concern for the people she photographs is always present.

Claudine Doury's work is perfectly in keeping with the line of the Centre photographique documentaire, where we alternate between emerging photography and important authors of the photographic scene, but who are always working over a long period of time, the cardinal virtue of the style we defend.

(Text: Gilles Favier, directeur artistique d'ImageSingulières)

Ramdam

EXPOS

Appel à candidature : Jeune photographie - Occitanie

Du 1er au 26 février

Impulsé par ImageSingulières, qui déploie à Sète son Centre photographique documentaire et son festival au printemps, cette huitième édition de Jeune Photographie - Occitanie répond à un profond désir de favoriser la création, la diffusion de la photographie et surtout de faire émerger de nouveaux talents. Les jeunes photographes de 18 à 35 ans, qui vivent et/ou travaillent en Occitanie, sont invités à proposer un sujet documentaire libre. Une dizaine de dossiers sera retenue pour constituer le programme de la soirée de projections.

CRITÈRES
L'appel à candidature est ouvert à tou.te.s les photographes français.e.s ou étranger.e.s vivant et/ou travaillant en région Occitanie, âgés de 18 à 35 ans.

MODALITÉS
Les candidat.e.s doivent faire parvenir un dossier composé des éléments suivants :

- Formulaire de candidature ci-après complété et signé - 10 à 20 images en JPG, couleur ou noir et blanc, en basse résolution (1200 pixels maximum de large).

Les fichiers devront être nommés : nom_numero.jpg

- Texte de présentation de la série présentée - Biographie détaillant le parcours artistique

Le dossier de candidature complet est à envoyer par lien de téléchargement à l'adresse suivante avant le 26 février 2023 à 23h59 : guitard@imagesingulieres.com

DATE LIMITE DE DÉPÔT DES CANDIDATURES : 26 FÉVRIER 2023 / 23H59
SOIRÉE DE PROJECTIONS AU CRAC À SÈTE : SAMEDI 25 MARS 2023 / 18H

Site web : http://www.imagesingulieres.com

Magcentre.fr

Expos : cap au sud

vendredi, 24 février 2023

Envie de quelques jours dans le Sud ? N'hésitez pas à passer par Sète et Montpellier où vous attendent deux expositions tout à fait inattendues. L'une vous conduira au musée d'Art Brut de Montpellier, un lieu étonnant. L'autre à Sète où la maison de la photographie organise chaque année le festival de la photographie documentaire Images Singulières avec Claudine Doury de l'agence Vu.

Par Bénédicte de Valicourt

Odyssée sibérienne le long du fleuve Amour

Claudine Doury photographe de l'agence Vu parle vite, comme pressée par le temps. C'est d'ailleurs pour faire un retour sur le temps, y compris sur son temps à elle, qu'elle est repartie sur le fleuve Amour en Sibérie, 27 ans après son premier voyage de 1991. Depuis elle y est revenue souvent, très souvent et a photographié ces peuples natifs de Sibérie, qui lui ont valu ses galons de grande photographe primée par plusieurs prix. Un travail sur le temps long, au plus près des gens, magnifique. Et un vrai voyage, tout en nuances, aux confins de cet Est extrême et presque inconnu.

© CLAUDINE DOURY VU IN CAMERA

Interview Claudine Doury

Magcentre. Que représente pour vous ce voyage de 1991 en Sibérie ?

Claudine Doury : *C'est mon premier grand voyage. Je travaillais comme iconographe à Libération et je commençais à être photographe. Je regardais beaucoup les Atlas et je suis tombée sur l'Amour, ce fleuve au fin fond de la Sibérie qui porte un si beau nom. Cette planète « Mars » s'ouvrait à moi. C'était comme une branche pour échapper à mon village. Je n'avais qu'une envie, c'était d'aller dans ce bout du monde inconnu.*

Au-delà du nom, pourquoi suivre ce fleuve sibérien qui s'étire sur 4 400 kilomètres de long et forme une frontière avec la Chine ?

Les fleuves m'intéressent, c'est une ligne conductrice pour rencontrer un territoire. J'avais proposé au magazine Géo d'aller photographier le fleuve, de son origine à son embouchure. Une fois sur place en août 91, je découvre la vie le long du fleuve, les nombreux peuples natifs asiatiques en voie de disparation qui y vivent. Il y a aussi dans les villages de petits musées très bien faits. Un jour, je tombe sur la photo d'une femme Oroqen avec un enfant. Elle aurait pu être d'Edward Sheriff Curtis, le grand photographe américain que j'admirais. Je me dis alors c'est incroyable, on ne parle jamais de ces natifs de Sibérie. C'est d'ailleurs de là qu'est né mon grand projet sur les peuples de Sibérie que j'ai photographiés en noir et blanc. De 1996 à 1998, j'ai sillonné la Sibérie avec trois francs six sous. Je m'intéresse à l'ethnologie et à la culture des peuples. C'est un fil dans mon travail artistique.

En 1999, vous passez à autre chose. Pourtant en 2018, une bourse en poche (lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des Beaux-arts avec ce projet), vous décidez de repartir en Sibérie. Pourquoi ?

Je n'oublie jamais les gens que j'ai photographiés. J'aime beaucoup cela, ce lien qui compte. Et à un moment donné, j'ai repensé à ceux que j'avais rencontrés sur le fleuve Amour. J'avais gagné un prix et j'ai eu envie de partir à la recherche de ces trois sœurs que j'avais photographiées petites. Beaucoup de gens n'étaient plus là, car dans ces régions, où il n'y a toujours pas d'eau courante et où l'on vivote de la pêche, les jeunes partent. J'ai retrouvé une des sœurs avec qui j'ai longuement parlé, mais je ne l'ai pas photographiée. Cette fois, j'avais envie de porter mon attention sur tous les Sibériens et j'ai fait de belles rencontres. Comme cette Dasha qui est la dernière que j'ai photographiée et qui m'a beaucoup touchée. Ou cet homme en maillot dans son canot gonflable sur le fleuve tout seul avec un accordéon. Je n'ai pas gardé la photo mais il résumait à lui tout seul une certaine mélancolie sibérienne.

Pensez-vous un jour retourner en Sibérie ?

Pour moi, la Sibérie est un peu comme le tissage de Pénélope, un travail que je ne voudrais jamais voir fini. C'est un tissage sur le temps. Maintenant avec la guerre, je ne reviendrai peut-être jamais là-bas. Et pour l'instant je laisse tout cela reposer. Mais si je pouvais, j'adorerais travailler sur les archives qui sont au musée d'ethnologie de St Pétersbourg. Toute la culture et l'histoire de la conquête de ces peuples de l'Est sont dans ce musée.

« Amour. Une odyssée sibérienne » de Claudine Doury, au Centre photographique documentaire Images Singulières. Jusqu'au 9 avril

17 rue Lacan, Sète : 04 67 18 27 54

Du mardi au dimanche de 14H à 18H

www.imagessingulieres.com

AMOUR.

Une Odyssée Sibérienne

Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs sibériens. Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour.

Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées alors, mais aussi des mutations à plus grande échelle sur ces populations...

Ce portrait des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence de la puissante Chine frontalière sur la géopolitique de la région.

Claudine Doury est lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des Beaux-arts avec ce projet, ce qui lui a permis de le réaliser.

Photographies **Claudine Doury**

Du **20/01/2023** au **09/04/2023**
Centre photographique documentaire, ImageSingulières
17 rue Lacan
34200 SÈTE
France

Horaires : **Du mardi au dimanche de 14h à 18h**
Téléphone : **+33 4 67 18 27 54**
info@imagesingulieres.com
https://imagesingulieres.com/

l'Art-vues lartvues.com
Le magazine culturel de votre région

Sète : une soirée projection pour les lauréats du Prix de la jeune photographie au Crac le 25 mars

par L'Art-vues | Mar 21, 2023 |

© Lucas Frayssinet - Sélection 2023

Depuis 2011, le Centre photographique documentaire – ImageSingulières , à Sète, s'engage pour promouvoir la photographie documentaire en région. Ce samedi 25 mars, il organise une soirée de projection Jeune Photographie – Occitanie toujours avec la volonté de favoriser la création, la diffusion de la photographie et surtout de faire émerger de nouveaux talents.

Pour cette huitième édition, une dizaine de jeunes photographes, qui vivent et/ou travaillent en Occitanie, proposeront leur sujet documentaire. Ils et elles ont été sélectionnés suite à un appel à candidature lancé en novembre dernier, en partenariat avec la **SAIF**, **Prophot Toulouse** et le **Centre Régional d'Art Contemporain (CRAC) Occitanie**.

La projection sera présentée par Gilles Favier, directeur artistique d'ImageSingulières, en présence des jeunes photographes, et sera suivie d'un apéritif pour prolonger les échanges.

Les lauréats :

- Lucas Frayssinet, *Føroyskur Ungdómur.*
- Charlotte Artaud, *Moi aussi, Je t'irai porter des confitures.*
- Anaïs Ondet, *Sans soleil.*
- Andréa Goris, *Cheznoo.*
- Gaëlle Delort, *Karst.*
- Antoine Bazin, *Des maux pour abri.*
- Ophélie Loubat, *Yves et Ismaïl.*
- Maéva Caron, *Abandons.*
- Pablo Gubitsch, *Kairos.*
- Paloma Faugère, *Âmes sauvages.*
- Suzanne Rivère, *Où cherches-tu ?*

Plus d'informations : imagesingulieres.com

Novembre 2022, le Centre photographique documentaire – ImageSingulières de Sète lançait son appel à candidatures de la huitième édition du Prix Jeune Photographie – Occitanie. Les photographes âgés de 18 à 35 ans avaient jusqu'au 26 février pour proposer un travail documentaire sur un thème de leur choix. Onze photographes ont été retenus pour être présenté·es dans le cadre d'une soirée de projection au au CRAC Occitanie organisée par ImageSingulières. Découvrez les noms des lauréat·s !

Depuis 2011, le Centre photographique documentaire – ImageSingulières a pour volonté de fédérer les énergies autour de la photographie documentaire en région. La soirée de projection Jeune Photographie – Occitanie répond à un désir de favoriser la création, la diffusion de la photographie et surtout de faire émerger de nouveaux talents.

Pour cette huitième édition, ce sont onze jeunes talents, qui vivent et/ou travaillent en Occitanie, et proposent un sujet documentaire. Ils·elles ont été sélectionné·es suite à un appel à candidature lancé à l'automne dernier, en partenariat avec la SAIF, Prophot Toulouse et le Centre Régional d'Art Contemporain (CRAC) Occitanie.
Le jury était composé de Gilles Favier, directeur artistique d'ImageSingulières, Isabelle Habert, iconographe à la SAIF, Marie Cozette, directrice du CRAC Occitanie et Antoine Maslin, responsable de Prophot Toulouse.

Charlotte Arthaud / Moi aussi, Je t'irai porter des confitures
Remoulins (30)

Moi aussi, Je t'irai porter des confitures se présente comme un échange entre le soin apporté à un proche et le moyen pour la photographie de créer un dialogue intergénérationnel. Co-construite avec sa grand-mère, cette série donne à voir une constellation d'instants intimes qui révèle une tendresse familiale et un regard singulier sur des liens de transmission qui pourraient être universels.

© Charlotte Arthaud

Antoine Bazin / Des maux pour abri Rabastens (81)

Espèce d'homme Photograph by Antoine Bazin / Hans Lucas.
species of men Photographie de Antoine Bazin / Hans Lucas.

Parfois perçue comme une fatalité, le mal logement reste pourtant la résultante bien humaine d'un choix de société effectué par ses dirigeants. Quand l'habitat social manque ou est insalubre, quand la précarité du toit s'installe durablement et à grande échelle, ce sont des catégories entières de population que nous retrouvons sur les pas de nos portes, dans nos parkings, sur les berges de nos fleuves, dans nos bâtiments abandonnés, isolés et insécures.

Maéva Caron / Abandons
Toulouse (31)

© Maéva Caron

Abandons est un journal photographique développé sur 4 ans entre la Corse et l'Occitanie. On y voit la nécessité de prolonger l'enfance, de retourner à la famille, au chez soi. En revenant à chaque fois goûter aux lieux, aux sensations et aux souvenirs, en photographiant des détails de vie intimes – personnels mais aussi universels – Maéva Caron tente d'immortaliser des moments qui lui échappent, des ambiances chaleureuses mais fragiles.

Gaëlle Delort / Karst
Saint Pierre des Tripiers (48)

© Gaëlle Delort

Au sud du Massif Central s'étendent les plateaux calcaires qui forment la région des Grands Causses. Le causse Méjean est le plus élevé d'entre eux. Son relief particulier, appelé karst, est marqué par l'érosion mécanique et chimique de la roche calcaire. Traversés par l'eau et par celles et ceux qui les explorent encore, les gouffres qui s'ouvrent dans le sol conservent la possibilité d'un monde résistant, comme les fonds marins, à la connaissance humaine.

Paloma Faugère / Âmes sauvages
Carcassonne (11)

© Paloma Faugère

Paloma Faugère est partie à la recherche de gens qui vivent différemment. La plupart du temps en campagne, ne parcourant les rues des villes que rarement.
Elle a travaillé avec Marie, 87 ans, et nous partage ici son quotidien, un voyage entre passé et présent, un moment d'espoir, mais aussi une fenêtre sur l'avenir. Marie ne manque pas d'énergie ni d'imagination. Deux qualités qui rythment sa vie, en marge de notre société de consommation.

Andréa Goris / Cheznoo
Castanet-Tolosan (31)

© Andréa Goris

Un bout de France lointain et froid. Vingt cinq kilomètres des côtes canadiennes, six milles âmes aux origines multiples, françaises mais aussi acadiennes… C'est Saint-Pierre-et-Miquelon, « cheznoo » comme disent les autochtones. Des pêcheurs, des chasseurs et de plus en plus de touristes en quête de cet exotisme rude et si particulier à l'île du bout du monde.

Pablo Gubitsch / Kairos
Toulouse (31)

© Pablo Gubitsch

Depuis plusieurs mois, Pablo Gubitsch photographie les coulisses du plus petit cabaret de Toulouse, le Kalinka. Il traverse ses couloirs étroits, se cache derrière les voiles opaques qui bordent la scène. Il cherche le battement, l'accident photographique, celui qui ajoutera une lueur à cette fantasmagorie nocturne. En côtoyant les frontières du voyeurisme, il photographie dans l'obscurité, à la recherche d'instants fugaces qui cristallisent l'imaginaire.

Ophélie Loubat / Yves et Ismaïl
Fonsorbes (31)

« Avec mon fils on est fusionnel, notamment parce que je l'élève seul. Je lui ai toujours dit « Je me bats pour que tu sois avec un homme libre. »
Yves et Ismaïl © Ophélie Loubat, 2023

Ce projet photographique partage des instants du quotidien intime d'Yves et de son fils, Ismaïl. À travers ces images, j'ai cherché à mettre en lumière la relation entre un père et son fils que soixante ans séparent. Comment Yves tente d'élever au mieux son fils et assumer le rôle des deux parents ? Comment vivre avec l'absence d'une mère et d'une épouse ? Cette série vise également à questionner les imaginaires associés à la monoparentalité paternelle, la masculinité et le rapport à l'âge.

Anaïs Ondet / Sans soleil
Toulouse (31)

© Anaïs Ondet

Conscience de l'avenir sombre qui se rapproche. Comment appréhender ce futur incertain?
Sans soleil est un travail qui cherche à exprimer un sentiment, un malaise profond face à l'effondrement écologique auquel nous assistons. En partant d'une dimension intime Anaïs Ondet traite d'un fait de société qui touche les jeunes générations et affecte leur santé mentale.

Suzanne Rivère / Où cherches-tu ?
Toulouse (31)

© Suzanne Rivère

Où cherches-tu ? est une quête de lien incessante entre intérieur et extérieur. Une tentative de décodage à travers le temps et les espaces, la proximité et la solitude. Dans cette histoire il n'y a pas vraiment de début ou de fin, on pourrait presque y voir un cycle qui ne se termine jamais. Ces images retracent une intimité, rendent témoin d'une certaine confusion de ne pas savoir où se reposer : en soi ? en l'autre ? ailleurs ? Un voyage ni mouvant ni immobile, une invitation à l'introspection.

Lucas Frayssinet / Føroyskur Ungdómur Cazideroque (47)

© Lucas Frayssinet

Les Îles Féroé sont le berceau d'une population qui par sa jeunesse est en pleine mutation. Entre mentalités religieuses/non-religieuses mais aussi conservatrices/libérales, la jeune génération et quelques précurseurs plus âgés commencent à peine à trouver leur place. De «nouvelles» mentalités et idées apparaissent et évoluent sur une façon de consommer basée entre respect de l'environnement et du vivant.
Tórshavn, coeur économique et culturel de l'archipel est le précurseur qui tend à influencer le reste de la population dans une certaine mesure.

INFOS PRATIQUES

Soirée de projection

Samedi 25 mars à 18h

Crac Occitanie

26, Quai Aspirant Herber

34200 Sète

Tout public / Gratuit

Dans la limite des places disponibles

UNIDIVERS.fr

Regards croisés sur Sète : peinture et photographie Musée Paul Valéry Sète

samedi 13 mai 2023 – 18:00 ⇢ 19:30 Nuit européenne des musées 2023

Entrée libre Handicap intellectuel | Handicap auditif | Handicap psychique. Gratuit

Restitution du projet qui réunit deux structures culturelles sétoises, le Musée Paul Valéry et le Centre photographique documentaire ImageSingulières. Il va s'articuler autour de deux oeuvres : une peinture de Gabriel Couderc et une photographie de Gabrielle Duplantier. Le photographe Frédéric Trobrillant et la plasticienne Emilie Fayet sont intervenus auprès de la classe de Mme Viseur, professeur d'arts plastiques. Les élèves de premières du lycée Paul Valéry de Sète présentent à cette occasion leurs créations.

Musée Paul Valéry 148 rue François Desnoyer, 34200 Sète
34200 Sète Hérault Occitanie

l'Art-vues
lartvues.com
Le magazine culturel de votre région

Sète : « La Grande commande », une exposition au Centre photographique documentaire jusqu'au 6 août

par L'Art-vues | Juin 16, 2023 | Art & Expos, Hérault, Photos | 0 commentaires

© Kourtney Roy / Grande Commande Photojournalisme

Jusqu'au 6 août, le Centre photographique documentaire présente *La Grande commande*, une exposition réalisée dans le cadre d'une grande commande nationale : « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » financée par le ministère de la Culture et pilotée par la BnF.

Le Centre photographique documentaire présentera le travail de six photographes, sur les 200 qui ont participé à cette commande. Tous donnent une vision de ce qu'est la France d'aujourd'hui.

Le public pourra ainsi voyager sur le territoire français à travers les clichés de :

- **Valérie Couteron**, *Prendre soin*, Indre, Creuse.
- **Pierre Faure**, *France périphérique*, Nouvelle Aquitaine.
- **Stéphanie Lacombe**, *Somme tout.e*, Somme.
- **Richard Pak,** *L'Archipel du Troisième sexe*, Polynésie / COM.
- **Kourtney Roy**, *Entre deux mondes*, Métropole et territoires hors UE.
- **Frédéric Stucin**, *Le réveil des fêtes de village*, Métropole.

Plus d'informations : imagesingulieres.com

MAR
04
JUL

GILLES FAVIER

Centre photographique documentaire - ImageSingulières, 17 rue Lacan 34200 Sète

Si nous connaissons Gilles Favier comme le directeur artistique d'ImageSingulières, nous connaissons moins son travail personnel. Gilles Favier est avant tout un photographe, humaniste et politique au sens large du terme. ImageSingulières prenant de nouvelles directions, j'ai souhaité consacrer la dernière exposition de l'année à son travail photographique afin de mieux le faire connaître.

Membre de l'Agence VU' pendant 30 ans, fidèle du journal Libération, il accomplit un travail de documentariste qui nous amène à porter sur la société un regard différent, à nous réinterroger. Ses photographies saisissent avec empathie des tranches de vie qui ne nous sont pas si étrangères, parfois même familières.

Nourrit aux images de Diane Arbus, Gilles Favier photographie celles et ceux qui ont, en partie, construit la France d'aujourd'hui. Des Français qui malgré la crise restent fiers de leurs valeurs républicaines et prêts à les défendre, mais pas seulement. Il s'intéresse plus largement à ces hommes et ces femmes qui appartiennent à la classe populaire, et ce, bien au-delà de l'Hexagone.

Pour cette rétrospective, nous montrerons notamment ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, les à-côtés du tournage de La Haine, sa vision intime de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille, les traces du monde ouvrier à Saint-Etienne, la route des esclaves, sur les traces de Pierre Verger entre le Bénin et Bahia, et sa série One Star Hôtel.

Gilles Favier revendique sa fonction de photographe documentaire, de témoin, analyste et complice, et affirme la nécessité d'une forme photographique, non spectaculaire, pour rendre compte.

Valérie Laquittant, directrice d'ImageSingulières

Ils vivent à Marseille, ou au Bénin, à Belfast, à Saint-Etienne, à Valparaiso ou en banlieue parisienne et ils nous regardent. Eux, hommes, femmes ou enfants, ce sont des personnages que Gilles Favier a rencontrés au cours de ses divers projets. S'il a décidé de les regrouper c'est qu'ils ont été des éléments clé de son exploration de groupes sociaux ou de situations sur lesquels il a choisi de mener ses enquêtes visuelles qui révèlent un état du monde d'aujourd'hui. C'est également parce qu'après avoir terminé son travail, il a continué à entretenir des relations, amicales la plupart du temps, et qu'il les a considérées comme une sorte de famille née du travail. Tous ces gens qui nous regardent dans l'approche frontale que Gilles Favier affectionne ne se connaissent pas. Et pourtant, au-delà de leur situation propre (chômeurs en Europe, victimes de mines en Angola, immigrés) ils existent comme un groupe cohérent. Ou, plus exactement, le regard porté sur eux assure la cohérence entre ces visages si divers. Ce regard sans maniérisme est d'abord un regard de respect, une mise en évidence de ce qu'il y a d'humain et de digne dans chacun de ceux que le photographe fixe, confrontant son point de vue au leur pour cet étrange exercice du portrait qui se résume en un face à face, en une tension, en un échange. Car, dans ces portraits apparemment si simples il y avait véritablement échange. Il existe des photographes qui aiment plier leurs « modèles » à une forme pré-établie. Gilles Favier, lui, cherche à transformer l'inévitable affrontement des regards auquel obéit le genre en une manière de partage. En un instant de dévoilement où chacun retrouvera son compte parce que le respect est évident entre deux individus. Alors, et seulement alors, il est possible que nous, qui ne connaissons aucun des personnages qui nous regardent droit dans les yeux, les regardions également sans nous transformer en voyeurs. Cette preuve d'humanité est également une reconnaissance, une façon de dire merci à ceux qui ont accepté la confrontation et le risque de se voir représentés tels qu'ils ne s'imaginaient pas. La démarche, alors que les photographes sont souvent prédateurs est suffisamment rare pour que Gilles Favier en soit remercié.

Christian Caujolle

Gilles Favier est un photographe français né en 1955 à Roanne. En 1981, il rencontre Christian Caujolle qui vient de créer le service photo de Libération. Commence alors une collaboration qui ne s'est jamais interrompue avec le quotidien. Il a été membre de l'Agence VU' de 1987 à 2016 et enseigne à l'ETPA Toulouse depuis 1990. Son implication dans l'information et ses relations avec la presse quotidienne ne l'ont jamais empêché de développer des projets personnels qui sont tous liés à son engagement, à sa volonté d'analyser, de questionner, de mettre en doute le monde contemporain. Ce qu'il aime dans l'art de la photographie, c'est de ne pas être toujours sous contrôle et de laisser la part au hasard. Il a quitté Paris et vit désormais dans le sud de la France. Gilles Favier est fondateur et directeur artistique d'ImageSingulières à Sète depuis 2009.

phototrend
SUIVEZ LA PHOTO DE PRÈS

Baptiste Thery-Guilbert · Livres · 7 juillet 2023 · 2 min de lecture

SÈTE#23 : une mémoire photographique de la ville de Sète avec Lorenzo Castore

Le festival de photographie documentaire s'associe à nouveau avec les éditions **Le Bec en l'air** pour ***SÈTE#23*** de **Lorenzo Castore**. Comme chaque année, le festival invite **un photographe en résidence** dans la ville de Sète, pour ensuite exposer son travail et en faire une publication.

L'année dernière, c'était Gabrielle Duplantier qui avait délivré de beaux noir et blanc picturaux ; cette année, le projet de Lorenzo Castore s'articule en trois parties, alternant **des photos en couleur du cimetière marin**, des prises de vue de paysages avec **sa chambre grand format** 4×5 et **des portraits posés** d'habitants.

phototrend
SUIVEZ LA PHOTO DE PRÈS

Festival Images Singulières : focus sur la Grande commande photographique de la BNF

Baptiste Thery-Guilbert · Evénements et expos · 6 juillet 2023 ·

Le Centre photographique de Sète présente jusqu'au 6 août **six photographes** de la **Grande commande** de la Bibliothèque Nationale de France, un large projet initié par le ministère de la Culture. Cette commande publique a été menée par **deux cents photographes** pour établir un diagnostic du pays au sortir de la pandémie. Une contribution globale aux archives de la BNF que le festival **Images Singulières** met en avant à travers une sélection exceptionnelle : on pourra ainsi découvrir les images de **Valérie Couteron**, **Pierre Faure**, **Stéphanie Lacombe**, **Richard Pak**, Kourtney Roy et **Frédéric Stucin**.

Un passager passe les longues heures du voyage sur le pont sur un ferry entre Porto Torres en Sargaigne et Toulon.
© Kourtney Roy / Grande Commande Photojournalisme

Dans les années 1980, **une mission photographique** semblable avait été diligentée par une délégation ministérielle pour cartographier les paysages français et ses transformations. À l'époque, Raymond Depardon, Robert Doisneau ou encore Gabriele Basilico – entre autres – avaient ainsi **sillonné la France**, et documenté le pays en pleine mutation au déclin des Trente Glorieuses.

Voici que presque 40 ans plus tard, le ministère de la Culture organise la Grande commande de la BNF, intitulée justement « **Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire** ». Deux cents photographes pour deux cents regards ; deux cents projets actuellement exposés un peu partout en France, **dont six à Sète** dans la cadre du festival Images Singulières.

« Prendre soin » de Valérie Couteron

En premier lieu, le festival met en lumière le travail de Valérie Couteron intitulé « Prendre soin ». En grande majorité exercée par des femmes, la profession **d'aide à domicile**, mal rémunérée et aux conditions de travail difficiles, s'est révélée comme essentielle durant la crise sanitaire.

Valérie Couteron s'est rendue **en territoire rural** pour réaliser son projet, là où la solitude règne souvent, où le temps passé dans la voiture entre deux domiciles épuise et isole, et où l'intimité partagée avec les bénéficiaires peuvent créer **des moments intenses**. La photographe rappelle à nouveau **l'importance de ceux qu'on a qualifiés d'« invisibles de la République »**, tous ces gens sans qui la société ne fonctionnerait plus.

Déborah Chevé, aide à domicile pour l'association CVAD (Choisir de vivre à domicile) de Bonnat. Le 27 Juin 2022 Bonnat. Entre deux interventions, avant de rentrer chez Alice pour une heure de ménage, Déborah a 10 minutes de battement.
© Valérie Couteron / Grande Commande Photojournalisme

« France périphérique » de Pierre Faure

Non loin de là, Pierre Faure de l'agence Hans Lucas a réalisé un reportage photographique sur **la pauvreté dans la France périphérique**, axé notamment sur la notion de **territoire**. Tout le pari a été de montrer par l'image un phénomène par définition **très peu visible**. En effet, les nombreuses rénovations urbaines récentes ont souvent amené à repousser les personnes pauvres de plus en plus en périphérie, **une sorte d'exode forcée** sous couvert de modernisation des centres-villes et des aménagements.

Pierre Faure s'inscrit ainsi dans une longue tradition sociologique de terrain, et nous délivre **un document précieux** sur la réalité souvent occultée de la précarité dans un pays riche et développé.

Matthieu est un jeune éleveur de brebis. Depuis son installation il rencontre de grandes difficultés administratives, matérielles, financières. Il est également victime d'actes de malveillances : ses outils disparaissent, les enclos de ses brebis sont régulièrement ouverts,.... Selon lui les parcelles qu'il occupe seraient convoitées par d'autres. Aidé par l'association Solidarités paysans il redresse peu à peu la situation. Il pense que rien n'est vraiment fait pour aider des jeunes agriculteurs à s'installer. Creuse, 2022.
© Pierre Faure / Grande Commande Photojournalisme / Hans Lucas

« Somme tout.e » de Stéphanie Lacombe

Qu'est-ce qui suit les fermetures définitives d'usines ? Stéphanie Lacombe a voulu trouver des réponses à Flixecourt, près d'Amiens, une ville-rue située dans une région **désertée par l'emploi**. Dans la Somme, le taux de chômage est élevé, et une personne sur trois a moins de 25 ans.

Stéphanie Lacombe délivre **un constat** d'abord, des photographies sur ces territoires où règnent **la marginalisation scolaire et résidentielle**, où l'accès au marché du travail et aux soins est de plus en plus difficile, et où les effets de l'inflation se ressentent davantage qu'ailleurs. De ce constat, elle a ensuite voulu montrer comment **des stratégies d'entraide et des solutions alternatives** se sont développées parmi les habitants de cette région.

Kévin est couvreur en formation, il aime monter sur les toits. De là haut, il regarde sa ville. Il l'adore. La passagère, c'est Lucy. Le petit voisin, à l'arrière, c'est un peu comme leur gosse. Pendant les vacances, ils le trimballent partout. Ils sont comme une famille, c'est rigolo. Pourtant Kévin ne se mariera jamais. « C'est beau juste un jour l'amour. »
© Stéphanie Lacombe / Grande Commande Photojournalisme

« Entre deux mondes » de Kourtney Roy

C'est bien loin de la France rurale que Kourtney Roy s'est établie pour réaliser son travail. Avec « Entre deux mondes », la photographe canadienne nous propose **d'embarquer** à bord des ferries qui traversent les mers en proposant toujours plus de services, de loisirs et de divertissements.

Car ces voyages-là dépassent le principe même de déplacement pour offrir une « expérience » – qu'importe la destination, finalement. Dans **des photographies colorées** qui rappellent les meilleures images de Martin Parr, Kourtney Roy explore tous les paradoxes de cette pratique sociale et culturelle de la croisière, et reste fidèle à **son esthétique pop et burlesque**.

Ces différentes séries, réalisées dans le cadre de la Grande commande la BNF, sont à retrouver au festival Images Singulières de Sète jusqu'au 6 août 2023. Plus largement, cette « **Radioscopie de la France** » poursuivra sa route tout au long de cet été au travers des différents festivals. Vous pourrez notamment les retrouver au festival photo du Guilvinec, au festival Portrait(s) de Vichy et lors des rencontres de la photographie d'Arles.

Informations pratiques :
Images Singulières – Exposition collective la Grande commande
Centre photographique documentaire
Du 18 mai au 6 août 2023
17 rue Lacan 34200 Sète
Du mardi au dimanche, de 14h à 19h
Entrée libre

fisheye

ImageSingulières : une Grande Commande pour raconter la France de la crise sanitaire

07 juillet 2023 • Écrit par **Costanza Spina**

© Stéphanie Lacombe

Alors que le festival ImageSingulières s'est terminé, il est temps de se pencher sur la Grande Commande, réalisée avec le ministère de la Culture et portée par la BnF. Six photographes racontent la France de la crise sanitaire, mais aussi et surtout la France des inégalités grandissantes. Jusqu'au 6 août Centre photographique documentaire – ImageSingulières.

Le Centre photographique ImageSingulières présente le résultat de sa Grande Commande nationale, passée à plus de 200 photographes. *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire* nous rappelle d'autres grandes commandes de l'histoire de la photographie, comme la FSA aux États-Unis après la grande crise de 1929 et le fonds extraordinaire qui en découla (composé des œuvres de Dorothea

Lange, Walker Evans et bien d'autres) ou, plus proche, la Datar, qui de 1984 à 1989 a permis de documenter la France (par les travaux de Raymond Depardon, Gabriele Basilico, Robert Doisneau, etc.). C'est dans le cadre du festival ImageSingulières que cette archive a été pensée.

Les propositions retenues ont été celles de Valérie Couteron, Pierre Faure, Stéphanie Lacombe, Richard Pak, Kourtney Roy et Frédéric Stucin. Chacun de ces travaux se penche sur une région particulière et à travers son histoire spécifique, raconte une France différente. Valérie Couteron documente le monde de l'aide à domicile en zone rurale ; Pierre Faure livre un témoignage sur les conditions de vie de personnes vivant sous le seuil de pauvreté dans la région Nouvelle-Aquitaine ; Stéphanie Lacombe a réalisé un récit photographique dans la Somme sur les stratégies des plus précaires pour arriver à la fin du mois en temps de pandémie. Richard Pak, qui signe l'affiche du festival, s'est rendu en Polynésie, où les peuples Mahu et RaeRae transgressent la frontière du genre depuis des siècles et fournit un récit sensible sur la transidentité. Kourtney Roy, avec son ironie habituelle, immortalise les touristes sur les ferries et Frédéric Stucin raconte les bals, foires, carnavals, ferias, ducasses et autres festivités locales suspendues pendant la pandémie. De cette commande, émerge une archive photographique aux langages différents et foisonnants. Chacun incarne son sujet de documentaire en dressant le portrait d'une époque bien étrange.

Entre inquiétudes et résilience : récit d'une France précarisée et oubliée

L'époque dépeinte par les six photographes de la Grande Commande est complexe, ses facettes sont multiples et laisseront sans doute les sociologues et les historien·nes en panne de définitions. C'est d'abord la France de la grande précarité et des grand·es oublié·es qui ressort de ces documentaires. Une France que la pandémie a encore plus fragilisée, sans que ces cris de souffrance ne soient entendus. Les inégalités géographiques et sociales sont criantes dans la série de Stéphanie Lacombe, qui documente les stratégies de survie des classes populaires fragilisées par la pandémie et rend ainsi justice à celles et ceux pour qui les confinements n'ont pas été un moment d'oisiveté bourgeoise. Une série qui parle de résilience, tout comme celle de Pierre Faure, qui a immortalisé la crise sanitaire depuis la Nouvelle-Aquitaine en s'intéressant à celles et ceux qui

vivent en dessous du seuil de pauvreté. Depuis le début de sa carrière de photographe s'intéresse à cette masse de 10 millions de personnes qui, dans toute la France, se doit de faire preuve de résilience… Un mot galvaudé, qu'il serait temps de déconstruire, pour laisser la place à toute la tragédie injuste qu'il semble presque enjoliver. « *J'ai constaté que la courbe de la pauvreté en France augmentait d'année en année*, expliquait-il à l'occasion du festival ImageSingulières de cette année. *Une pauvreté ancienne et à la fois nouvelle. C'est là que j'ai voulu m'intéresser à la condition des classes populaires et moyennes.* » La série fait écho à son premier travail, *Les Gisants*, dans lequel il posait sa caméra sur les exclu·es de notre société. Pour compléter ce triptyque précieux, qui éveille quant à l'urgence sociale en France, Valérie Couteron rend hommage aux aides soignant·es à domicile en zone rurale. Entre déserts médicaux et classisme, la photographe relève l'injustice médicale française qui divise les zones urbaines des zones rurales. Parce que parler d'inégalités en France signifie porter son attention à un territoire qui n'a pas fini d'en découdre avec ses contradictions et son absurde centralisation des richesses et des ressources.

© Richard Pak

© Kourtney Roy

© Pierre Faure

© Valérie Couteron

phototrend
SUIVEZ LA PHOTO DE PRÈS

Baptiste Thery-Guilbert · Livres · 7 juillet 2023 · 2 min de lecture

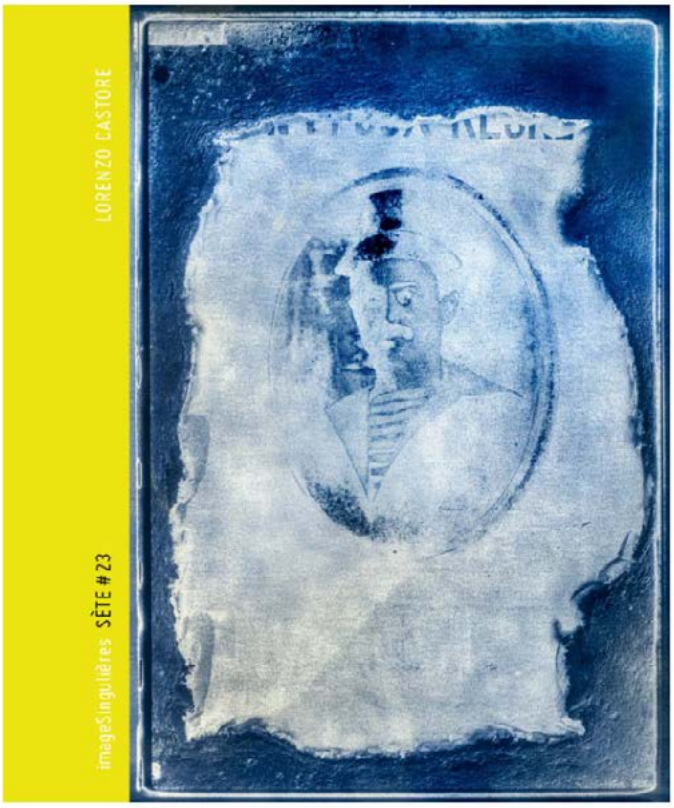
SÈTE#23 : une mémoire photographique de la ville de Sète avec Lorenzo Castore

Le festival de photographie documentaire s'associe à nouveau avec les éditions **Le Bec en l'air** pour ***SÈTE#23*** de **Lorenzo Castore**. Comme chaque année, le festival invite **un photographe en résidence** dans la ville de Sète, pour ensuite exposer son travail et en faire une publication.

L'année dernière, c'était Gabrielle Duplantier qui avait délivré de beaux noir et blanc picturaux ; cette année, le projet de Lorenzo Castore s'articule en trois parties, alternant **des photos en couleur du cimetière marin**, des prises de vue de paysages avec **sa chambre grand format** 4×5 et **des portraits posés** d'habitants.

© Lorenzo Castore

Comme dans ses nombreuses résidences, Lorenzo Castore mêle subtilement couleur et noir et blanc. Ici, cette distinction sert à mettre en avant **les photographies qu'il a réalisées au cimetière marin**, uniquement des portraits, ceux que l'on trouve sur les tombes – voire la couverture de l'ouvrage. Il a ainsi comptabilisé presque 3 000 photos, dont une partie a été sélectionnée aléatoirement pour être exposée **en petit format**, proches les unes des autres. **Une forme de nébuleuse** où les images deviennent de plus en plus lisibles une fois qu'on s'approche suffisamment, un entassement de portraits pour autant de personnes, **autant de vies singulières**.



©Lorenzo Castore, Le bec en l'air

Dans l'ouvrage, les images sont tantôt amassées, tantôt agrandies en pleine page pour qu'on en voie **le passage du temps** – au fil des décennies, le marbre des stèles se fissure, les visages s'effacent… photographier une photographie, et voici qu'elle en devient immortelle, **un instant figé de l'histoire et de la mémoire de la ville**. Il en est de même pour les personnes qu'il a rencontrées, **toutes connectées entre elles**. Lorenzo Castore a demandé à ses amis sétois de lui présenter quelqu'un d'important pour eux qui accepterait d'être photographié chez lui.

© Lorenzo Castore

Et ainsi de suite, il a demandé à chaque personne photographiée de lui présenter quelqu'un, jusqu'à constituer **une véritable arborescence d'individus**, toujours photographiés chez eux, dans leur environnement de vie. Car Sète, comme beaucoup de villes portuaires, est habitée par **une diversité** sociologique et culturelle.

Tous réunis au bord de la mer, de ce rivage que Lorenzo Castore a arpenté pour réaliser ses beaux paysages noir et blanc. Voilà une belle manière de clôturer sa résidence, **témoigner de l'endroit où il a vécu temporairement** et qui l'a accueilli, en rejoignant par la même occasion l'esthétique picturale de sa prédécesseure Gabrielle Duplantier.

***SÈTE#23*, de Lorenzo Castore**
Éditeur : Le Bec en l'air
27 euros, 112 pages, 190 reproductions en couleur et noir et blanc, format broché, 21 x 25 cm

A Sète, clap de fin pour le festival ImageSingulières, après sa quinzième édition

9 juillet 2023

A Sète (Hérault), l'association Cétavoir, qui organise tous les printemps le festival ImageSingulières a tenu son assemblée générale fin juin et a pris la décision d'arrêter le festival, qui faisait pourtant partie des rendez-vous réguliers des amateurs de photo dans la région.
L'association ferme du même coup le Centre Photographique documentaire de Sète fin 2023.
Raison invoquée: un bilan financier qui accuse cette année un déficit de 40 000€ et une lassitude de l'équipe qui organise le festival.
L'association Cétavoir est née en 2003 mais ne tire pas pour autant la page de ses activités. Le duo à sa tête, le directeur artistique Gilles Favier et la directrice Valérie Laquittant évoquent un projet qui consisterait à poursuivre dans le champ de la photographie dans une zone plus rurale, les Cévennes. A suivre.
Le festival qui s'est tenu cette année du 18 mai au 11 juin a donc été la 15è et dernière édition. En quinze éditions, les festivals ImageSingulières ont rassemblé plus de 700 000 visiteurs qui ont découvert près de 200 photographes.

- Le festival avait trouvé son public, beaucoup trouvant que la programmation (qui sortait volontiers du documentaire pour aller vers des écritures plus artistiques) et l'organisation (dans d'anciens lieux industriels, gratuits) offrait quelque chose d'équilibré et de plus attractif que les deux autres grands rendez-vous sur le littoral, les rencontres d'Arles (moins documentaires et très onéreuses) et Visa pour l'Image à Perpignan (qui fait la part belle chaque année aux photoreporters de guerre).

DIS-LEUR !
VOTRE DOSE D'INFO EN OCCITANIE

/ 11 juillet 2023 / Culture

Photographie : ImageSingulières quitte Sète pour revivre sous d'autres cieux

Photo STOKPIC de Pixabay

En quinze éditions, ***ImageSingulières*** était devenu l'un des rendez-vous incontournables pour les amateurs de photographie en Occitanie. Mais l'édition 2023 aura été la dernière de l'histoire, en tout cas sur le territoire de la commune de Sète qui en était le berceau. Faute de moyens, l'équipe dirigeante cesse ses activités sur le site héraultais, mais envisage d'écrire une nouvelle page en images, toujours en Occitanie. Les amoureux de la photo attendront ***Visa pour l'Image*** à Perpignan (du 2 au 17 septembre) ou profiteront du magnifique rendez-vous des ***Rencontres d'Arles*** (jusqu'au 24 septembre) dans le département voisin des Bouches-du-Rhône. Voici le texte intégral du (long) communiqué de l'association CéTàVOIR :

Arrêt des activités à Sète et nouveau projet

L'association CéTàVOIR fêtera ses 20 ans en novembre prochain. Vingt ans durant lesquels Valérie Laquittant, directrice, Gilles Favier, directeur artistique, les membres du conseil d'administration et l'équipe de CéTàVOIR se sont mis au service de la photographie documentaire. Vingt ans à porter de nombreux projets territoriaux, nationaux et même internationaux, dont les piliers sont la résidence de photographe créée en 2007, le festival ImageSingulières créé en 2009, et le centre photographique documentaire ImageSingulières, qui avait vu le jour sous le nom de Maison de l'image documentaire (MID) en 2011.

En deux décennies, nous avons exposé près de 400 photographes, sans compter les milliers présentés en projections, de grands noms mais aussi des photographes émergents que nous avons contribué à faire connaître.
Nous avons accueilli près de 720 000 visiteurs, sans compter les publics scolaires et ceux issus de la politique de la ville qui ont bénéficié d'actions de médiation et d'éducation à l'image.
Nous avons accueilli en résidence 18 photographes et un collectif, avec Christian Caujolle, en indispensable maître d'œuvre, et coédité 18 livres photographiques qui constituent une collection de référence dans le champ de l'édition.
Nous avons porté trois grandes commandes photographiques : La France vue d'ici (avec Mediapart) Jeune Génération (avec le ministère de la Culture), D'OC 6 regards sur l'Occitanie (avec l'ETPA).
Enfin, grâce à une très large couverture presse et à la présence à Sète de nombreux médias nationaux, nous avons contribué activement à la notoriété de la ville et de la région Occitanie.

Mais tout cela ne s'est pas fait sans difficulté, et aujourd'hui nous devons nous rendre à l'évidence : nous sommes malheureusement arrivés à un point de rupture qu'il convient d'expliquer ici avec précision et transparence.
N'étant pas parvenus à obtenir des conventions pluriannuelles avec nos partenaires institutionnels et financiers, nous ne pouvons anticiper et sommes dans l'impossibilité de nous projeter à moyen terme.
Ne disposant pas de suffisamment de lieux fixes dédiés à nos activités à l'année et au festival, nous sommes contraints à des changements réguliers d'espaces dans des conditions très précaires (nettoyage, mise en sécurité, travaux de rénovation et de maintenance importants…).
Cette incertitude récurrente nous met en difficulté pour concevoir bien en amont, comme il se doit, la programmation artistique et prévoir la scénographie des expositions.
La mise en état des lieux pour accueillir œuvres et public dans de bonnes conditions de visite et de sécurité a par ailleurs très souvent reposé sur nos équipes (directeur artistique, salariés, bénévoles), assistées de quelques prestataires extérieurs rémunérés. Notre situation financière actuelle ne nous permet plus d'avoir recours à ces prestataires, pourtant indispensables.
Les coûts humains et financiers ne sont plus tenables. Les équipes sont fatiguées et, sans aucune perspective d'évolution positive, se démotivent. Plusieurs salariés nous ont quittés pour de meilleures conditions de travail et de rémunération. Dans ce contexte fragilisé, il nous est difficile de stabiliser notre équipe dans la durée.

Avant d'en arriver à ces constats, avant même la pandémie, nous avions réfléchi à recentrer nos actions, à réduire notre impact écologique, et avions mis en place des mesures pour améliorer les conditions de travail des équipes, les conditions d'accueil des auteurs et des publics.

Nous avons tenté de réduire la part du festival pour privilégier le travail sur la durée et sur le fond avec le développement des activités du Centre photographique. Nous avons bénéficié pour cela de deux accompagnements (Dispositif local d'accompagnement – DLA) afin de consolider notre stratégie de développement, mais aussi pour tenter de trouver une solution à la volonté affichée de Gilles Favier, qui incarne ImageSingulières, d'arrêter la charge de la direction artistique.
Les nombreuses tâches et missions incombant à sa fonction, associées à la nécessité d'une parfaite connaissance du secteur de la photographie et d'un riche réseau professionnel, mais aussi une rémunération notoirement insuffisante au regard du profil et des compétences nécessaires au poste et à la notoriété du festival, ne nous ont pas permis de trouver un candidat ou une candidate pour sa succession.

Durant plus de quatre ans, nous avons présenté un projet de Centre photographique réhabilité et durable à nos partenaires, en premier lieu à la Ville de Sète. Mais celle-ci attendait de nous un événement avec une forte visibilité, alors que nous souhaitions privilégier une activité à l'année. Il était alors devenu impossible d'opérer un choix entre ces deux piliers du projet, le festival – vivement souhaité par les partenaires – et le Centre photographique.

Malgré une gestion extrêmement rigoureuse, notre situation financière s'est encore dégradée au cours de l'exercice clos au 31/12/2022, avec un déficit de l'ordre de 40 000 € (qui fait suite à un déficit de 16 000 € en 2021). Nous avons notamment dû faire face à des augmentations significatives des coûts de production des expositions, à l'augmentation des frais de déplacement des photographes, à un ajustement des rémunérations sur les grilles de salaires de notre convention collective, et à la diminution ou à la stagnation des subventions publiques.
Cette situation comptable nous inquiète vivement, nous interroge fortement quant à la continuité d'exploitation de notre association dans les conditions actuelles, et nous met désormais face à nos responsabilités.

Gilles Favier et Valérie Laquittant nous ont fait part de leur désir de poursuivre certaines des missions de CéTàVOIR sur un nouveau territoire, où ils souhaitent s'installer afin d'y développer une réflexion basée sur une transition écologique de nos pratiques et sur le développement d'activités pérennes. Nous souhaitons accompagner cette relocalisation et nous inscrire dans les directives d'écoresponsabilité, portées notamment par le ministère de la Culture.

Ces constats partagés collectivement permettront de faire évoluer notre projet pour le préserver, mais aussi pour le mettre en adéquation avec nos valeurs et les problématiques actuelles.

Ainsi, les membres du conseil d'administration, en plein accord avec l'équipe dirigeante, ont pris la décision de cesser les activités actuelles de CéTàVOIR sur le territoire de Sète et son agglomération à la fin de l'année 2023, et de se relocaliser sur un nouveau territoire, toujours en région Occitanie, pour lancer de nouveaux projets dont la teneur vous sera communiquée au mois de septembre.

Le conseil d'administration de CéTàVOIR

LE SINGULIER

Sète -Culture : ImageSingulières tourne la page et quitte Sète

Article En Ligne 6 heures le 11 juillet 2023
Par **Éloïse Picot**

©imagesingulières

La célèbre association photographique annonce la cessation de ses activités dans la ville de Sète pour s'implanter dans un nouveau territoire.

Après deux décennies de présence marquante dans la ville de Sète, l'association CéTàVOIR, célèbre pour son festival ImageSingulières et son centre photographique documentaire, a annoncé l'arrêt de ses activités sur le territoire sétois à la fin de l'année 2023.

Fondée en 2003, l'association CéTàVOIR, dirigée par Valérie Laquittant et Gilles Favier, a réussi au fil des ans à porter haut les couleurs de la photographie documentaire à travers divers projets locaux, nationaux et internationaux. Elle a ainsi exposé près de 400 photographes et accueilli près de 720 000 visiteurs.

Toutefois, face à une accumulation de difficultés financières et logistiques, l'association n'a d'autre choix que de se relocaliser. Selon les responsables, la non-obtention de conventions pluriannuelles avec les partenaires institutionnels et financiers, le manque de lieux dédiés à leurs activités, ainsi que la précarité des conditions de travail sont les principales raisons qui ont conduit à cette décision.

Malgré ces défis, l'association a su rester résiliente et a même entrepris de repenser son approche pour améliorer les conditions de travail de ses équipes, réduire son impact écologique et affiner ses services auprès des auteurs et du public. Cependant, le manque de soutien financier, les coûts de production croissants et l'absence d'un successeur pour Gilles Favier ont entravé ces efforts.

Valérie Laquittant et Gilles Favier, qui ont exprimé leur désir de poursuivre certaines des missions de CéTàVOIR, envisagent une relocalisation sur un nouveau territoire au sein de la région Occitanie. Ils espèrent ainsi développer une approche basée sur la transition écologique et le développement d'activités pérennes.

Cette relocalisation sera accompagnée d'un repositionnement des activités de l'association en accord avec ses valeurs et les problématiques actuelles. Le projet sera ainsi redéfini dans une optique de durabilité et d'écoresponsabilité, des directives fortement soutenues par le ministère de la Culture.

Plus d'informations sur les nouvelles initiatives et le lieu de relocalisation seront communiquées en septembre. En attendant, l'annonce de l'arrêt des activités de CéTàVOIR à Sète marque la fin d'une ère, mais aussi le début d'une nouvelle phase prometteuse pour l'association.

Télérama

Par Dialla Konaté

Publié le 12 juillet 2023 à 17h08

À Sète, le festival de photo ImageSingulières n'aura plus lieu

Exposition « A tree called home » de Kent Klich à la Chapelle du Quartier Haut à Sète lors de l'édition 2022 du festival ImageSingulières. Photo Federico Drigo/ImageSingulières

L'association CéTàVOIR, qui gère ce rendez-vous de la photo documentaire depuis seize ans, jette l'éponge. Les difficultés de trésorerie ont eu raison de la structure.

Fin de tirage pour le festival ImageSingulières. L'association sétoise CéTàVOIR, organisatrice de cette manifestation de photographie documentaire depuis seize ans, annonce mettre un terme à ses activités à la fin de l'année 2023 : « *Nous sommes malheureusement arrivés à un point de rupture* [...], *les coûts humains et financiers ne sont plus tenables*, explique le conseil d'administration de CéTàVOIR dans un communiqué. *Des augmentations significatives des coûts de production des expositions, des frais de déplacement des photographes et un ajustement des rémunérations »*, couplés à *« la stagnation des subventions publiques »*, n'ont laissé que peu d'options à l'équipe.

L'association, financée par des aides publiques à hauteur de 66 % de son budget (30 % de la ville de Sète, 22 % de la Drac, 12 % de la région Occitanie et 2 % du département de l'Hérault), n'a cessé de demander des conventions pluriannuelles avec ses partenaires institutionnels afin de se projeter à moyen terme. Sans succès. Elle a donc pris *« une décision radicale pour ne*

plus subir cette situation financière », résume Valérie Laquittant, cofondatrice de CéTàVOIR et directrice du festival ImageSingulières. Pour tenter de combler son déficit de trésorerie d'environ 30 000 euros, l'association a prévu d'organiser une vente de tirages issus de son fonds de photographies.

La photographe libanaise Myriam Boulos présente son exposition, lors de l'édition 2022 du festival. Photo Federico Drigo/ImageSingulières

C'est en 2008, avec le photographe Anders Petersen, que s'esquissent les prémices du festival ImageSingulières. L'artiste suédois s'installe en résidence sur « l'île singulière ». Son exposition « Sète 2008 », au musée Paul-Valéry, fait sensation et place pour la première fois la ville de Georges Brassens sur la carte de la photographie documentaire. Cette réussite, on la doit à Valérie Laquittant, une ancienne attachée de presse, et Gilles Favier, photographe de renom officiant pour l'Agence Vu. En 2003, ce couple de passionnés quitte la capitale pour fonder l'association CéTàVOIR avec l'objectif de mettre en lumière le travail des photographes documentaires et aiguiser le regard des Sétois à cette pratique.

Le duo démarre sa mission en organisant des expositions et des ateliers dans les quartiers prioritaires puis, en 2009, à la suite du succès de l'exposition d'Anders Petersen, décroche le soutien de la Ville pour lancer la première édition du festival. Le concept ? Inviter un photographe en résidence afin qu'il livre une exposition en lien avec le territoire. En parallèle, les clichés d'une dizaine de photographes sont aussi exposés, complétés par des ateliers et des tables rondes.

Au fil des quinze éditions, Valérie Laquittant, qui endosse le rôle de directrice, et Gilles Favier, à la direction artistique, fédèrent artistes, acteurs culturels et bénévoles autour d'un festival gratuit, se déroulant sur près d'un mois. L'événement devient un incontournable de la saison estivale sétoise, passant de 13 000 visiteurs à ses débuts à 67 000 lors de l'édition 2019.

Exposition du photographe chilien Rodrigo Gómez Rovira, lors de l'édition 2023 du festival ImageSingulières.
Photo Maxime Duhamel/ImageSingulières

Pour cette ultime programmation, c'est le photographe italien Lorenzo Castore qui a été choisi en résidence. Ses clichés sur les habitants de Sète ont habillé le Théâtre de la Mer au printemps. Et au Centre photographique documentaire-ImageSingulières, on peut admirer jusqu'au 6 août les travaux de Richard Pak, Stéphanie Lacombe, Valérie Couteron, Pierre Faure, Frédéric Stucin et Kourtney Roy, tous les six lauréats de la Grande commande photographique du ministère de la Culture.

À l'heure du bilan, Valérie Laquittant est *« triste, mais fière de cet engagement auprès des photographes ».* Et pour cause, en deux décennies, l'association CéTàVOIR peut se targuer d'avoir exposé près de quatre cents photographes, dont dix-huit en résidence, accueilli près de sept cent vingt mille visiteurs, coédité dix-huit ouvrages et porté trois grandes commandes photographiques : La France vue d'ici (avec Mediapart), Jeune génération (avec le ministère de la Culture) et D'OC six regards sur l'Occitanie (avec l'Etpa).

Mais que les amateurs occitans de photographie se rassurent, Valérie Laquittant et Gilles Favier réfléchissent déjà à une version plus verte d'ImageSingulières, dans les Cévennes : *« D'ici deux ans, on espère ouvrir un espace de ressources et de réflexion autour du documentaire. Il s'agira d'un programme de résidences, avec des expositions sur le temps long, et une circulation responsable des artistes et du public. Nous voulons mettre en place des pratiques éco-durables et prendre notre part dans la transition écologique du secteur culturel. »*

l'Art-vues lartvues.com
Le magazine culturel de votre région

Sète : le festival ImageSingulières s'arrête après 15 éditions

par L'Art-vues | Juil 13, 2023

Le Centre photographique documentaire à Sète

La 15e édition du festival de la photographie documentaire ImageSingulières aura donc été la dernière. L'association CéTàVOIR, aux commandes depuis vingt ans, a annoncé l'arrêt de ses activités, mais aussi la naissance d'un nouveau projet.

Déjà lors de la conférence de presse de l'édition 2023 d'ImageSingulières, Valérie Laquittant, directrice, et Gilles Favier, directeur artistique, évoquaient des difficultés financières. Ces dernières auront finalement eu raison du festival et du Centre photographique documentaire.

« *Nous sommes malheureusement arrivés à un point de rupture* » explique le conseil d'administration de l'association CéTàVOIR dans un communiqué, « *Malgré une gestion extrêmement rigoureuse, notre situation financière s'est encore dégradée au cours de l'exercice clos au 31/12/2022, avec un déficit de l'ordre de 40 000 €.* »

Un festival photographique de référence

Alors que l'association fêtera ses vingt ans en novembre prochain, CéTàVOIR a mené depuis sa création de nombreux projets territoriaux. « *En deux décennies, nous avons exposé près de 400 photographes, sans compter les milliers présentés en projections, de grands noms mais aussi des photographes émergents que nous avons contribué à faire connaître. Nous avons accueilli près de 720 000 visiteurs, sans compter les publics scolaires et ceux issus de la politique de la ville qui ont bénéficié d'actions de médiation et d'éducation à l'image.* », souligne ainsi l'association.

Un avenir ailleurs en Occitanie

Si l'aventure ImageSingulières s'arrête, les missions de CéTàVOIR pourraient se poursuivre ailleurs sur le territoire régional. Gilles Favier et Valérie Laquittant auraient ainsi pour souhait de « *développer une réflexion basée sur une transition écologique de nos pratiques et sur le développement d'activités pérennes. Nous souhaitons accompagner cette relocalisation et nous inscrire dans les directives d'écoresponsabilité, portées notamment par le ministère de la Culture.* ». Des informations sur ce nouveau projet devraient être communiquées au mois de septembre.

sichtbar art

Le Monde en Face - Gilles Favier | Centre photographique documentaire - ImageSingulières |

Cerro de la Cruz. Valparaiso, Chili, 2019. © Gilles Favier

Si nous connaissons Gilles Favier comme le directeur artistique d'ImageSingulières, nous connaissons moins son travail personnel. Gilles Favier est avant tout un photographe, humaniste et politique au sens large du terme.

ImageSingulières prenant de nouvelles directions, j'ai souhaité consacrer la dernière exposition de l'année à son travail photographique afin de mieux le faire connaître.

Membre de l'Agence VU' pendant 30 ans, fidèle du journal Libération, il accomplit un travail de documentariste qui nous amène à porter sur la société un regard différent, à nous réinterroger. Ses photographies saisissent avec empathie des tranches de vie qui ne nous sont pas si étrangères, parfois même familières.

Nourrit aux images de Diane Arbus, Gilles Favier photographie celles et ceux qui ont, en partie, construit la France d'aujourd'hui. Des Français qui malgré la crise restent fiers de leurs valeurs républicaines et prêts à les défendre, mais pas seulement. Il s'intéresse plus largement à ces hommes et ces femmes qui appartiennent à la classe populaire, et ce, bien au-delà de l'Hexagone.

Pour cette rétrospective, nous montrerons notamment ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, les à-côtés du tournage de La Haine, sa vision intime de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille, les traces du monde ouvrier à Saint-Etienne, la route des esclaves, sur les traces de Pierre Verger entre le Bénin et Bahia, et sa série One Star Hôtel.

Gilles Favier revendique sa fonction de photographe documentaire, de témoin, analyste et complice, et affirme la nécessité d'une forme photographique, non spectaculaire, pour rendre compte. (Valérie Laquittant, directrice d'ImageSingulières)

Ils vivent à Marseille, ou au Bénin, à Belfast, à Saint-Etienne, à Valparaiso ou en banlieue parisienne et ils nous regardent.

Eux, hommes, femmes ou enfants, ce sont des personnages que Gilles Favier a rencontrés au cours de ses divers projets.

S'il a décidé de les regrouper c'est qu'ils ont été des éléments clé de son exploration de groupes sociaux ou de situations sur lesquels il a choisi de mener ses enquêtes visuelles qui révèlent un état du monde d'aujourd'hui. C'est également parce qu'après avoir terminé son travail, il a continué à entretenir des relations, amicales la plupart du temps, et qu'il les a considérées comme une sorte de famille née du travail.

Tous ces gens qui nous regardent dans l'approche frontale que Gilles Favier affectionne ne se connaissent pas. Et pourtant, au-delà de leur situation propre (chômeurs en Europe, victimes de mines en Angola, immigrés) ils existent comme un groupe cohérent. Ou, plus exactement, le regard porté sur eux assure la cohérence entre ces visages si divers.

Ce regard sans maniérisme est d'abord un regard de respect, une mise en évidence de ce qu'il y a d'humain et de digne dans chacun de ceux que le photographe fixe, confrontant son point de vue au leur pour cet étrange exercice du portrait qui se résume en un face à face, en une tension, en un échange. Car, dans ces portraits apparemment si simples il y avait véritablement échange.

Il existe des photographes qui aiment plier leurs « modèles » à une forme pré établie. Gilles Favier, lui, cherche à transformer l'inévitable affrontement des regards auquel obéit le genre en une manière de partage. En un instant de dévoilement où chacun retrouvera son compte parce que le respect est évident entre deux individus. Alors, et seulement alors, il est possible que nous, qui ne connaissons aucun des personnages qui nous regardent droit dans les yeux, les regardions également sans nous transformer en voyeurs.

Cette preuve d'humanité est également une reconnaissance, une façon de dire merci à ceux qui ont accepté la confrontation et le risque de se voir représentés tels qu'ils ne s'imaginaient pas. La démarche, alors que les photographes sont souvent prédateurs est suffisamment rare pour que Gilles Favier en soit remercié. (Christian Caujolle)

Le Parisien Étudiant

Majorette For Ever - ImageSingulières - Centre photographique documentaire - Journées du Patrimoine 2023

Samedi 16 septembre 2023 • ImageSingulières - Centre photographique documentaire, Sète (34200)

Journées européennes du patrimoine 2023

ImageSingulières vous propose un atelier collage pour imaginer ensemble le champ des possibles photographiques et créer de nouvelles images à partir de l'exposition « Le monde en face » de Gilles Favier.

Informations complémentaires : 5 €. Sur Inscription.

ImageSingulières - Centre photographique documentaire - En savoir plus sur le lieu :
Le Centre photographique documentaire – ImageSingulières (anciennement Maison de l'Image Documentaire) est un espace unique en Languedoc-Roussillon géré par l'association CéTàVOIR qui a ouvert ses portes en 2011. C'est un lieu d'exposition, de projections, de rencontres, d'échanges, d'information, de réflexion, de ressource, d'éducation, et de pratique autour de la photographie de style documentaire. ImageSingulières a pour principal objectif de favoriser la création photographique, la production, la diffusion de la culture et des savoirs.

Adresse : ImageSingulières - Centre photographique documentaire; 17 rue Lacan, 34200 Sète

Présentation de l'événement et visuel proposé par "Centre photographique documentaire - ImageSingulières" dans le cadre des Journées du Patrimoine 2023
Source : Ministère de la Culture et de la Communication / journeesdupatrimoine.fr

Le Parisien Étudiant

Paroles de médiateur - ImageSingulières - Centre photographique documentaire - Journées du Patrimoine 2023

Dimanche 17 septembre 2023 • ImageSingulières - Centre photographique documentaire, Sète (34200)

Journées européennes du patrimoine 2023

Pour les Journées européennes du patrimoine, l'équipe de médiation du centre photographique vous présentera l'exposition « Le monde en face » de Gilles Favier à travers une visite commentée.

Informations complémentaires : Gratuit. Entrée libre.

ImageSingulières - Centre photographique documentaire - En savoir plus sur le lieu :
Le Centre photographique documentaire – ImageSingulières (anciennement Maison de l'Image Documentaire) est un espace unique en Languedoc-Roussillon géré par l'association CéTàVOIR qui a ouvert ses portes en 2011. C'est un lieu d'exposition, de projections, de rencontres, d'échanges, d'information, de réflexion, de ressource, d'éducation, et de pratique autour de la photographie de style documentaire. ImageSingulières a pour principal objectif de favoriser la création photographique, la production, la diffusion de la culture et des savoirs.

Adresse : ImageSingulières - Centre photographique documentaire; 17 rue Lacan, 34200 Sète

Présentation de l'événement et visuel proposé par "Centre photographique documentaire - ImageSingulières" dans le cadre des Journées du Patrimoine 2023
Source : Ministère de la Culture et de la Communication / journeesdupatrimoine.fr

LE MONDE EN FACE

Du **15/09/2023** au **23/12/2023**
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE
17 rue Lacan
34200 Sète
France

Si nous connaissons Gilles Favier comme le directeur artistique d'*ImageSingulières*, nous connaissons moins son travail personnel.
Gilles Favier est avant tout un photographe, humaniste et politique au sens large du terme.
ImageSingulières prenant de nouvelles directions, j'ai souhaité dédier la dernière exposition de l'année à mieux faire connaître son travail photographique.
Membre de l'Agence VU' pendant 30 ans, fidèle du journal Libération, il accomplit un travail de documentariste qui nous amène à porter sur la société un regard différent, à nous réinterroger. Ses photographies saisissent avec empathie des tranches de vie qui ne nous sont pas si étrangères, parfois même familières.
Nourrit aux images de Diane Arbus, Gilles Favier photographie celles et ceux qui ont, en partie, construit la France d'aujourd'hui. Des Français qui malgré la crise restent fiers de leurs valeurs républicaines et prêts à les défendre. Mais pas seulement. Il s'intéresse plus largement à ces hommes et ces femmes qui appartiennent à la classe populaire, et bien au-delà de l'hexagone.
Pour cette rétrospective, nous montrerons notamment ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, les à-côtés du tournage de La Haine, sa vision intime de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille, les traces du monde ouvrier à Saint-Etienne, la route des esclaves, sur les traces de Pierre Verger entre le Bénin et Bahia, et sa série One Star Hôtel.
Gilles Favier revendique sa fonction de photographe documentaire, de témoin, analyste et complice, et affirme la nécessité d'une forme photographique, non spectaculaire, pour rendre compte.

Valérie Laquittant, directrice d'*ImageSingulières*

BIOGRAPHIE

Gilles Favier est un photographe français né en 1955 à Roanne.
En 1981, il rencontre Christian Caujolle qui vient de créer le service photo de *Libération*. Commence alors une collaboration qui ne s'est jamais interrompue avec le quotidien. Il a été membre de l'*Agence VU'* de 1987 à 2016 et enseigne à l'ETPA Toulouse depuis 1990.
Son implication dans l'information et ses relations avec la presse quotidienne ne l'ont jamais empêché de développer des projets personnels qui sont tous liés à son engagement, à sa volonté d'analyser, de questionner, de mettre en doute le monde contemporain. Ce qu'il aime dans l'art de la photographie, c'est de ne pas être toujours sous contrôle et de laisser la part au hasard.
Il a quitté Paris et vit désormais dans le sud de la France. Gilles Favier est fondateur et directeur artistique d'*ImageSingulières* à Sète depuis 2009.

Ils vivent à Marseille, ou au Bénin, à Belfast, à Saint-Etienne, à Valparaiso ou en banlieue parisienne et ils nous regardent.

Eux, hommes, femmes ou enfants, ce sont des personnages que Gilles Favier a rencontrés au cours de ses divers projets.

S'il a décidé de les regrouper c'est qu'ils ont été des éléments clé de son exploration de groupes sociaux ou de situations sur lesquels il a choisi de mener ses enquêtes visuelles qui révèlent un état du monde d'aujourd'hui. C'est également parce qu'après avoir terminé son travail, il a continué à entretenir des relations, amicales la plupart du temps, et qu'il les a considérées comme une sorte de famille née du travail.

Tous ces gens qui nous regardent dans l'approche frontale que Gilles Favier affectionne ne se connaissent pas. Et pourtant, au-delà de leur situation propre (chômeurs en Europe, habitants des quartiers d'immigrés) ils existent comme un groupe cohérent. Ou, plus exactement, le regard porté sur eux assure la cohérence entre ces visages si divers.

Ce regard sans maniérisme est d'abord un regard de respect, une mise en évidence de ce qu'il y a d'humain et de digne dans chacun de ceux que le photographe fixe, confrontant son point de vue au leur pour cet étrange exercice du portrait qui se résume en un face à face, en une tension, en un échange. Car, dans ces portraits apparemment si simples il y a véritablement échange.

Il existe des photographes qui aiment plier leurs « modèles » à une forme pré-établie. Gilles Favier, lui, cherche à transformer l'inévitable affrontement des regards auquel obéit le genre en une manière de partage.

En un instant de dévoilement où chacun retrouvera son compte parce que le respect est évident entre deux individus. Alors, et seulement alors, il est possible que nous, qui ne connaissons aucun des personnages qui nous regardent droit dans les yeux, les regardions également sans nous transformer en voyeurs.

Cette preuve d'humanité est également une reconnaissance, une façon de dire merci à ceux qui ont accepté la confrontation et le risque de se voir représentés tels qu'ils ne s'imaginaient pas. La démarche, alors que les photographes sont souvent prédateurs est suffisamment rare pour que Gilles Favier en soit remercié.

Christian Caujolle

Le mot est si galvaudé qu'on hésite à l'employer, et pourtant Gilles est un grand photographe et un grand humaniste. Il ne s'agit pas d'un humanisme grandiloquent et affecté, mais d'une attention à l'individu, homme ou femme, avec qui il partage un moment de vie. Une approche qui évoque «O Brother where art thou ?», des frères Cohen, ou encore «Down by law», de Jarmusch :
L'Histoire, chez Gilles, c'est une somme d'histoires individuelles, «des histoires d'hommes, et de mélancolie», comme disait Léo. Il n'est pas étonnant que Gilles Favier s'intéresse aux situations marginales, à la frange. C'est là qu'il trouve des auteurs interprètes aux partitions «originales»...
Photographiquement, Gilles se situe dans la lignée de Diane Arbus : Moyen format – pour que le photographe et le sujet soient bien conscients de l'acte qui se joue là, cadrage «évident» et logiquement centré. Il travaille généralement en noir et blanc.
L'intégrité de sa relation au sujet transparait dans la vision de ses photographies : Ces hommes et ces femmes ne sont pas de la pâte à photo.
La meilleure preuve est donnée par la réponse de Gilles à la question:
– «Comment gères tu les problèmes de droit à l'image ? Fais-tu signer des autorisations ?»
– «Non, j'ai leur numéro de téléphone et je les contacte directement en cas de besoin».

Serge Gal

Gilles Favier est un photographe paradoxal : on arrive toujours à le retrouver là où on ne l'attend pas. Dès le début, son regard s'est porté vers l'autre, et particulièrement sur ceux qui appartiennent aux classes dites populaires. Ses photographies en saisissent la culture, les codes, les gueules, avec empathie [...].
Son tout premier sujet fut Jeannette Mac Donald, une artiste de cirque, célèbre dompteuse qui vécut dans le Tarn avec ses fauves et finit dans la misère. Suivront plusieurs reportages sur les ouvriers, les cités, les majorettes, les Français... Ceux qui, en partie, ont construit la France d'aujourd'hui. Favier a ainsi choisi Sète comme port d'attache et la joute sétoise comme sujet photographique, une parabole à la Cervantes qui lui ressemble tant.

Jacques Sierpinski

LES RENDEZ-VOUS AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE

VERNISSAGE & SIGNATURES DE LIVRES
« LE MONDE EN FACE » DE GILLES FAVIER
JEUDI 14 SEPTEMBRE 2023 / 18H30
En présence du photographe

VISITE COMMENTÉE – JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
PAROLES DE PHOTOGRAPHE
SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2023 / 15H
Gilles Favier vous présente son exposition « Le monde en face » à travers une visite commentée.
Tout public / Gratuit

ATELIER COLLAGE ENFANT – JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
« MAJORETTE FOR EVER »
SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2023 / 16H-17H
ImageSingulières vous propose un atelier collage pour imaginer ensemble le champ des possibles photographiques et créer de nouvelles images à partir de l'exposition « Le monde en face » de Gilles Favier.
Dès 5 ans / 5€ par participant
Sur réservation : vauquet@imagesingulieres.com / 04 67 18 27 54

VISITE COMMENTÉE – JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
PAROLES DE MÉDIATEUR
DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2023 / 15H
L'équipe de médiation du Centre photographique vous présente L'exposition « Le monde en face » de Gilles Favier à travers une visite commentée.
Tout public / Gratuit

BROCANTE – JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
LES PUCES D'IMAGESINGULIÈRES #2
SAMEDI 16 & DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2023 / 14H-18H
ImageSingulières fait du tri dans ses placards. Venez chiner livres, affiches, objets en tout genre, matériel électronique, étagères, vaisselle ou encore petit électroménager au Centre photo. Petits prix garantis !

Gilles FAVIER

Le monde en face

Du 15 septembre au 23 décembre

imageSingulières

17 rue Lacan
34200 SÈTE
du mercredi au dimanche
de 14 à 18h

Gilles FAVIER est avant tout un photographe, humaniste et politique au sens large du terme. Il accomplit un travail de documentariste qui nous amène à porter sur la société un regard différent, à nous réinterroger. Ses photographies saisissent avec empathie des tranches de vie qui ne nous sont pas si étrangères, parfois même familières. Nourri aux images de Diane ARBUS, il s'est efforcé depuis ses débuts dans la photographie de porter un regard humaniste sur les marges de la société. Il vit à Sète, où il a créé le festival ImageSingulières. Il est le directeur artistique de ce festival de photographie documentaire qui s'est rapidement imposé comme l'un des plus importants en Europe.

En 2002, Gilles Favier commence un important travail documentaire sur les traces de l'ethnologue Pierre VERGER entre le Bénin et Bahia. Pour cette rétrospective, sont présentés ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, les à-côtés du tournage de La Haine, sa vision intime de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille, les traces du monde ouvrier à Saint-Etienne, la route des esclaves et sa série One Star Hôtel.

Gilles Favier revendique sa fonction de photographe documentaire, de témoin, analyste et complice, et affirme la nécessité d'une forme photographique, non spectaculaire, pour rendre compte.

"Le monde en face" de Gilles Favier

Centre photographique documentaire - ImageSingulières
Sète

Du **15 septembre 2023** au **23 décembre 2023**

“Le monde en face” de Gilles Favier

Si nous connaissons Gilles Favier comme le directeur artistique d’ImageSingulières, nous connaissons moins son travail personnel. Gilles Favier est avant tout un photographe, humaniste et politique au sens large du terme.

ImageSingulières prenant de nouvelles directions, j’ai souhaité dédier la dernière exposition de l’année à mieux faire connaître son travail photographique.

Membre de l’Agence VU’ pendant 30 ans, fidèle du journal Libération, il accomplit un travail de documentariste qui nous amène à porter sur la société un regard différent, à nous réinterroger. Ses photographies saisissent avec empathie des tranches de vie qui ne nous sont pas si étrangères, parfois même familières.

Nourrit aux images de Diane Arbus, Gilles Favier photographie celles et ceux qui ont, en partie, construit la France d’aujourd’hui. Des Français qui malgré la crise restent fiers de leurs valeurs républicaines et prêts à les défendre. Mais pas seulement. Il s’intéresse plus largement à ces hommes et ces femmes qui appartiennent à la classe populaire, et bien au-delà de l’hexagone.

Pour cette rétrospective, nous montrerons notamment ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, les à-côtés du tournage de *La Haine*, sa vision intime de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille, les traces du monde ouvrier à Saint-Etienne, la route des esclaves, sur les traces de Pierre Verger entre le Bénin et Bahia, et sa série One Star Hôtel.

Gilles Favier revendique sa fonction de photographe documentaire, de témoin, analyste et complice, et affirme la nécessité d’une forme photographique, non spectaculaire, pour rendre compte.

Valérie Laquittant, directrice

l'Art vues
lartvues.com
Le magazine culturel de votre région

Sète : découvrez « Le monde en face »de Gilles Favier, dernière exposition d'ImageSingulières

15 Sep 2023 | Expos, Hérault, Photographie

Ce sera la dernière occasion de découvrir une exposition au sein du Centre photographique de Sète. *Le monde d'en face*, exposition consacrée à celui qui est aussi le directeur artistique d'ImageSingulières, Gilles Favier, signe la fin des activités du festival et de ses expositions. Un ultime accrochage qui permet de découvrir un itinéraire photographique original et éclectique, jusqu'au 23 décembre.

Cet été, l'association CéTàVoir a annoncé la fin du festival et de ses activités à Sète. Cette dernière exposition est donc l'occasion de découvrir le travail de Gilles Favier, membre de l'Agence VU' pendant 30 ans, fidèle du journal Libération. À travers ses clichés, il incite à porter un autre regard sur notre société, saisissant avec empathie des tranches de vies qui pourraient presque paraitre familières.

Cette rétrospective présente notamment ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, le tournage du film *La Haine*, sa vision de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille ou encore les tr aces du monde ouvrier à Saint-Etienne.

À noter que si ImageSingulières s'arrête à Sète, de nouveaux projets pourraient voir le jour dans les Cévennes, toujours menés par Valérie Laquittant et l'association CéTàVoir. En attendant, et pour aider l'association, ImageSingulières organisera une vente des clichés réalisés par les photographes accueillis en résidence au mois de novembre à The Rio.

Plus d'informations : imagesingulieres.com

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

ImageSingulières : Gilles Favier : Le monde en face

Marseille Quartiers Nord 1991 © Gilles Favier

Si nous connaissons **Gilles Favier** comme le directeur artistique d'**ImageSingulières**, nous connaissons moins son travail personnel. Gilles Favier est avant tout un photographe, humaniste et politique au sens large du terme.

ImageSingulières prenant de nouvelles directions, j'ai souhaité consacrer la dernière exposition de l'année à son travail photographique afin de mieux le faire connaître.

Membre de l'Agence VU' pendant 30 ans, fidèle du journal Libération, il accomplit un travail de documentariste qui nous amène à porter sur la société un regard différent, à nous réinterroger. Ses photographies saisissent avec empathie des tranches de vie qui ne nous sont pas si étrangères, parfois même familières.

Nourrit aux images de Diane Arbus, Gilles Favier photographie celles et ceux qui ont, en partie, construit la France d'aujourd'hui. Des Français qui malgré la crise restent fiers de leurs valeurs républicaines et prêts à les défendre, mais pas seulement. Il s'intéresse plus largement à ces hommes et ces femmes qui appartiennent à la classe populaire, et ce, bien au-delà de l'Hexagone.

Pour cette rétrospective, nous montrerons notamment ses travaux sur le conflit nord-irlandais à Belfast, les à-côtés du tournage de La Haine, sa vision intime de Valparaiso, les quartiers nord de Marseille, les traces du monde ouvrier à Saint-Etienne, la route des esclaves, sur les traces de Pierre Verger entre le Bénin et Bahia, et sa série One Star Hôtel.

Gilles Favier revendique sa fonction de photographe documentaire, de témoin, analyste et complice, et affirme la nécessité d'une forme photographique, non spectaculaire, pour rendre compte.

Valérie Laquittant, directrice d'ImageSingulières

Ils vivent à Marseille, ou au Bénin, à Belfast, à Saint-Etienne, à Valparaiso ou en banlieue parisienne et ils nous regardent.

Eux, hommes, femmes ou enfants, ce sont des personnages que Gilles Favier a rencontrés au cours de ses divers projets.

S'il a décidé de les regrouper c'est qu'ils ont été des éléments clé de son exploration de groupes sociaux ou de situations sur lesquels il a choisi de mener ses enquêtes visuelles qui révèlent un état du monde d'aujourd'hui. C'est également parce qu'après avoir terminé son travail, il a continué à entretenir des relations, amicales la plupart du temps, et qu'il les a considérées comme une sorte de famille née du travail.

Tous ces gens qui nous regardent dans l'approche frontale que Gilles Favier affectionne ne se connaissent pas. Et pourtant, au-delà de leur situation propre (chômeurs en Europe, victimes de mines en Angola, immigrés) ils existent comme un groupe cohérent. Ou, plus exactement, le regard porté sur eux assure la cohérence entre ces visages si divers.

Ce regard sans maniérisme est d'abord un regard de respect, une mise en évidence de ce qu'il y a d'humain et de digne dans chacun de ceux que le photographe fixe, confrontant son point de vue au leur pour cet étrange exercice du portrait qui se résume en un face à face, en une tension, en un échange. Car, dans ces portraits apparemment si simples il y avait véritablement échange.

Il existe des photographes qui aiment plier leurs « modèles » à une forme pré-établie. Gilles Favier, lui, cherche à transformer l'inévitable affrontement des regards auquel obéit le genre en une manière de partage. En un instant de dévoilement où chacun retrouvera son compte parce que le respect est évident entre deux individus. Alors, et seulement alors, il est possible que nous, qui ne connaissons aucun des personnages qui nous regardent droit dans les yeux, les regardions également sans nous transformer en voyeurs.

Cette preuve d'humanité est également une reconnaissance, une façon de dire merci à ceux qui ont accepté la confrontation et le risque de se voir représentés tels qu'ils ne s'imaginaient pas. La démarche, alors que les photographes sont souvent prédateurs est suffisamment rare pour que Gilles Favier en soit remercié.

Christian Caujolle

Gilles Favier : Le monde en face
Du 15 septembre au 23 décembre 2023
Centre photographique documentaire – ImageSingulières
17 rue Lacan
34200 Sète

Midi Libre

D'un patrimoine de Sète à l'autre pour le week-end dédié aux richesses locales

Publié le 16/09/2023 à 16:53

PHILIPPE MALRIC

Balade à Sète entre le chantier naval de la Plagette et la Maison de l'image documentaire pour les journées du patrimoine.

D'un côté, un qui a résisté. De l'autre un qui va bientôt fermer. Les Journées européennes du patrimoine proposaient à Sète, parmi un programme bien fourni, de passer par deux parties de la richesse locale aux destins différents.

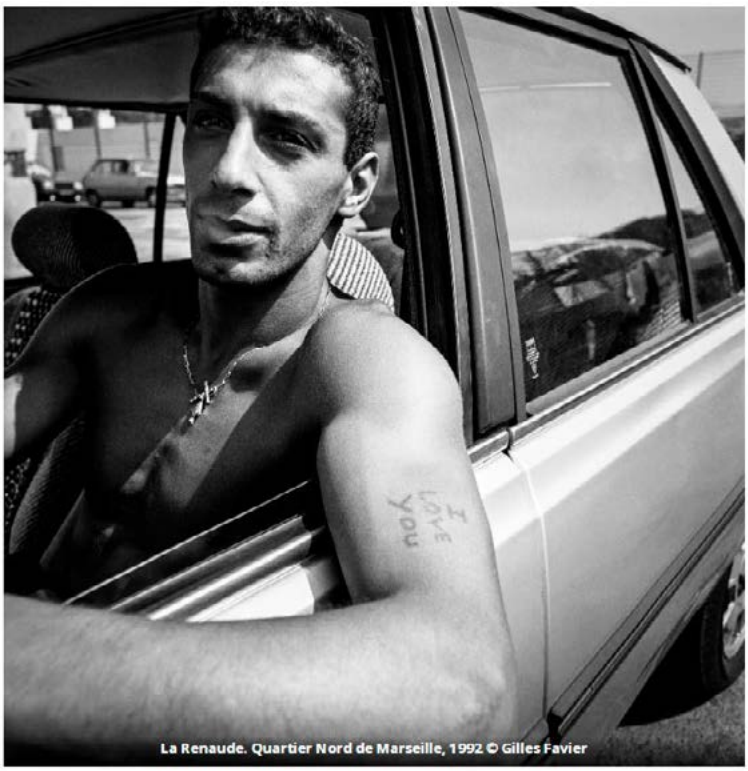
Presque la der à la Mid

Pratiquement de l'autre côté de la ville, la Maison de l'image documentaire a, bien entendu, ouvert ses portes pour ces journées du patrimoine. Avec en produit d'appel dans l'après-midi une visite de l'exposition photo *Le monde en face* commentée par l'auteur lui-même, Gilles Favier. Celui-là même qui a fait de l'image documentaire l'un des patrimoines de la ville de Sète via le festival ImageSingulières et ce lieu ressources aux nombreux ateliers et exposition. Un patrimoine culturel qui, hélas, va petit à petit s'étioler avec la fin de l'activité de l'association d'ici la fin de l'année. À voir la foule qui accompagnait Gilles Favier à la visite de l'exposition il n'y a aucun doute que tout le monde voulait profiter de ses propositions jusqu'au bout.

L'ANCRE
JOURNAL SYMPATHIQUE / SÈTE

Le monde en face

10 octobre 2023



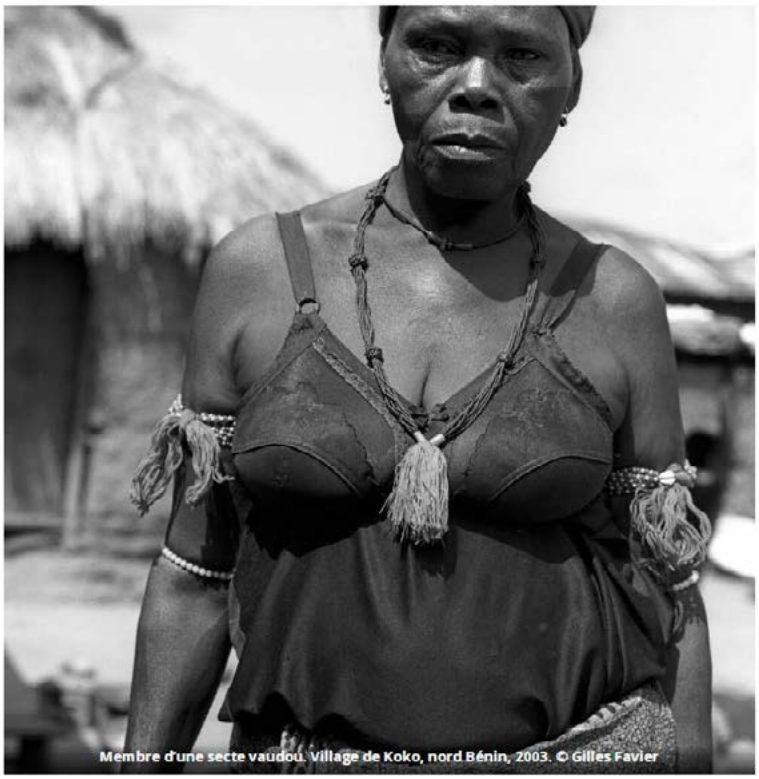
La Renaude. Quartier Nord de Marseille, 1992 © Gilles Favier

Les photographies de Gilles Favier sont pour la première fois à l'affiche du Centre photographique documentaire ImageSingulières, qui ferme définitivement ses portes fin décembre.

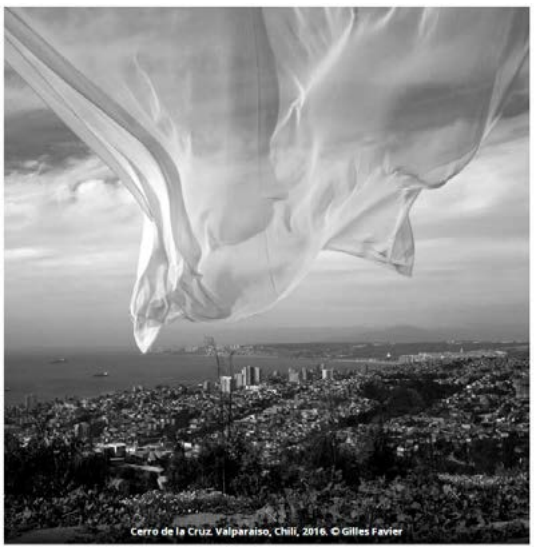
On connaissait Gilles Favier, directeur artistique du festival de photographie ImageSingulières. On le découvre photographe. Une vraie bonne surprise, celui-ci ayant, d'après sa femme Valérie Laquittant, directrice d'ImageSingulières, toujours refusé de montrer son travail à Sète. Alors pourquoi aujourd'hui ? « ***Parce que c'était très important de pouvoir partager cela avec vous avant que nous fermions*** », a-t-elle expliqué le jour de l'inauguration.

Il y a là un choix de ses photographies couvrant une période allant de la fin des années 70 à aujourd'hui. « ***Pour moi, l'histoire a débuté en1978, explique-t-il. Je suis alors en rupture de ban à Toulouse et j'entends parler par un ami d'une dompteuse qui vit seule dans la forêt avec une dizaine de lions. J'ai décidé de m'installer à côté et nourrit les lions pendant plusieurs mois*** ». Jusqu'à ce que le perroquet de la dame meure. Un vrai drame pour cette « folle dingue » d'animaux qui demande alors à Gilles Favier de prendre des photos du volatile. Dès lors, elle lui laisse carte blanche et il documente la vie de la dompteuse pendant plus d'un an. Une histoire plus qu'improbable, qui est pourtant dit-il, le « détonateur de sa carrière ». Elle le conduit jusqu'à Paris où il présente en 1981 son travail à Christian Caujolle, photographe, journaliste et fondateur de l'agence Vu, alors rédacteur en chef chargé de la photographie à Libération. Celui-ci décide de le publier sur 5 pages et commence à l'envoyer sur tous les points chauds de la planète. Dès lors, Gilles Favier travaille pour la presse et documente en parallèle des sujets au long cours. une période dont il se souvient bien mais qui ne sont d'après lui, pas

forcément très marquante côté photographie. « ***Dans les années 80, je voyageais beaucoup mais peu d'images restent***, explique -t-il non sans humour, devant la photo plutôt anodine en effet d'une femme dont le cartel nous apprend qu'elle appartenait au fameux KGB russe. « ***Comme vous pouvez voir la photo n'est pas terrible, mais c'est la seule qui a été publiée, alors que j'avais passé un mois à Moscou. Tout cela pour vous dire comment fonctionne la presse*** ». Puis dans les années 90, Gilles Favier décide de passer au format carré. ***« C'est un gros appareil pas pratique qui a l'avantage de faire des images beaucoup plus frontales***, explique-t-il. ***Cela correspondait bien à ce que j'avais envie de faire. Ce qui se passe dans ma vie a toujours déteint sur mes photos, avec toujours une dimension assez sociale*** » ajoute-t-il. D'où par exemple un travail sur L'Europe, pleine de promesses à l'époque. Il se questionne également sur ce qu'est la population française, ce qui l'amène à passer plus d'un an dans une cité difficile de Marseille avec une bourse du Ministère de la culture. Cette période, a dit-il beaucoup influé sur son parcours et l'a amené à travailler avec Mathieu Kassovitz sur le docu-fiction « la Haine ». Depuis 2005, il profite aussi de ses voyages pour séjourner dans des hôtels borgnes où il fait venir des gens abordés dans la rue qu'ils photographient. Autant de sujets à voir au centre documentaire ImageSingulières jusqu'au 22 décembre 2023.


Membre d'une secte vaudou. Village de Koko, nord Bénin, 2003. © Gilles Favier

Amicale laïque de Firminy. Saint-Etienne 2022. Grande commande photojournalisme (BnF). © Gilles Favier / Grande commande photojournalisme


Cerro de la Cruz. Valparaiso, Chili, 2016. © Gilles Favier

SUD VIBES

Sète : grande vente de photographies à The Rio les 18 et 19 novembre

Rédaction · CULTURE SÈTE · 18 octobre 2023

L'association **CéTàVOIR**, organisatrice du festival **ImageSingulières** cesse ses activités sur le territoire de Sète et son agglomération à la fin de l'année 2023 pour se relocaliser sur un autre territoire, dans les Cévennes probablement. Cette décision fait notamment suite à une situation financière difficile. Afin de combler son déficit, de clôturer les activités de la meilleure manière qu'il soit, d'organiser le déménagement et d'amorcer de nouveaux projets, l'association propose une grande vente de soutien les **18 et 19 novembre** prochains, organisée à **The Rio** à Sète.

N'étant plus en mesure de stocker les expositions qui ont été produites et souhaitant éviter de détruire des photographies, l'association a fait appel au soutien des photographes invités en résidence depuis 2008 afin de proposer des tarifs très accessibles. Un pourcentage des ventes sera bien évidemment reversé aux photographes.

Photographes dont les œuvres seront en vente

Juliana Beasley, Juan-Manuel Castro-Prieto, Richard Dumas, Gabrielle Duplantier, Cédric Gerbehaye, Stéphane Lavoué, Bertrand Meunier, Anders Petersen, Clémentine Schneidermann et Vanessa Winship.

The Rio, 7 Quai Léopold Suquet, à Sète

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Vente de photographies – En soutien à l'association CéTàVOIR

Sète#22 © Gabrielle Duplantier

L'association CéTàVOIR, organisatrice du festival ImageSingulières et à l'initiative du Centre photographique documentaire – Imagesingulières, cesse ses activités sur le territoire de Sète et son agglomération à la fin de l'année 2023 pour se relocaliser sur un autre territoire. Cette décision fait notamment suite à une situation financière difficile.

Afin de combler le déficit, de clôturer les activités de la meilleure manière qu'il soit, d'organiser le déménagement et d'amorcer de nouveaux projets, l'Association CéTàVOIR propose une grande vente de soutien les 18 et 19 novembre prochains, organisée à The Rio.

N'étant plus en mesure de stocker les expositions qui ont été produites et souhaitant éviter de détruire des photographies, nous avons fait appel au soutien des photographes invité.e.s en résidence depuis 2008 pour proposer des tarifs très accessibles.

Attachée à ses valeurs, l'association reversera un pourcentage des ventes aux photographes.

Photographes dont des oeuvres seront en vente :

Juliana Beasley, Juan-Manuel Castro-Prieto, Richard Dumas, Gabrielle Duplantier, Cédric Gerbehaye, Stéphane Lavoué, Bertrand Meunier, Anders Petersen, Clémentine Schneidermann et Vanessa Winship.

Informations

The Rio
7 quai Leopold Suquet, 34200 Sète
18 novembre 2023 au 19 novembre 2023

Midi Libre

Publié le 18/11/2023 à 09:01

PHOTOGRAPHIE

Grande vente de photographies d'Imagesingulières

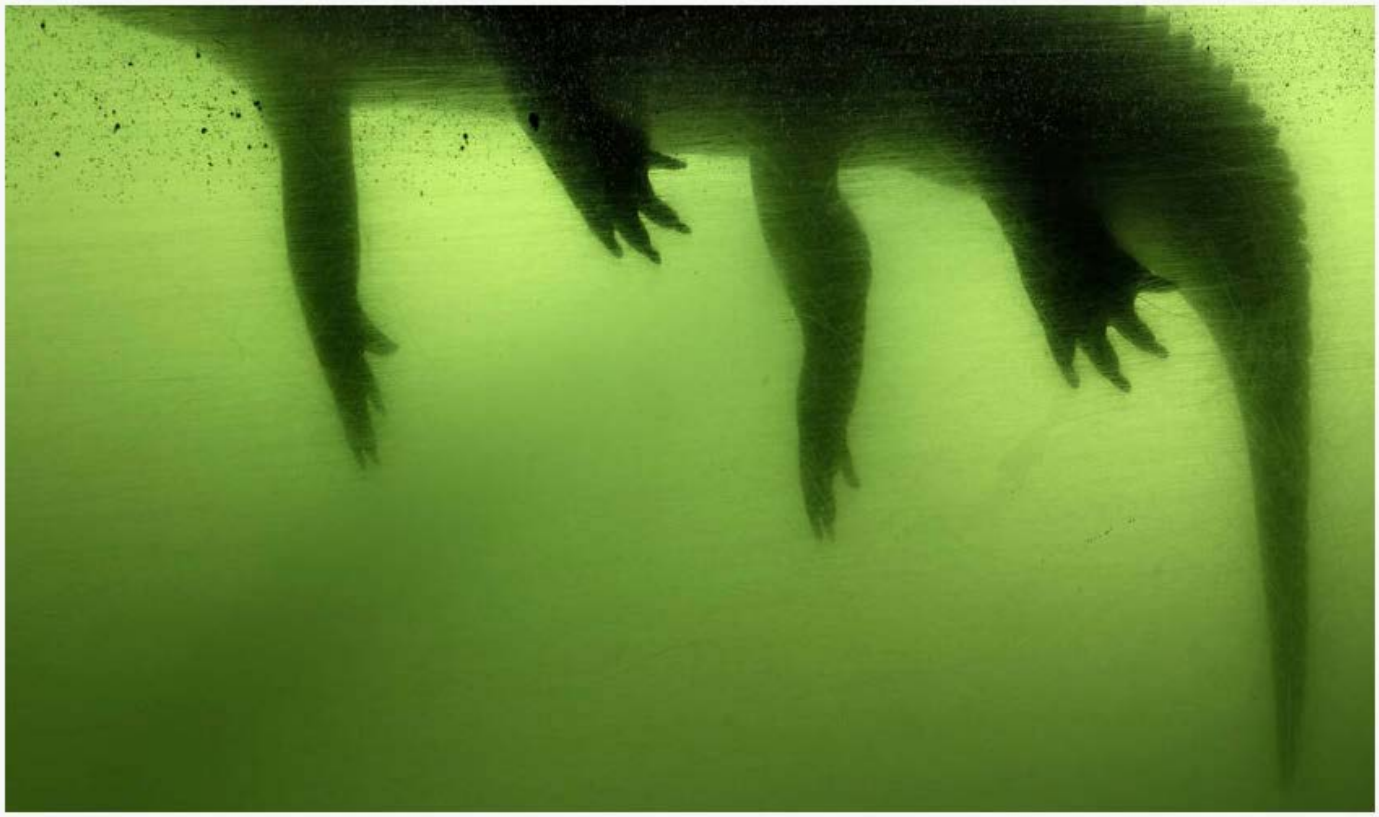
Le Centre Photographique Documentaire ImageSingulières organise une grande vente de photographies, **les samedi 18 et dimanche 19 novembre**, de 10 h à 18 h, au "The Rio" du 7, quai Léopold-Suquet, au profit de l'association Cétàvoir. Afin de combler le déficit et de clôturer ses activités, et n'étant plus en mesure de stocker les expositions produites et ne voulant pas les détruire, les photos sont proposées à des tarifs très accessibles. Un pourcentage sera reversé aux photographes.

Libération

Festival

Photographie : Rennes expose ses pics à Glaz

Riche et éclectique, le nouveau festival de photo breton est appelé à devenir une référence, grâce à une programmation qui donne une large place aux œuvres d'artistes étrangers jamais vues en France.



Extrait de la série «FloodZone» de l'Américaine Anastasia Samoylova. (Anastasia Samoylova)

par Gilles Renault, envoyé spécial à Rennes

publié le 2 décembre 2023 à 18h06

Du pourtant combatif ImageSingulières à Sète, officiellement disparu en juillet, à l'imaginatif MAP de Toulouse, on établissait au printemps le panorama inquiétant d'une dizaine de festivals photo menacés, voire carrément rayés de la carte ces derniers mois. Aussi, serait-il regrettable de ne pas parapher l'acte de naissance de Glaz. D'autant que le nourrisson se porte à merveille.

Historiquement bien fournie en événements culturels majeurs, Rennes manquait sans doute d'un événement d'envergure dédié à l'image fixe, par-delà ses lieux d'expositions ponctuelles, sans vouloir faire injure à l'Image publique, rendez-vous associatif qui a clos fin octobre sa treizième session autour de la *«photographie urbaine»*. L'oubli paraît donc réparé, sinon au-delà des espérances, du moins avec une verve et une originalité d'autant plus appréciables que dénuées d'ostentation.

Midi Libre

Expositions, danse, avant-première, bonnes affaires… : où sortir à Sète et sur le bassin de Thau

Publié le 03/12/2023 à 09:01

Exposition d'ImageSingulières "Le monde en face"

Le Centre photographique documentaire ImageSingulières du 17, rue Lacan accueille, pour sa dernière exposition avant la fermeture, **jusqu'au samedi 23 décembre**, l'exposition "Le monde en face" de Gilles Favier. L'expo retrace le travail du photographe, humaniste et politique… notamment des photos sur le conflit nord-irlandais à Belfast, les à-côtés du tournage de "La Haine", sa vision intime de Valparaíso, les quartiers nord de Marseille, le monde ouvrier à Saint-Etienne, la route des esclaves… Visible du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h, entrée libre.

Midi Libre

Derniers jours pour "Le monde en face", une plongée dans la photo sociale et sociétale du Sétois Gilles Favier

ABONNÉS

La Renaude. Quartier Nord de Marseille, 1992. / GILLES FAVIER

Publié le 20/12/2023 à 14:16

Pour sa dernière exposition, le Centre photographique documentaire de Sète consacre une rétrospective à Gilles Favier, historique directeur artistique d'ImageSingulières, à découvrir jusqu'à ce samedi 23 décembre.

Il ne compte plus les fois où il a lui même accroché les clichés sur les cimaises des salles d'exposition, avec sa casquette de directeur artistique du festival ImageSingulières. Mais ce sont bien les images de Gilles Favier qui occupent les murs du Centre photographique documentaire pour quelques jours encore, dernière exposition du lieu culturel de la rue Lacan sous sa forme actuelle. "On connaissait Gilles comme directeur du festival, mais beaucoup moins son travail personnel. Celui d'un photographe humaniste et politique, au sens large du terme", indique la directrice des lieux Valérie Lacquittant.

"En 1982 à Cannes, Libé m'a fait confiance"

Mais comment exposer quarante ans de photojournalisme ? En prenant des extraits de séries, réalisées à travers le monde par celui qui fût pendant trente ans membre de l'agence VU' et un fidèle du journal Libération. "C'est Libé qui m'a fait confiance pour la première fois, en 1982. J'ai débarqué à Cannes et j'avais carte blanche !", se souvient Gilles Favier, devant l'une des photos prises à l'époque. "Le Monde en face", véritable rétrospective, nous embarque partout où le Sétois a promené ses objectifs, depuis les artères de New-York aux ruelles de Belfast, où il couvre le conflit au côté d'un certain Sorj Chalandon. "Je suis retourné en Irlande en 2020 pour poursuivre la série. La photo documentaire a besoin d'un temps long. Et si tu fais bien ton travail, tu ne peux pas éviter le regard des gens", explique le photographe, qui n'a jamais renoncé à l'argentique.

De Belfast aux cités marseillaises

Sur chaque image, le regard est franc, direct, inquisiteur. Comme celui d'un enfant handicapé abandonné dans un hôpital de Moscou en 1990 - "Cette photo m'a hanté pendant longtemps. Je n'avais jamais fait de tirage avant aujourd'hui" - ou de ces chômeurs des quatre coins de l'Europe de la fin des années 80. "J'ai traversé les douze pays en train. Dans chaque capitale j'arrêtais les gens dans la rue pour savoir s'ils avaient un boulot. Si ce n'était pas le cas, je les photographiais et ils me racontaient leurs histoires."

L'autre bout du monde, et le coin de la rue. En 1992, Gilles Favier est retenu par le ministère de la Culture pour documenter la vie dans les cités françaises. Le voilà immergé à La Renaude, banlieue des quartiers nord de Marseille. "Pendant trois mois j'ai pris des cailloux. Et un jour les gens m'ont accepté." Du Valparaiso intimiste au monde ouvrier stéphanois, des routes de l'esclavage du Bénin aux coulisses du film La Haine de Mathieu Kassovitz, la photographie populaire et sans filtre de Gilles Favier est à explorer jusqu'au 23 décembre prochain.

"Le monde en face", rétrospective de Gilles Favier au Centre photographique documentaire jusqu'au 23 décembre, 17 rue Lacan à Sète. Gratuit, de 14h à 18h.

La Marseillaise

Fin de l'aventure ImageSingulières à Sète

La 15e édition, qui s'est déroulée du 18 mai au 11 juin derniers, aura été la dernière.

CURTIS MACÉ / PÉZENAS / 23/12/2023 |

C'est au photographe italien Lorenzo Castore, figure marquante du nouveau documentaire, qu'a été confiée la résidence de la dernière édition du festival ImageSingulières à Sète. (photo lorenzo castore)

L'emblématique festival ImageSingulières, dédié à la photographie documentaire, ne reprendra plus ses quartiers dans l'Ile singulière. Confrontée à d'importantes difficultés financières, l'association CéTàVOIR, qui porte le festival et le centre photographique documentaire, a en effet annoncé fin juin qu'elle cessait son activité à Sète fin 2023.

Créé en 2009, ce rendez-vous de qualité réunissait chaque année, sous la direction artistique de Gilles Favier, membre de l'Agence VU' pendant 30 ans et fidèle du journal *Libération*, des photographes du monde entier, exposés dans différents lieux de Sète. Chaque année également, un ou une artiste était, en amont, invité(e) en résidence à Sète et sur le pourtour du Bassin de Thau pour réaliser, en immersion, un travail sur le territoire et ses habitants, présenté dans le cadre du festival.

Une manifestation entièrement gratuite devenue une référence qui aura accueilli, en 15 ans, près de 720 000 visiteurs et pas loin de 200 photographes, parmi lesquels de grands noms de la photographie documentaire : Richard Dumas, Andres Petersen, Vanessa Winship...

Les 18 et 19 novembre, CéTàVOIR a organisé, avec le soutien des photographes concernés, une grande vente aux enchères de photographies stockées au centre documentaire depuis le début du festival, au profit d'ImageSingulières. Objectif : rassembler des fonds *« pour terminer correctement nos activités sur Sète, accompagner l'équipe sur les fins de contrat (primes de précarité pour les CDD et d'ancienneté pour les CDI) et avoir un minimum de trésorerie en début d'année pour poursuivre l'aventure »,* explique Valérie Laquittant, directrice de l'association et du festival. Un nouveau projet, fidèle à la promotion de la photographie documentaire, devrait voir le jour du côté des Cévennes gardoises. *« L'idée est d'accueillir chaque année, comme nous le faisions à Sète, un photographe en résidence sur un nouveau territoire qui sera celui du Parc national des Cévennes. »*

Amélie Goursaud